

**Zeitschrift:** Veröffentlichungen des Geobotanischen Institutes Rübel in Zürich  
**Herausgeber:** Geobotanisches Institut Rübel (Zürich)  
**Band:** 22 (1946)

**Artikel:** Les associations végétales de la vallée moyenne du Niger  
**Autor:** Roberty, Guy  
**Kapitel:** I: Descriptions  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-307589>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 23.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## Première Partie — Descriptions

### A. Le Domaine Sahélien <sup>6</sup>

#### a) Le Chudealium ou Secteur sahélien désertique<sup>6</sup> central

Secteur de la partie centrale de l'Afrique occidentale, à formations ouvertes et parfois discontinues, pauvre en espèces, pauvre en paysages, ceux-ci brutalement séparés tant sur le terrain que par leur aspect.

Forêt très claire: tous les arbres sont de la même espèce et forment une seule strate, très épineux, à feuilles fugaces, avec un sous-bois de petites herbes annuelles à cycle évolutif très bref. Garenne très dégradée, avec de rares et imprécises irradiations dans la forêt, des relictas plus ou moins denses autour des fonds à sables mouvants (fech-fech). Brousse le plus souvent très discontinue, ses plus grands arbrisseaux sont crassulescent et abritent des strates plus ou moins denses à sous-arbrisseaux ou herbes, parfois ceux-ci s'étendent entre les arbrisseaux mais pour ne composer qu'un tapis clair ou très clair. Autres paysages néant.

Climat continental: pluies estivales, très rares, constamment annuelles toutefois.

Le Chudealium fait partie du Sahara méridional. Le Sahara méridional se caractérise par un climat tropical à pluies d'été; il s'oppose nettement au Sahara septentrional, à pluies d'hiver; il s'en trouve séparé par de vastes étendues où les pluies n'ont qu'un caractère accidentel. Les limites géographiques du Sahara méridional sont mal connues; on admettra sans peine qu'elles sont, en fait, peu précises: au Nord on peut choisir l'isohyète 0 ... Et le Sahara central, au Sud l'isohyète 500 et le Soudan, à l'Ouest une très faible marge de terres, en bordure de l'Océan qui y détermine des brouillards des rosées matinales; à l'Est la vallée du Nil, voire la Mer Rouge. Dans cette vaste étendue, à peu près inhabitable et en grande partie encore inexplorée,

---

<sup>6</sup> Candollea 8, 92 mais modifié et restreint.



l'individualité du *Chudealium* nous paraît très nette. Nous considérons, en effet, qu'il se limite à l'ancien bassin d'évaporation du Niger supérieur<sup>7</sup>. Cette hypothèse explique ses caractères très particuliers: l'absence de végétation halophile; l'extrême rareté de l'*Acacia tortilis*<sup>8</sup>, l'arbre saharien par excellence; la dominance pseudo-climacique de l'*Acacia seyal*<sup>9</sup> qui semble bien avoir été, à l'origine, un ripicole soudanais; les vestiges d'une garenne à éléments modérément xérophiles. Cette même hypothèse exclut du *Chudealium* les dunes vives du Gourma que nous y avions précédemment incluses. Elle en exclut aussi, peut-être, la steppe à markoubas (*Panicetum turgidi*)<sup>10</sup> qui n'est au mieux qu'une forme dégradée, mais plutôt une irradiation réduite à sa strate herbacée, du paysage saharien méridional typique à *Acacia tortilis*; cette steppe n'est pas représentée, à ce qu'il semble, dans notre dition et nous n'en discuterons pas plus avant.

Il nous reste trois paysages, dont un seul réellement important dans la région étudiée ici.

1. Le *Chudealium silvestre*, forêt steppe à tamats ou *Acacietum seyalis*, forme désertique<sup>10</sup>.

Paysage de forêt steppique. Arbres de taille moyenne, plus ou moins mais toujours à peu près régulièrement clairsemés, croissant en forme de parasol, à feuilles très fugaces, à racines très profondément pivotantes: *Acacia seyal* Del.; Petites herbes grêles, thérophytiques, composant, en dehors de l'ombre des acacias, immédiatement après les pluies, des gazons presque continus: graminacées chloridées. Sols vieux, compacts, argileux sous un mince horizon de gravier ferrugineux (reg).

Nous avons donné pour exemple type du *Chudealium silvestre* un relevé du 13 mars 1935, sans numéro ni liste détail-

---

<sup>7</sup> Les géographes admettent très généralement l'existence de deux Nigers préhistoriques: L'un né du Fouta Djallon et coulant du Sud au Nord, l'autre né du Hoggar et coulant du Nord au Sud. La réunion de ces deux fleuves, par rupture du seuil de Tosaye, serait relativement récente.

<sup>8</sup> La nomenclature et la taxonomie des Acacias sont très embrouillées. Nous nous en tenons ici, strictement, au point de vue admis par Hutchinson et Dalziel dans leur *Flora of West Tropical Africa*.

<sup>9</sup> Nous écrivons en minuscules tous les noms spécifiques à l'exception de ceux, qui sont formés d'après les noms propres d'homme.

<sup>10</sup> Candollea 8, 93, 1942.

lée, effectué au Sud de Taban-Kort dans la vallée du Tilemsi. Ce paysage reste remarquablement constant jusqu'à une latitude beaucoup plus méridionale; en voici des exemples:

1) Macina septentrional, à 16 kilomètres à l'Est de Nampala, en bordure de la piste vers Sokolo — Observation no. 51 du 4 décembre 1935 (en partie).

*Acacia seyal* (CCC). Aucun autre végétal n'est identifiable ni même visible en cette saison, entre ou sous les acacias. A la lisière de la clairière d'argile noire, récemment asséchée et gazonnée densément qui constitue le centre de notre herborisation no. 51, l'on trouve un boisement broussailleux où l'*Acacia seyal* est assez rare. Entre ce boisement broussailleux et la forêt-steppe est une longue bande déboisée, déjà sèche mais où l'on reconnaît les trois espèces suivantes: *Cassia tora* (AC); *Cympogon schoenanthus* (R); *Schoenefeldia gracilis* (CCC).

2) Autre exemple très voisin: notre observation no. 79 b, bas-fonds argileux près de Léré, décembre 1935.

3) Kala supérieur, à 13 kilomètres au Nord de Dogoma, en bordure du futur canal du Sahel. Observation no. 40 a du 2 décembre 1935.

*Boscia senegalensis* (C), *Achyranthes aspera* (R, à l'ombre), *Combretum aculeatum* (AR), *Acacia senegal* (RR), *A. seyal* (CCC), *Balanites aegyptiaca* (RR), *Octodon setosum* (C), *Peristrophe bicalyculata* (R, à l'ombre), *Eragrostis* sp.? <sup>11</sup> (R), *Chloris pilosa* (AR), *C. forsan Prieuri* <sup>11</sup> (R, à l'ombre), *Schoenefeldia gracilis* (CC). Ce peuplement est situé en pleine forêt-parc soudanaise, sur une croupe <sup>12</sup> à peu près insensible, près du confluent de deux marigots temporaires. On y relève de nombreuses étrangères: soudanaises (*Combretum*, *Octodon*, *Peristrophe*, *Eragrostis*) ou sud-sahéliennes (*Boscia*, *Acacia senegal*, *Balanites*); cependant il demeure une forêt-steppe typique.

4) Autres exemples très voisins: nos observations nos. 41 c, bas-fonds argileux près du village de Boa et 44 a, plaine argileuse près de Niono, tous deux en décembre 1935.

On peut ainsi, pratiquement, distinguer une forme sahélienne

---

<sup>11</sup> Graminées desséchées et difficilement identifiables.

<sup>12</sup> Dans ce pays très plat, 0,50 m. de dénivellation détermine déjà une croupe.

et une forme soudanaise de dégradation du (ou plus exactement préparatoires au) *Chudealium silvestre*. Théoriquement une telle subdivision est sans valeur parce que les plantes mêlées à la forêt-steppe y restent des étrangères.

La stabilité actuelle du *Chudealium silvestre* nous paraît indiscutable. Ce paysage s'étend sur des centaines de kilomètres carrés au nord de notre dition. Dans celle-ci même il borde, notamment, sur plus de 100 kilomètres, la piste de Sokolo à Kollima qui, au total, n'en mesure guère plus de 140. En revanche, l'origine de ce paysage est extrêmement discutable, surtout si on le nomme d'après son espèce caractéristique. Nous connaissons, en effet, une bonne dizaine d'*Acacietum seyalis*. Il en est de ripicoles et subguinéens, d'arénicoles et anthropogènes. Ceci déconcerte un peu et l'on voit mal la succession qui peut conduire, des bords d'une rivière ombreuse et permanente, au désert à sol compact, en passant par ces terrains vagues dont les villages peuhls se font une poudroyante auréole. Nous avons précédemment publié<sup>13</sup> les considérations théoriques auxquelles nous avons été conduit en tentant d'expliquer ces faits; nous n'y reviendrons pas ici. Le problème est compliqué par une difficulté d'ordre taxonomique. Aubréville, Chevalier, Trochain, considèrent en effet qu'il existe un *Acacia seyal* Del., saharien et un *Acacia stenocarpa* Hochst. soudanais. Cette opinion résout le problème biogéographique. Il nous paraît, cependant, qu'elle n'est pas fondée, que le tamat des Touaregs et le zadié des Bambaras ne sont qu'une seule et même espèce<sup>14</sup>. A notre avis, cette espèce est caractérisée par l'extrême vigueur de sa croissance radiculaire, ce qui la rend indépendante des couches superficielles du sol; que celles-ci soient marécageuses, sablonneuses ou desséchées ne lui importe que dans la mesure où en sont éliminés les rivaux éventuels. Ainsi l'*Acacia seyal* est-il un pionnier des espaces, pour quelque cause que ce soit, libres. On ne peut le qualifier de plante edificatrice, son action sur le sol est à peu près nulle, le jeu de ses interactions avec les plantes voisines est également à peu près nul. Le *Chudealium silvestre*, pour en revenir à lui, n'est

<sup>13</sup> Boissiera 7, 5/6, 1943.

<sup>14</sup> La discussion de ce point ne saurait prendre place ici. Disons sommairement que les arguments des séparateurs ont une base purement biométrique, très étroite, enfin contredite par nos relevés personnels.

pas une association mais bien un mélange, dû au seul hasard, d'*Acacia seyal* et de Chloridées.

Quels paysages peut-on relier au *Chudealium silvestre*? Dans le *Chudealium*, nous l'avons dit, les transitions sont brutales. Dans le domaine sahélien méridional, nous trouverons encore des peuplements monophytes d'*Acacia seyal* et dans le domaine soudanais divers peuplements mélangés où cette espèce est abondante. Le *Chudealium silvestre* étant à notre avis l'aboutissement et non l'origine de ces divers peuplements, si tant est qu'il soit en relations biotopiques avec eux en tout ou partie, nous renvoyons aux passages où il en sera traité<sup>15</sup>.

Dans la région de Sokolo les sols du *Chudealium silvestre* sont d'un défrichement facile et semblent fertiles.

2. Le *Chudealium vagum*, association à *Bauhinia rufescens*<sup>16</sup>.

Paysage de garenne très aride. Arbres rares, de taille moyenne ou petite, épineux: *Balanites aegyptiaca* Del. et divers *Acacia*. Arbustes la plupart plus ou moins frutescents voire parfois pulviniformes: *Bauhinia rufescens* Lam., *Boscia salicifolia* Oliv., *Maerua crassifolia* Forsk. et autres Capparidacées. Herbes hémicryptophytes et cespiteuses: *Lasiurus hirsutus* Boiss., *Cymbopogon schoenanthus* Spreng. Sols vieux, sableux, parfois mouvants (fech-fech) à peu de distance des végétaux.

Ce paysage est représenté dans notre dition par de minces et flous peuplements purs, situés en général à la limite de ces dunes colonisées par le *Guiera senegalensis* que nous décrivons plus loin (p. 86) et du *Chudealium silvestre*.

Exemple notre observation no. 160, du 18 juin 1937, deux kilomètres au Nord de Goumbou: *Bauhinia rufescens* en peuplement dense et pur sur plus d'un kilomètre de large, au versant Nord d'une dune arasée.

Il semble qu'il s'agisse là d'une formation relictée, dont les val-

---

<sup>15</sup> *Spinigradium anomalum*, p. 24, *Dumosaepalum tessellatum*, p. 71, *D. armatissimum*, p. 73, *D. sylvopalustre spinosum*, p. 75, *D. altidumosum acaciis*, p. 93.

<sup>16</sup> *Candollea* 8, 94.

lées méridionales de l'Ayr notamment, conservent encore d'importants peuplements.

3. Le *Chudealium Monodi*, steppe à ifernanes ou *Euphorbietum balsamiferae* forme orientale<sup>16</sup>.

Paysages de brousse désertique, comportant deux aspects, l'un de falaise et l'autre de plaine, tous deux ayant la même composition floristique fondamentale. Arbrisseaux de haute taille et formant de larges buissons, crassulescents: *Euphorbia balsamifera* Ait. Sous-arbrisseaux de taille petite ou naine, souvent pulviniformes: *Cadaba glandulosa* Forsk., *Boscia senegalensis* Lam., *Farsetia ramosissima* Hochst. Herbes et gazons plus ou moins denses, peu ou point caractéristiques. Sols gréseux, rougeâtres, récents parfois.

a) Le *Chudealium Monodi rupestre*, steppe à ifernanes des falaises sahéliennes érodées par le vent, comporte une végétation à peu près continue et riche en espèces dont certaines, telles que le *Gossypium anomalum* Wavr. et Peyr., sont d'intéressantes relictés. L'exemple type comprend dans son relevé 26 espèces, dont ce *Gossypium*: notre observation no. 57, déjà publiée<sup>17</sup>.

β) Le *Chudealium Monodi Monodi*, steppe à ifernanes des plaines nues, constitue une végétation éminemment discontinue dans de vastes étendues où, dix mois par ans, la vie végétale se réduit aux tiges défeuillées des euphorbes et aux buissons nains, blottis et secs sous ces tiges. Les euphorbes eux-mêmes sont localisés au sommet de petites buttes ou de tertres insensiblement marqués. Voici le relevé floristique d'un de ces tertres.

Macina septentrional, 500 mètres au sud-ouest du puits de Nampala. Observation no. 50 b du 4 décembre 1935.

*Farsetia ramosissima* (AR), *Boscia senegalensis* (AC), *Achyranthes aspera* (AC), *Euphorbia balsamifera* (au centre du tertre), *Cassia Tora* (AC), *Zornia diphylla* (C), *Eragrostis* sp. (AC), *Aristida* sp. (AR).

Géographiquement et pittoresquement l'aspect rupestre et l'aspect typique du *Chudealium Monodi* sont très différents.

---

<sup>17</sup> Candollea 8, 94.

Il est cependant impossible au phytogéographe de ne pas y voir un seul et même paysage floristique. Dans les deux cas, en effet, l'*Euphorbia balsamifera* joue le rôle de plante édicatrice, ou plutôt conservatrice et, s'il venait à disparaître, les autres espèces, sans doute, ne lui survivraient pas longtemps.

Le *Chudealium Monodi* est-il d'assez récente origine et en voie d'extension ou au contraire une relique et en voie de disparition? La question peut se discuter. Nous préférons la première hypothèse, mais elle se heurte aux très pertinentes opinions de Willis sur la continuité des aires en voie d'extension. Quoi qu'il en soit, ce paysage fait partie d'une série édaphique et morphologique bien marquée, qui comprend, avec lui, les paysages nord-soudanais à *Adenium Honghel*, sud-soudanais à *Elaeophorbia drupifera*, nord-guinéen à *Euphorbia unispina*.

4. Le *Chudealium dulcaquicolum* ou florule des mares sud-sahariennes.

Il peut paraître bizarre de classer des mares dans un secteur aride par définition. Nous n'avons d'ailleurs rencontré qu'une seule mare, encore était-elle sèche, dans la vraie forêt-steppe d'*Acacia seyal*. Nous n'en tirerons aucune conclusion mais croyons utile de la décrire ici.

Observation no. 51<sup>18</sup>: a) Au centre de la clairière, sols noirs, crevassés, pas de végétation ligneuse à l'exception d'un très beau gonakié, *Alternanthera sessiliflora* (C, feuilles, fleurs et fruits), *Chrozophora plicata* (CC, feuilles et fleurs), *Acacia arabica* (un), *Aeschynomene* sp. (AC, desséché), *Sphaeranthus nubicus* (R, sec), *Heliotropium ovalifolium* (CC, feuilles et fleurs), *Anticharis linearis* (R, feuilles et fleurs), *Hygrophila senegalensis* (AC, feuilles et fruits dont certains mûrs), *Paspalidium geminatum* (CC, desséché). b) Boisement broussailleux périphérique: *Cadaba farinosa* (CC), *Boscia senegalensis* (RR, à l'ombre), *Cienfuegosia digitata* (RR), *Cassia tora* (CCC+), *Acacia senegal* (AC), *A. seyal* (AR), *Zizyphus jujuba* (R), *Commiphora africana* (AC), *Schoenefeldia gracilis* (AR), *Brachiaria deflexa* (CCC), panicée indet. (C).

---

<sup>18</sup> Pour la lisière extérieure de cette même observation, voir la description qui en est fournie plus haut, p. 13.



Le climax optimal du secteur est vraisemblablement cette garenne arborée et enherbée que nous nommons *Chudealium vagum* sans, en fait, être assuré qu'elle existe ni même qu'elle ait jamais existé, du moins dans notre dition. Le *C. silvestre* serait un pseudo-climax lié aux sols argileux, actuellement stable. Le *C. Monodi* serait, soit un pseudo-climax lié aux sols sableux en voie de colmatation, soit un stade d'arrêt dans la succession qui conduit du climax optimal au désert abiotique.

**b) Le *Spinigralium* ou secteur sahélien-soudanais<sup>19</sup>, sahel ou savane à épineux de nombreux auteurs.**

Secteur de la partie centrale de l'Afrique occidentale, à formations ouvertes mais généralement continues, quelques espèces endémiques, peu de paysages et tous plus ou moins semblables entre eux.

Forêts, toutes très épineuses, mais où il convient de distinguer trois paysages: 1° le climax à futaie haute et discontinue sur des gazons annuels; 2° un pseudo-climax, parfois subsilvestre, plus ou moins dense au-dessus d'arbrisseaux, de sous-arbrisseaux et d'herbes; 3° un péniclimax monophyte et d'aspect steppique. Garenne épineuse et discontinue. Brousses secondaires peu caractérisées. Prairie secondaire, épineuse, envahissante, monophyte.

Eaux superficielles réunies en des mares temporaires, souvent circulaires, à ripisylve épineuse et peu broussailleuse.

Champs peu nombreux, groupés, en général, sur des buttes sablonneuses autour de hameaux habités seulement à la saison des pluies, quelquefois sous des vergers d'*Acacia tortilis*.

Climat continental, pluies orageuses, estivales, 250—500 mm.

Le *Spinigralium* a été rattaché par certains auteurs au Sahara, par d'autres auteurs au Soudan. Plus généralement, de nos jours, les géographes lui reconnaissent une individualité propre. Biogéographiquement, ce secteur ainsi que l'ensemble du domaine sahélien, appartient au Sahara. Les peuples qui s'y déplacent ou y résident sont de race blanche, la faune et la flore en ont des caractères désertiques très nets. Cependant la flore

---

<sup>19</sup> Candollea 8, 95.

du *Spinigradium* a une originalité propre et qu'elle doit à l'existence de pluies estivales et régulières. Entre le *Chudealium* et le *Spinigradium*, la différence est un peu d'ordre climatique, le secteur dernier nommé étant, du moins dans notre dition, plus méridional; le facteur sol joue, cependant, un rôle plus important que le climat dans leur délimitation. Les sols du *Chudealium* sont vieux, morts, en voie de pétrification; les sols du *Spinigradium* sont jeunes, hantés par une faune abondante, meuble. Le *Spinigradium* déborde largement de notre dition et, dans l'immense étendue géographique du Sahara méridional, nous sommes inhabiles à tracer ses frontières.

Aux trois paysages déjà décrits dans notre étude antérieure et que l'on retrouvera ici, nous en ajouterons huit autres.

1. Le *Spinigradium* silvestre, forêt-steppe à talha ou *Acacietum tortilis*<sup>20</sup>.

Paysage forestier. Arbres épineux, en deux strates plus ou moins distinctes: la supérieure, régulièrement clairsemée, d'arbres tous de la même espèce et en forme de parasol: *Acacia tortilis* Hayne; l'inférieure variant de la futaie au taillis et groupant surtout des espèces indifférentes, parfois absente, surtout au nord en régions à pluviosité faible. Arbustes et arbrisseaux parfois assez nombreux mais peu ou point caractéristiques. Herbes grêles, hémicryptophytiques et plus ou moins cespiteuses dont les plus caractéristiques semblent être des *Aristida*. Sols à caractères peu marqués.

Nous avons donné pour exemple type de cette formation un relevé peut-être mal choisi<sup>20</sup>. L'*Acacia tortilis* est assez rare dans notre dition. Il est généralement tenu pour l'espèce saharienne par excellence. L'*Acacietum tortilis* de René Maire qualifie une savane désertique sablonneuse, riche en touffes du *Panicum turgidum* Forsk., très différente de notre *Spinigradium* silvestre. Celui-ci, comme, à ce qu'il nous semble, tout climax vrai, c'est-à-dire indépendant, et du sol, et de l'homme, a une composition floristique instable<sup>21</sup>. La forme la plus simple de notre

<sup>20</sup> Candollea 8, 97.

<sup>21</sup> Ceci n'est pas un paradoxe mais une opinion mûrement réfléchie. Pour peu que le lecteur y réfléchisse à son tour sans s'arrêter à des a priori



*Spinigralium silvestre* serait une prairie claire d'*Aristides* pérennantes sous une haute futaie d'*Acacia tortilis* en forme de parasols.

En bordure de la piste de Léré à Niafunké, à mi-chemin entre les lacs Kabara et Tenda, observation no. 59 c, du 9 décembre 1935, nous avons trouvé, sur des hauteurs plus ou moins caillouteuses, encadrant un peuplement impur de palmiers-nains (*Hyphaene thebaica*), une forêt claire d'*Acacia tortilis* assez rabougris, sans autres espèces compagnes que de petites Graminées, réduites à des touffes de chaumes secs; ceci peut être tenu pour une succession vers l'*Acacietum tortilis* de R. Maire.

Cependant la forêt d'*Acacia tortilis*, dans notre dition, est généralement riche en espèce diverses. On peut n'y voir qu'une collection de successions dont les mieux connues de nous tendent vers la forêt-parc de type soudanais.

Ceci est sans doute le cas de notre observation no. 258 déjà publiée<sup>22</sup> et certainement celui de notre observation 63 b, faite le 11 décembre 1935 à 1 kilomètre au sud-ouest des ruines d'Ourotaka, Macina oriental, près d'une mare aux berges densément boisées. Voici le relevé de cette observation:

*Boscia senegalensis* (R), *Achyranthes aspera* (AR), *Guiera senegalensis* (R), *Adansonia digitata* (RR), *Abutilon* sp. (R), *Sida grewioïdes* (R), *Hibiscus asper* (R), *Cienfuegosia digitata* (RR), *Cassia tora* (AC), *Acacia senegal* (R), *A. tortilis* (CCC), *A. arabica* (R), *A. seyal* (R), *Zornia diphylla* (C), *Commiphora africana* (R), *Leptadenia lancifolia* (R), *Merremia pentaphylla* (R), *Peristrophe bicalyculata* (AC), *Ocimum americanum* (R), *Eragrostis* sp. (R), *Setaria verticillata* (C), *Cymbopogon schoenanthus* (R).

D'autres successions relient le *Spinigralium silvestre* aux deux autres paysages forestiers de ce même secteur; à la forêt désertique d'*Acacia tortilis* et *Panicum turgidum*; aux palmeraies d'*Hyphaene thebaica* du *Niloidium* sahélien et du sous-secteur soudanais deltaïque sur lesquels nous reviendrons plus loin.

---

verbaux, il verra que cette opinion concorde avec sa propre expérience et que tout peuplement stable est, soit un pseudo-climax dû au sol, soit un péniclimax dû à l'homme.

<sup>22</sup> Candollea 8, 97 (obs. du 16 avril 1938, errore no. 54).

2. Le *Spinigradium arenicolum*, steppe à gonakiés ou *Acacietum arabicae*<sup>23</sup>.

Paysage de forêt-savane. Arbres épineux de taille moyenne ou même petite: *Acacia arabica* Willd. et autres. Arbustes et arbrisseaux, nombreux et divers, le plus souvent épineux. Sous-arbrisseaux, nombreux, souvent visqueux: *Cassia obovata*, Collad., etc., Herbes épineuses: *Cenchrus catharticus* Del.: sols sablo-argileux en profondeur, sablonneux en surface, non dunaires.

Exemple type notre observation no. 54 déjà publiée<sup>24</sup>, autre exemple notre observation no. 45 du 5 décembre 1935, sortie nord-est de Sokolo: *Waltheria americana* (R), *Bauhinia rufescens* (C), *Acacia arabica* (CCC), *A. seyal* (AR), *Zizyphus jujuba* (AC), *Balanites aegyptiaca* (AC).

Le *Spinigradium arenicolum* est un pseudo-climax; il dérive très vraisemblablement du *S. silvestre*. Il se dégrade d'une part sous l'influence des feux de brousse ou du déboisement par l'homme vers la prairie monophyte à *Cenchrus catharticus*; d'autre part, sous l'influence d'un pacage abusif, entraînant la dénudation du sol, vers le péniclimax à *Balanites aegyptiaca*. Il se relie à la savane-parc soudanaise à *Sclerocarya birrhoea* et *Guiera senegalensis*.

3. Le *Spinigradium nudatum*, ou steppe à zéguénés.

Paysage de forêt-steppe. Arbres épineux de taille moyenne, tous de la même espèce: *Balanites aegyptiaca* Del. Autres végétaux souvent néant et toujours clairsemés. Sols dénudés, squelettiques, argileux à sableux.

L'exemple-type limité au seul *Balanites aegyptiaca* ne saurait être détaillé. On peut le situer à peu près en n'importe quel point en bordure de la piste Monimpébougou-Kolima, sur plus de 70 kilomètres bornés au sud par le village de Kerké, au nord par la dune de Boulel. Le *Balanites aegyptiaca* n'a aucune signification édaphique, à ceci près que seuls lui conviennent des sols de composition moyenne, il possède des fruits oléagineux dont tous les

---

<sup>23</sup> Candollea 8, 96.

<sup>24</sup> Candollea 8, 97.

herbivores sahéliens sont très friands et dont le noyau germe particulièrement bien après passage dans le tube digestif de ces herbivores<sup>25</sup>. D'une façon un peu simpliste, on peut admettre qu'il existe d'une part des forêts-steppes à *Balanites* + *Boscia senegalensis*, *Acacia tortilis*, *Zizyphus jujuba* ou encore *Acacia seyal*, dans les terrains plutôt argileux et notamment autour des mares d'hivernage dont nous reparlons plus loin; d'autre part des savanes à *Balanites* + *Guiera senegalensis* ou *Acacia arabica* dans les terrains plutôt sableux.

4. Le *Spinigralium luculosum*, steppe à halliers de dracé ou *Commiphoretum africanae*<sup>26</sup>.

Paysage de garenne aride. Arbustes épineux formant des halliers discontinus: *Commiphora africana* Engl. Sous-arbrisseaux formant entre les halliers une lande à végétation basse et claire: *Indigofera viscosa* Lam., *Cassia nigricans* Vahl, etc., d'où émergent quelques Malvacées plus hautes, principalement des *Abutilon*. Grandes herbes lianiformes assez communes dans les halliers: *Leptadenia lancifolia* Dec. et diverses *Ipomoea*. Herbes étrangères, mais souvent envahissantes, notamment le *Cenchrus catharticus* Del., ou le *Schoenefeldia gracilis* Kunth, et détruisant, soit la lande, soit le gazon originels. Petites herbes formant dans les nombreux clairs de la lande un tapis presque continu, xérophile, épineux, monophyte: *Blepharis linariaefolia* Pers. Sols compacts, argilo-ferrugineux.

Exemple type notre observation no. 58 déjà publiée<sup>27</sup>, autre exemple notre observation no. 146 entre Nampala et Kolima, sur de vastes étendues, environ six kilomètres à l'est de Nampala: *Boscia senegalensis* (AC), *Commiphora africana* (CCC), *Blepharis linearifolia* (CC), *Schoenefeldia gracilis* (CC), *Hyparrhenia rufa* (AR), *Cymbopogon proximus* (AR).

Le *Spinigralium luculosum* s'étend sur de vastes

---

<sup>25</sup> Le même fait s'observe dans le Maroc méridional avec la forêt-steppe d'*Argania sideroxylon*.

<sup>26</sup> Candollea 8, 96. L'exemple publié est peut-être plus une transition vers le *Chudealium Monodi* qu'un *Spinigralium luculosum* vraiment pur.

<sup>27</sup> Voir note de la page précédente.

étendues au nord-est de notre dition. Il nous paraît être un pseudo-climax, lié à un type de sol bien particulier en ce qu'il n'est plus un reg, mais pas encore une latérite. Il se rattache directement au Chudealium Monodi<sup>27</sup> et sans doute à la brousse à *Adenium honghel*. L'extension des sols alluviaux a déterminé, sur les marges sud de ce paysage, une succession vers la forêt-parc soudanaise à *Adansonia digitata* + *Acacia seyal*: succession qui comporte un sous-paysage souvent bien individualisé, à *Commiphora africana* et *Adansonia digitata* mais qui est déjà soudanais et que nous étudierons plus loin.

5. Le *Spinigradium gummiferum* ou steppe à gommiers.

Paysage de garenne aride. Arbustes épineux isolés, plus ou moins clairsemés: *Acacia senegal* Willd. Sous-arbrisseaux formant un pseudo-gazon subligneux: *Cienfuegosia digitata* Cav. Herbes généralement d'origine soudanaise. Sols poudreux et gris, sableux à sablo-argileux.

Exemple type: notre observation no. 47 b du 5 décembre 1935, 5 kilomètres à l'est de Sokolo, terrain en pente légère: *Boscia angustifolia* (R), *Cienfuegosia digitata* (CCC), *Acacia senegal* (CCC), *Ipomaea amoena* (R), *Andropogon Gayanus* (CC).

Autre exemple: notre observation no. 486, entre Sokolo et Nampala.

Ce paysage est rare dans notre dition. On le trouve surtout sur des sols résiduels, d'origine vraisemblablement dunaire mais arasés et colmatés, à la limite du Chudealium silvestre et surtout de la haute brousse soudanaise à *Pterocarpus lucens*. Très commun dans toute la zone mauritano-sindienne, le gommier y forme des peuplements étendus et souvent purs, qui peuvent être des forêts ou des garennes, de grands arbres ou d'arbustes nains. Notre *Spinigradium gummiferum* semble proche du type moyen.

6. Le *Spinigradium dumosum* ou brousse sahélienne à jujubiers.

Paysage de brousse épineuse, haute, dense et parfois arborée. Arbrisseaux généralement épineux et parfois lianescents dont aucun n'est caractéristiquement sahélien: *Zizyphus* spp., *Acacia*

ssp.; le *Gymnosporia senegalensis* Loes peut être l'arbrisseau édificateur de ce paysage mais reste rare dans notre dition. Gr a n - des herbes lianescentes: *Hippocratea Richardsoniana* Cambess. Herbes diverses et non caractéristiques. Sols alluviaux, argileux, régulièrement inondés au moins quelques jours par an.

Exemple type: Relevé no.256 du 15 avril 1936, autour du campement de Kanou, Macina septentrional): *Coccinia cordifolia* (R), *Anogeissus leiocarpus* (AR), *Bauhinia rufescens* (C), *B. reticulata* (RR), *Acacia seyal* (R), *A. tortilis* (AR), *A. pennata* (C), *Gymnosporia senegalensis* (RR), *Celtis integrifolia* (AC), *Hippocratea Richardsoniana* (C), *Zizyphus mucronata* (AC), *Z. jujuba* (CC), *Balanites aegyptiaca* (AC), *Diospyros mespiliformis* (R), *Pergularia tomentosa* (RRR), *Leptadenia lancifolia* (AC), *Mitragyna inermis* (AR), *Panicum longijubatum* (AC).

Autres exemples: nos observations nos. 61 b, mare boisée près d'Ourotaka, et 79 a, friches à l'Est de Léré.

C'est là un paysage morphologiquement bien défini mais floristiquement mélangé, des marges du *Spinigradium* et du secteur fluvial de notre domaine sahélien, probablement instable et pionnier: précédant plus ou moins directement le *Chudalium* silvestre dans la colonisation des fonds lacustres en voie d'assèchement progressif.

7. Le *Spinigradium anomalum* ou brousse à Seyal et Guiera.

Paysage de brousse épineuse, basse et claire. Arbrisseaux les uns épineux <sup>28</sup>: *Acacia seyal* Del., les autres non: *Guiera senegalensis* Lam. Herbes non caractéristiques. Sols sablonneux dégradés par l'action des cultures abusives.

Exemple type: notre observation no. 330 du 14 décembre 1938, abords du petit village de Tougou (Macina nord-ouest): *Guiera senegalensis* (CCC), *Acacia arabica* (RR), *A. seyal* (CC), *A. tortilis* (RRR), *Ficus* sp. (R), *Balanites aegyptiaca* (AC), *Cordia abyssinica* (RRR), *Heliotropium ovalifolium* (dans la mare d'excavation, C), *Pennisetum cenchroides* (CCC).

<sup>28</sup> Normalement l'*Acacia seyal* est un arbre; il prend ici un aspect anormal, nain et frutescent et, biogéographiquement, doit être classé arbrisseau.

Il s'agit là d'un paysage certainement anthropogène mais qui paraît bien être un véritable péniclimax en ce sens qu'il constitue un terme d'évolution. Les sols envahis par cette association anormale de l'*Acacia seyal* et du *Guiera* semblent devenus définitivement impropres à toute culture et l'association subsiste encore longtemps après que l'action alternée des termites et des pluies d'hivernage a détruit les derniers vestiges de ce qui fut un hameau de chaume et de pisé.

8. Le *Spinigralium pratense* ou prairie de cram-cram.

Paysage de prairie homogène, continue, très épineuse. Herbes pratiquement d'une seule espèce: *Cenchrus catharticus* Del. Sols sablo-argileux à sableux en principe mais surtout dégradés par la culture, le pacage et plus encore les feux de brousse.

Il est oiseux de chercher à citer un exemple type dont le relevé serait limité au seul cram-cram. Il convient cependant de noter que cette plante — où certains auteurs voient deux espèces et non une — n'est, en dehors de notre *Spinigralium*, qu'une ubiquiste banale. Ici elle forme vraiment des peuplements purs sur plusieurs kilomètres carrés d'une seule étendue, notamment autour du campement de Léré, Macina septentrional. Nous interprétons ces peuplements comme un péniclimax né du *Spinigralium arenicolum* par destruction anthropo-zoogène des strates ligneuses.

9. Le *Spinigralium ripicolum*, garennes des mares sahéliennes.

Paysage de garenne haute, formant un anneau généralement mince autour des mares d'hivernage. Arbustes, parfois franchement arborescents, épineux: *Balanites aegyptiaca* Del., *Zizyphus jujuba* L., Arbrisseaux: néant.

Les mares du *Spinigralium* sont très caractéristiques, circulaires, très généralement naturelles à l'origine mais peu à peu aménagées, approfondies, par les pasteurs. Le caractère anthropo-zoogène de la flore qui les entoure est évident. Cette flore ne comporte aucune strate ligneuse en dessous des arbustes qui semblent très hauts, avec leurs basses branches émondées ou brisées, non plus aucune végétation herbacée. Vues d'avion, ces mares sem-



blent des cocardes: au centre l'eau, autour de l'eau un anneau boisé, autour du boisement un large cercle de terre absolument dénudée par des piétinements animaux souvent millénaires.

Nous n'étudierons pas ici la végétation hydro-hélophytique de ces mares; elle constitue une véritable spécialité dont nous ne savons rien sinon que nous n'en savons rien, car nous n'avons jamais vu ces mares qu'en saison sèche. Voici le relevé qui nous paraît le plus typique.

Observation no. 53 du 5 décembre 1935. Mare de Galou, Macina septentrional, proche un petit village permanent:

a) *Zizyphus jujuba* (C), *Balanites aegyptiaca* (CC) et quelques traces d'herbes ras tondues, ceci sur les berges.

b) Dans la mare asséchée: *Achyranthes aspera* (CC, forme hélophytique sans trace de différenciation qui ait une valeur systématique) *Aeschynomene crassicaulis* (C), toutes deux en feuilles et fruits dont certains mûrs.

Autres exemples nos observations no. 62, mare de Faratoké; 303, mares rondes à l'ouest de Niono; 333, mares rondes en chapelet au pied de la grande dune du Karéri.

Ce type de mare est très commun et nous y voyons un des plus sûrs caractères d'identification des secteurs sahéliens méridionaux non inondés. Il s'oppose nettement aux falas soudanais, mares allongées qui se donnent des airs de ruisseau et dont les bords sont inextricablement fourrés, et à l'unique mare que nous connaissions du Chudealium.

10. Le *Spinigradium arboretoides*, cultures sous ombrage des villages sahéliens.

Paysage artificiel, comportant des cultures: *Sorghum cernuum* Host, *Gossypium latifolium* Murr. var. *deserticum* Rob. (= *G. purascens* H. et D. non Poir.), etc., à l'ombre d'*Acacia tortilis* plantés ou, plus probablement, respectés, qui jouent, au Sahel, le rôle joué par l'*Acacia albida* au Soudan. Cette substitution d'espèces ne semble pas entraîner une grande modification du tapis herbacé. Les messicoles proprement dites sont soudanaises ou pan-tropicales. Dans ces champs mal cultivés et souvent laissés en longues jachères, la flore primitive est encore bien vivace. En voici un exemple dont nous ne prétendons pas qu'il soit typique:

Observation no. 76 du 15 décembre 1935, village de Farabougou, cultures et friches à son entour: *Boscia salicifolia* (AR), *Alternanthera repens* (AC), *Guiera senegalensis* (CCC), *Combretum ghasalense* (AC), *Bombax buonopozense* (RR), *Bauhinia rufescens* (CC), *Parkinsonia aculeata* (planté, AC), *Acacia albida* (RR), *A. tortilis* (CC), *A. seyal* (R), *A. senegal* (R), *Pterocarpus lucens* (R), *Crotalaria* sp. (RR), *Ficus polita* (AR), *Zizyphus jujuba* (AR), *Mitragyna inermis* (RR), *Mitracarpum verticillatum* (CC), *Centaurea alexandrina* (CCC), *Andropogon Gayanus* (AR), *Pennicillaria spicata* (repousses, culture principale), *Schoenefeldia gracilis* (CC).

Autres exemples nos observations no. 77, Léré; 160, Nara; 161, Goumbou.

Dans les villages, en outre de l'*Acacia tortilis*, on trouve très régulièrement des *Bauhinia rufescens*. Autour de tous ceux où est ou fut une résidence européenne, le *Parkinsonia aculeata* et le *Prosopis juliflora*, récentes importations d'Amérique, s'étendent très rapidement. Les palmiers sont rares: parfois des rôniers, *Borassus aethiopicum*; des dattiers à Goumbou, près de Nara et aussi, en dehors de notre dition, à Hombori au centre de la grande boucle du Niger. Le *Spinigralium arboretoides* entoure des villages construits en pisé, à population fixe.

11. Le *Spinigralium tescosoides*, fausses landes autour des villages sahéliens.

Paysage secondaire, comportant des cultures ou des relictés messicoles, sans arbres d'ombrage: Arbrisseaux repoussant de souche et souvent nains: *Boscia senegalensis* Lam. Sous-arbrisseaux: *Pulicaria* spp. Sols argilo-sableux, gris, pulvérulents.

Exemples, nos observations: no. 50 a, village de Nampala; 52, grand champ de mil à trois kilomètres à l'ouest de Kolima; 61 a, lisière est de Kolima; 63 a, ruines d'Ourotaka; 154, village d'Akkor; 334, cultures du village de Nérébougou.

Voici le relevé de l'observation no. 52 du 5 décembre 1935, grand champ de mil, trois kilomètres à l'Ouest de Kolima: *Boscia senegalensis* (repousses, CC), *Polycarpaea corymbosa* (R), *Citrus vulgaris* (cult.? AC), *Indigofera tinctoria* (cult.? R), *Pulicaria undulata* (CCC), *Anticharis linearis* (RR), *Pennisetum cenchroides*



(C), *Pennicillaria spicata* (repousses, culture principale), *Cenchrus catharticus* (CC), *Schoenefeldia gracilis* (CC), *Eragrostis tremula* (RR), *Cyperus* sp. (AC).

Le *Spinigralium tescosoides* entoure les villages construits principalement en nattes, à population semi-nomade. En fait d'arbres on ne trouve guère dans ces villages que des rôniers souffreteux. Les toits des cases y sont caractéristiquement couverts de «manaharra», cucurbitacées anthropophiles mais sans fruits comestibles: *Blastania fimbristipula* Kotschy et Peyr., *Coccinia cordifolia* Cogn.

Le climax optimal du secteur est certainement le *Spinigralium silvestre*; il présente un caractère désertique indiscutable. L'extension des péniclimax, soit de la forêt-steppe à *Balanites*, soit de la prairie à *Cenchrus*, donne beau jeu aux contempteurs de l'activité humaine. Nous ne donnerons pas une description générale des paysages humains du *Spinigralium*, on la trouvera<sup>29</sup>, si de besoin, très résumée dans notre «Etude phytogéographique de l'Afrique occidentale». D'une façon très générale, l'homme a beaucoup conservé s'il a beaucoup détruit; de surcroît, il a certainement introduit plus d'espèces utiles qu'il n'en a fait disparaître et aménagé plus de points d'eau qu'il n'en a épuisés. Nous ne croyons pas que la flore sahélienne démontre, en quoi que ce soit, l'extension du Sahara vers le Sud.

### **c) Le Niloidium, secteur sahélien-fluvial,<sup>30</sup> zone lacustre de divers auteurs**

Nous en parlerons peu, le connaissant mal.

Secteur de la partie centrale de l'Afrique Occidentale, à formations denses mais parfois discontinues et coupées d'espaces presque abiotiques; au moins une espèce endémique certaine: l'*Echinochloa stagnina* P.B., à laquelle on peut ajouter plusieurs espèces de riz flottant; peu de paysages et qui sont très différents d'aspect.

Forêts de palmiers. Landes à végétation crassulescente très ouverte.

<sup>29</sup> Candollea 8, 97—99.

<sup>30</sup> Candollea 8, 99.

Eaux superficielles à crues de grande amplitude superficielle — le relief est très peu accentué — avec dans leurs laisses des prairies palustres très caractéristiques.

Champs groupés sur des îlots non inondables, à l'ombre des palmeraies plus ou moins artificielles: «toguérés».

Climat: pseudo-méditerranéen.

Le Niger moyen, dans sa «zone lacustre», semble profondément différent, et du Sénégal, et du Tchad, et du Bahr el Ghazal, et du Nil. Il doit cette individualité à son régime hydrographique, dont l'exposé ne relève pas de cette étude. Rappelons simplement ici que la crue y survient en hiver et s'étend sur d'immenses étendues, créant ainsi une saison humide et relativement froide, séparée de la saison des pluies estivales, humide et chaude, par un printemps et un automne très chauds et très secs.

Nous en avons déjà décrit les deux formations principales:

1) Le *Niloideum silvestre* ou *Hyphaenetum thebaicae*, forme désertique<sup>31</sup>, steppe à palmiers doum.

2) Le *Niloideum pratipalustre* ou *Echinochloetum stagninae*<sup>32</sup>, prairie de bourgou.

Nous avons mentionné le *Leptadenia spartium* Wight parmi les caractéristiques du paysage sylvestre. Il lui arrive de créer à lui seul des formations presque monophytes où l'on peut voir une colonisation première des atterrements sableux gagnés sur le fleuve. Il en est ainsi à la sortie occidentale de Niafunké sur une grande étendue au bord de l'Issa-Ber, notre observation no. 56 du 9 décembre 1935.

Une espèce voisine, le *Caralluma tombuctuensis* N. E. Br. jouerait un rôle analogue dans les dunes éoliennes en voie d'arasement et de colmatation, observations (incertaines) à Léré en décembre 1935 et à l'Est de Mopti en avril de la même année.

Toutes deux précèderaient l'établissement du paysage sylvestre à *Hyphaene*. Ce sont là, pour l'instant, des hypothèses.

En ce qui concerne les «bourgoutières», nom français de notre *Niloideum pratipalustre*, elles ont été souvent décrites. Avec plus ou moins de précision. Nous n'avons rien à en dire de

---

<sup>31</sup> Candollea 8, 99.

<sup>32</sup> Candollea 8, 100.

nouveau sinon qu'elles nous paraissent bien constituer un paysage spécial au Niloideum et non pas pan-tropical. Leur analogue tchadien seraient les îles flottantes à *Cyperus papyrus*, à tous points de vue très différentes.

Le domaine Sahélien comprend trois secteurs, dont l'indépendance vis-à-vis de la zonation climatique paraît grande. Le Niger préhistorique est la cause du Chudealium, le Niger actuel celle du Niloideum. Le *Spinigradium* est vraisemblablement l'expression normale des facteurs déterminants. Le climax domanial serait donc le *Spinigradium* silvestre, c'est-à-dire saharien. Il est intéressant de noter cela en raison de l'indépendance de l'*Acacia tortilis* à l'égard des climats; il n'y a rien de commun entre le climat de Tunisie centrale et celui de notre dition. Quant à l'*Acacia seyal*, autre espèce caractéristique, nous avons vu son indifférence, et au sol, et au climat.

Dans une étude où la description précise d'une flore très localisée cherche à servir de base à une théorie phytogéographique générale, ces indépendances méritent d'être soulignées.

## B. Le Domaine Soudanais

### a) L'Augusteum ou secteur soudanais mésophile<sup>33</sup>

Secteur de l'Afrique occidentale, à formations fermées homogènes et continues, riches en espèces endémiques et en paysages divers mais tous forestiers.

Forêts, hautes. Les arbres, à feuilles souvent larges mais toujours caduques, à tronc droit, sont surtout des Légumineuses; il n'y a que peu ou point de taillis sous leur futaie et le tapis herbacé comporte essentiellement des géophytes.

Climat tropical relativement tempéré; pluies abondantes (900 à 1.200 mm.), cinq mois par an, de juin à octobre, accidentelles en mars, avril et mai.

L'Augusteum correspond à notre secteur mésophile, à l'exclusion toutefois de l'*Elaeophorbietum* drupiferae

---

<sup>33</sup> Candollea 8, 101.

que la révision de nos hypothèses de base nous a conduit à rattacher au secteur sclérophile. Cette exclusion ne modifie pas ses limites sur une carte à grande échelle telle que nous la publiâmes.

1. L'*Augusteum Afzelii*, futaie de lingué ou *Afzelietum africanae*<sup>34</sup>.

Paysage forestier riche à très riche en espèces diverses. Arbres de grande taille: *Afzelia africana* Smith et autres Césalpinia-cées. Arbustes, ripicoles ou des clairières, ne constituant pas une strate définie, principalement des Rubiacées. Grandes herbes lianescentes peu ou même point. Petites herbes: des Liliacées géophytiques: *Chlorophytum*, etc.

Sols de composition physico-chimique moyenne, bruns à noirs, apparemment fertiles.

Exemple type, notre observation no. 101, déjà publiée<sup>35</sup>. Autre exemple: no. 339, dans une boucle de la Volta noire à l'Ouest de Dédougou.

Ce paysage n'existe pas, à l'état pur, dans notre dition. Il y donne naissance à deux pseudo-climax que nous allons étudier. Il représente dans notre système le climax domanial soudanais.

2. L'*Augusteum Dalziellii*, futaie de sô ou *Isobertlinietum Dalziellii*<sup>36</sup>.

Paysage forestier, assez pauvre en espèces. Arbres de taille grande à moyenne: *Isobertlinia Dalziellii* Craib et Stapf et autres Légumineuses. Arbustes plus ou moins sclérophiles: *Securidaca longipedunculata* Fres., *Strychnos spinosa* Lam. Herbes: des Graminées, hautes, assez envahissantes mais sans doute étrangères et le géophyte *Cochlospermum tinctorium* A. Rich.<sup>37</sup>. Sols légers, noirs ou sombres<sup>38</sup>.

---

<sup>34</sup> Candollea 8, 102—103.

<sup>35</sup> Candollea 8, 102—103.

<sup>36</sup> Candollea 8, 103.

<sup>37</sup> Ce géophyte est banal dans tout le domaine mais ici particulièrement constant et, à notre sens, dans son aire d'origine, car ici, et ici seulement, coexistent ses multiples et très différentes formes foliaires.

<sup>38</sup> Il ne faut pas concevoir la diagnose pédologique ici indiquée comme absolue, en réalité les interpénétrations des futaies de sô et de *sanan* sont très fréquentes sur les sols de type moyen. C'est par l'étude de l'aspect-limite de ces futaies, tant aux marges du secteur qu'en des sols bien

Exemple type: notre observation no. 80, déjà publiée<sup>39</sup>. Autres exemples: nos. 31, Baguineda; 136, Niénébalé; 235, Kita; 285, Santiguila.

L'*Augusteum Dalziellii*, qui procède lui-même du paysage précédent, a deux successions usuelles, l'une vers l'*A. Thonningii* arénicole, l'autre, commune dans notre dition, vers la savane sclérophile à *Combretum ghasalense*. Il semble en outre se rattacher à la forêt sclérophile de *Tamarindus indica* par une succession liée à une podzolisation progressive du sol et que jalonnent deux paysages secondaires, l'un étudié ci-dessous, l'autre, sclérophile, caractérisé par l'abondance du *Prosopis africana* Taub.

2.  $\beta$ ) L'*Augusteum Dalziellii burkeis*, forêt de sô et de siri.

Forme extrême du paysage précédent, à sa limite vers le secteur sclérophile, futaie plus basse, sous-bois déjà envahi d'arbrisseaux, un arbre caractéristique, *Burkea africana* Hook., le siri des Bambaras, se mêle aux *Isoberlinia* mais sans les éliminer.

3. L'*Augusteum Olivieri*, futaie de sanân ou *Danielletum Olivieri*<sup>40</sup>.

Paysage forestier assez riche en espèces. Arbres de taille grande à moyenne: *Daniellia Olivieri* Hutch. et Dalz. et autres Légumineuses. Arbrisseaux lianescents au moins d'une espèce, parfois très communes: *Baissea multiflora* A. D. C. Herbes: hautes Graminées andropogonées, très communes mais sans doute étrangères au paysage et même au secteur. Sols compacts, rouges, plus ou moins latéritiques, graveleux, caillouteux ou même rocailleux<sup>41</sup>.

Exemple type: notre observation no. 226, déjà publiée<sup>40</sup>. Autres exemples: nos. 230 et 266 (Bougouni).

---

individualisés, que nous avons été amené à considérer qu'il y a deux paysages édaphiquement distincts là où une première étude semble indiquer — du fait de la rareté locale des boisements d'*Afzelia* — une futaie mixte et climatique, telle que celles décrites par les relevés de nos observations 228 (Sikasso), 234 (Kita) et 264 (Bougouni).

<sup>39</sup> Candollea 8, 103 erratum 80 et non pas 30.

<sup>40</sup> Candollea 8, 104.

<sup>41</sup> Voir note 4 de la page précédente.

Ce paysage n'est que très peu représenté dans notre dition. Il y forme des successions vers l'*Afrosaltus tristis* (mare de Bolitoma près de Barouéli, observation no. 272) et vers l'*Afrosaltus quercetoides* (observations nos. 169 et 281, cf. plus loin p. 42).

4. L'*Augusteum Thonningii*, forêt-parc de yéguéré-ba ou *Albizzietum Sassae*<sup>42</sup>.

Paysage forestier très riche en espèces. Arbres de taille haute ou moyenne: *Albizzia sassa* Macbride, *Bauhinia Thonningii* Schum. Arbrisseaux parfois réunis en bosquets plus ou moins denses: *Grewia cissoides* Hutch. et Dalz. et maints autres. Herbes, les unes lianescentes assez nombreuses dans le sous-bois; les autres, géophytes, très nombreuses: *Kaempferia aethiopica* Benth, etc. Sols légers, bien arrosés et bien drainés, riches en humus superficiel, de teinte claire sous l'humus.

Exemple type, notre observation no. 165 déjà publiée<sup>42</sup>.

Cette forêt-parc dérive probablement de la futaie d'*Isoberlinia* que nous supposons être le climax domaniai. On doit cependant lui reconnaître une forte autonomie. Physionomiquement ce n'est déjà plus une futaie. Dans l'évolution générale des paysages soudanais elle constitue un important centre d'où maintes successions divergent. Les strates inférieures disparaissent les premières. Le *Kaempferia aethiopica*, certes, est une plante banale dans tout l'*Augusteum*, pourvu qu'un éclaircissement convenable lui soit accordé; son abondance dans la forêt-parc à yéguéré-ba tient à ce que là cet éclaircissement est pour lui optimal. Le *Grewia cissoides* (espèce qui représente à notre avis un genre monophyte distinct du genre *Grewia*) peut, après disparition de la strate arborescente, subsister en un paysage spécial.

4.  $\beta$ ) L'*Augusteum Thonningii dumosum*, brousse à *Grewia cissoides*.

Paysage secondaire formé par l'individualisation artificielle ou accidentelle de la strate frutescente du paysage primitif et la disparition des indifférentes dans cette strate et la strate herbacée.

---

<sup>42</sup> Candollea 8, 104—105.



Exemple type, notre observation no. 168 du 20 juin 1937, kilomètre 30, depuis Bamako, de la grand'route Bamako—Ségou.

*Grewia cissoides* (CCC), *Kaempferia aethiopica* (CCC).

Plus généralement, toutefois, la dégradation du paysage type commence par les strates inférieures. La succession sclérophile de l'*Augusteum Thonningii* aboutit normalement à la savane pyrophile de Combrétacées et Mimosées. Elle commence avec l'invasion du sous-bois par les grandes Andropogonées sclérophiles, le *Cymbopogon giganteus* Chiov. et l'*Andropogon Gayanus* Kunth. Très vite la composition floristique est profondément modifiée mais la physionomie du paysage varie peu, restant caractérisée par l'association du yéguéré-ba, *Albizia Sassa* et du niama-ba, *Bauhinia Thonningii* dans la strate arborescente. Voici un bon exemple de ce premier temps de dégradation:

Observation no. 287, du 16 juin 1938, forêt-parc et marigot abrupt (! berges et lit de ce marigot), trois kilomètres à l'Ouest de Manankoro vers Dioumanzana, subdivision de Dioïla.

*Securidaca longipedunculata* (R), *Cyathula achyranthoides* (R), *Combretum ghasalense* (AR), *Anogeissus Schimperi* (! R), *Grewia flavescens* (! R), *Fluggea virosa* (AR), *Bauhinia reticulata* (R), *B. Thonningii* (CCC), *Detarium senegalense* (AR), *Isoberlinia Dalzielii* (AC), *Afzelia africana* (! RR), *Parkia biglobosa* (R), *Entada sudanica* (AC), *Dicrostachys glomerata* (R), *Mimosa asperata* (! R), *Albizia sassa* (CCC), *Pterocarpus erinaceus* (CC), *Desmodium lasiocarpum* (! CC), *Ficus vallis choudae* (R), *Gymnosporia senegalensis* (R), *Ximenia americana* (RR), *Cissus crinita* (! RR), *Khaya senegalensis* (! R), *Sclerocarya birrhoea* (R), *Lannea acida* (AR), *Diospyros mespiliformis* (RR), *Butyrospermum Parkii* (AC), *Landolphia senegalensis* (! CC), *Gardenia erubescens* (AC), *Feretia canthioides* (! RR), *Mitragyna inermis* (! CC), *Vitex Cienkowski* (! RR), *V. chrysocarpa* (! RR), *Andropogon Gayanus* (C), *Cymbopogon giganteus* (CCC).

Les temps suivants appartiennent au secteur sclérophile. Il en est de même des successions qui conduisent l'*Augusteum Thonningii* vers ces faux vergers de *Butyrospermum Parkii* qui sont si communs dans tout le sud de notre dition (voir plus loin observation no. 286, p. 43).

5. L'*Augusteum spinosum*, futaie d'épineux ou *Acacietum campylacanthae*<sup>43</sup>.

Paysage forestier plus ou moins ripicole. Arbres épineux, élancés et grêles: *Acacia campylacantha* Hochst. formant des peuplements purs mais discontinus au sein d'une forêt-parc à espèces très nombreuses et diverses. Sous-arbrisseaux nombreux dans le sous-bois broussailleux. Sols compacts, caillouteux, rocailleux et même rocheux, inclinés à abrupts, frais.

Exemple type notre observation no. 90 déjà publiée. Autres exemples nos. 84, 85, 86 et 89, les trois dernières en partie, toutes de Haute Volta<sup>43</sup>.

Dans notre dition ce paysage se retrouve en plein secteur sclérophile, au bord du marigot de Sougoula près de Baroueli.

Observations no. 237 du 12 mars 1938 et 282 du 15 juin 1938: *Crataeva Adansonii* (R), *Capparis tomentosa* (AR), *Portulacca oleracea* (AR), *Celosia laxa* (C), *Amaranthus spinosus* (AR), *Achyranthes aspera* (AR), *Alternanthera repens* (AC), *Combretum Le-cardii* (R), *Cola cordifolia* (CC), *Ceiba pentandra* (C), *Wissadula amplississima rostrata* (AC), *Abutilon fruticosum* (AC), *Cassia tora* (C), *Tamarindus indica* (AC), *Prosopis africana* (R), *Acacia campylacantha* (CCC), *A. macrostachya* (AC), *A. ataxacantha* (AC), *A. arabica* (AC), *A. pennata* (C), *Cordyla africana* (CC), *Sesbania aegyptiaca* (AC), *Canavalia ensiformis* (C), *Antiaris africana* (AR), *Ficus gnaphalocarpa* (AR), *F. platiphylla* (R), *F. dicranostyla* (AC), *Cissus palmatifida* (R), *Zizyphus jujuba* (C), *Khaya senegalensis* (AC), *Paullinia pinnata* (R), *Lannea velutina* (AC), *Diospyros mespiliformis* (AC), *Landolphia senegalensis* (C), *Leptadenia lancifolia* (AR), *Mitragyna inermis* (AC), *Mitracarpum verticillatum* (C), *Vernonia guineensis* (AC), *Cordia myxa* (AC), *C. abyssinica* (AR), *Heliotropium indicum* (CC), *Physalis angulata* (R), *Solanum incanum* (AR), *Nelsonia campestris* (AC), *Clerodendron capitatum* (R), *Vitex Cienkowski* (R), *Hypoestes verticillaris* (AC), *Cyrtosperma senegalense* (CC), *Haemanthus rupestris* (C).

Le paysage ainsi décrit s'étend dans un étalement, long d'environ 500 mètres et large d'un peu plus, d'un marigot qui, à l'heure actuelle, est desséché près de dix mois par an. Il semble

---

<sup>43</sup> Candollea 8, 105—106.



dater d'une époque relativement récente et certainement plus humide. Il se différencie nettement, pour des raisons que nous nous expliquons mal, des formations sclérophiles qui l'entourent en amont, en aval et latéralement. C'est là le seul exemple de «bois sacré» ripicole connu de nous. On peut l'interpréter de diverses façons dont aucune ne nous paraît certaine.

La futaie d'épineux dérive probablement de l'*Augusteum Olivieri*. Elle peut évoluer, soit vers la steppe saxicole à *Elaeophoria drupifera*, soit vers la savane sclérophile à *Detarium senegalense*, soit vers la brousse xérophile à *Acacia macrostachya*.

#### **b) L'Afrosaltus ou secteur soudanais sclérophile<sup>44</sup>**

Secteur de l'Afrique occidentale, à formations fermées et continues mais hétérogènes, pauvres en espèces endémiques et dont les paysages, nombreux et divers pour le spécialiste, sont tous, pour le passant, une seule et même savane arborée.

Forêts claires ou discontinues avec une strate frutescente peu développée sous bois mais vite exubérante en clairières, parfois transformées en vergers par l'homme, souvent dégradées par les feux de brousse et dans ce dernier cas difficiles à distinguer des Garennes qui sont hautes avec un très dense sous-bois. Brousse steppique, à euphorbes cactiformes. Landes diverses et rares. Prairies palustres en hivernage, parsemées d'arbres à port frutescent.

Eaux superficielles courant toute l'année, leurs bords marqués de pseudo-galeries, sans palmiers, souvent envahies de paysages ubiquistes, leurs extensions d'hivernage formant les prairies définies plus haut.

Champs nombreux constituant presque tous des pseudo-vergers de karité (*Butyrospermum Parkii* G. Don).

Climat tropical continental; pluies assez abondantes (750 à 1.000 mm.) quatre à cinq mois par an, de juin à octobre.

L'Afrosaltus correspond à notre secteur sclérophile avec l'addition de l'*Elaeaphorbietum drupiferae* précédemment tenu pour mésophile.

---

<sup>44</sup> Candollea 8, 107.

1. L'*Afrosaltus silvestris* ou forêt sclérophile.

Paysage forestier, primitivement continu, actuellement réduit à des bois, plus ou moins sacrés, généralement peu étendus. Arbres de haute taille et généralement de même espèce dans un même bois. Arbustes nombreux à la périphérie du sous-bois. Buissons lianescents, parfois épineux, constituant un sous-bois très dense. Sols peu caractérisés, abondamment recouverts d'humus, frais.

Le caractère primitif de ce paysage se déduit de sa discontinuité. Cette discontinuité le rend hétérogène. Sans entrer dans des excès de nomenclature nouvelle ni de subtilité analytique, nous citerons quelques exemples des diverses formes floristiques dont l'ensemble constitue ou, mieux, permet de reconstituer ce qui fut la forêt soudanaise sclérophile.

a) Boisements de cailcédrat (*Khaya senegalensis* Juss.) et d'acacia-liane (*Acacia ataxacantha* DC. ou *A. pennata* Willd.).

Exemple type: notre observation no. 276 du 13 juin 1938, bois sacré près de Soukoun (Barouéli): *Combretum micranthum* (C), *C. ghasalense* (AR), *C. Lecardii* (CCC), *Guiera senegalensis* (AR), *Waltheria americana* (R), *Chrozophora Brocchiana* (AC), *Bauhinia reticulata* (AC), *Cassia Sieberiana* (R), *Prosopis africana* (AR), *Acacia ataxacantha* (CC), *A. macrostachya* (AC), *A. Sieberiana* (RR), *A. arabica* (AR), *Albizzia Chevalieri* (AC), *Pterocarpus ericaneus* (AR), *Antiaris africana* (R), *Ficus gnaphalocarpa* (AC), *Zizyphus jujuba* (CC), *Balanites aegyptiaca* (R), *Khaya senegalensis* (CC), *Sclerocarya birrhoea* (AR), *Pseudospondias microcarpa* (AR), *Lannea acida* (AC), *Landolphia senegalensis* (C), *Stereospermum Kunthianum* (RR), *Vitex Cienkowski* (R), *Amorphophallus aphyllus* (C). Autres exemples: nos. 12, Boky Wéré; 87, Bobo-Dioulasso; 279, Barouéli; 310, Niono.

β) Boisements de Sounsoun (*Diospyros mespiliformis* Hochst.).

Exemple type: notre observation no. 231 du 15 février 1938, bois sacré du village de Séguessoma, 84 kilomètres au nord de Bougouni vers Bamako: *Anona senegalensis* (R), *Combretum Lecardii* (RR), *Bombax buonopozense* (C), *Uapaca* sp. ? (AC), *Bauhinia Thonningii* (AC), *Parkia biglobosa* (AC), *Acacia ataxacantha* (CC), *Pterocarpus erinaceus* (AR), *Ficus dicranostyla* (AR), *Diospyros mespiliformis* (CCC), *Butyrospermum Parkii* (R), *Bais-*

*sea multiflora* (C), *Landolphia senegalensis* (AC), *Crossopteryx febrifuga* (C), *Gardenia* sp. (AC), *Feretia canthioides* (AC), *Andropogon Gayanus* (AR), *Cymbopogon giganteus* (AR). Boisement d'environ deux hectares faisant hernie à l'Ouest du village dans une savane à néré, karité, andropogonées, dont il est brutalement distinct. Autre exemple no. 11, Boky Wéré.

$\beta$  1) L'Afrosaltus (*silvestris*) *falaensis*, pseudogaleries à sounsoun.

Paysage forestier sclérophile, irradiant dans les secteurs xérophiles le long de ces mares temporaires, allongées, qui semblent des ruisseaux (falas), généralement réduits à une berge de quelques mètres de large et très peu haute, entre le boisement xérophile d'*Anogeissus leiocarpus* qui peuple le fala et la brousse non inondée. Arbres : *Diospyros mespiliformis* Hochst. formant une futaie de hauteur variable. Arbustes lianescents épineux s'élevant jusqu'à la cime des *Diospyros*: *Acacia ataxacantha* DC.

Exemple type: notre observation no. 74 du 15 décembre 1935, lit du fala de Kourouma, au passage de la piste Sokolo-Néma. Au delà sont des hauteurs dunaires à *Guiera senegalensis*, en deça une plaine où le grand *Chudealium silvestre* de Sokolo se dégrade en un *Spinigralium* imprécis. Voici le relevé de ce no. 74: *Boscia salicifolia* (AR), *B. senegalensis* (CC), *Polycarpaea eriantha* (RR), *Alternanthera repens* (CCC), *Combretum micranthum* (f. typique C, f. lianescente et rufo-glanduleuse CC), *C. aff. ghasalense* (AC), *Anogeissus leiocarpus* (C), *Acacia ataxacantha* (CC), *A. pennata* (AC), *Pterocarpus lucens* (AR), *Diospyros mespiliformis* (CC, «clef de voûte des cathédrales d'acacia-lianes»), *Landolphia senegalensis* (AC), *Mitragyna inermis* (AC).

Ce paysage rejoint directement certaines formations sahéliennes; il existe presque toujours à l'état diffus ou étroitement serré.

$\gamma$ ) Boisements de tamarin (*Tamarindus indica* L.).

Exemple type: notre observation no. 34 du 25 octobre 1935, éminence boisée, 9 kilomètres à l'Ouest de Niénébalé vers Gouni: *Capparis tomentosa* (AC), *Anogeissus leiocarpus* (AC), *Grewia flavescens* (C), *Bombax buonopozense* (C), *Wissadula amplissis-*

*sima rostrata* (CC), *Hibiscus Gourmannia* (AC), *Fluggea virosa* (C), *Acalypha ciliata* (AR), *Bauhinia reticulata* (C), *Afzelia africana* (AC), *Tamarindus indica* (CC), *Prosopis africana* (AC), *Acacia ataxacantha* (C), *Pterocarpus erinaceus* (AC), *Andira inermis* (C), *Erythrina senegalensis* (C), *Desmodium lasiocarpum* (C), *Zizyphus mucronata* (R), *Z. jujuba* (AC), *Ampelocissus Grantii* (AR), *Khaya senegalensis* (AR), *Sclerocarya birrhoea* (AC), *Landolphia senegalensis* (C), *Feretia canthioides* (C), *Clerodendron capitatum* (C), *Dioscorea prehensilis* (CC), *Borassus flabellifer* (AR)

δ) Boisements de mombin (*Spondias mombin* L.).

Exemple type: notre observation no. 25 du 21 octobre 1935, bois sacré de Santiguila: *Terminalia macroptera* (C), *Grewia Kerstingii* (AC), *Cassia Sieberiana* (R), *Entada sudanica* (R), *Acacia ataxacantha* (AC), *Erythrina senegalensis* (R), *Ampelocissus Grantii* (AC), *Balanites aegyptiaca* (AR), *Spondias mombin* (CCC), *Diospyros mespiliformis* (C), *Mitracarpum verticillatum* (C), *Aspilota Kotschy* (AC), *Clerodendron capitatum* (C), *Dioscorea prehensilis* (CC), *Tacca involucrata* (CC).

Les boisements de mombin, rares et auxquels on peut supposer une origine artificielle, nous ont offert peu de traces d'évolution. Les boisements de cailcédrat, qui semblent bien les plus proches du paysage primitif, en offrent, en revanche, de très nombreuses. A côté de la forme cailcédrat + acacia liane, qui tend vers le boisement de sounsoun, on peut citer des formes à cailcédrat + tamarin; en outre, au delà de l'*Afrosaltus silvestris*, c'est à ce boisement que se rattachent les paysages sclérophiles contemporains les plus communs ainsi que nous le verrons plus loin.

En revanche, les boisements de sounsoun et ceux de tamarin ont eu jadis et conservent peut-être en partie une certaine vigueur colonisatrice; l'on trouve en plein secteur xérophile des paysages indiscutablement rattachables à ces boisements.

Le faciès  $\alpha$  existe, à l'état exceptionnel nous semble-t-il, près de Niono (no. 310), également exceptionnels sont les reliques de faciès  $\delta$  identifiable près de Dia. Le faciès  $\gamma$ , en revanche, est commun au Boky-Wéré. Ces diverses irradiations n'ont pas d'individualité floristique; au contraire, celles du faciès  $\beta$  méritent un nom spécial.

2. L'Afrosaltus fertilis, savane à néré-karité ou Parkietum biglobosae<sup>45</sup>.

Paysage forestier discontinu. Arbres hauts, massifs, ramifiés près du sol: *Parkia biglobosa* Benth., *Butyrospermum Parkii*<sup>46</sup> G. Don, *Ficus* spp. et quelques autres. Grandes herbes cespitueuses, grêles, dressées, atteignant deux mètres de haut, toutes, en principe, d'une seule et même espèce: *Andropogon Gayanus*<sup>46</sup> Kunth. Sols francs, de teinte brune, fertiles.

Exemple type: notre observation no. 170 déjà publiée<sup>47</sup>; autres exemples nos observations no. 35, 10 kilomètres à l'Ouest de Niénébalé, no. 277 au Sud-Ouest de Barouéli, no. 219 aux portes de Koutiala vers San et bien d'autres non relevées en détail.

Ce paysage est une forme septentrionale et, en quelque sorte, batarde du premier stade de dégradation en savane de l'Afrosaltus silvestris. Dans la forme méridionale et, sans doute, pure, le néré (*Parkia biglobosa*) s'associe au cailcédrot et non plus au karité<sup>48</sup>. La succession de l'Afrosaltus silvestris à l'A. fertilis est ainsi jalonnée d'une façon qui nous semble certaine.

Le néré indique très généralement des terres riches<sup>49</sup>.

Un grand nombre de paysages, tous caractérisant des terres utilement arables, sont des successions de ou vers l'Afrosaltus fertilis. L'association mi-forestière et mi de savane du Soudan français méridional, à karité, néré, lingué (*Afzelia africana*) ja-

---

<sup>45</sup> Candollea 8, 108.

<sup>46</sup> Voir note 51, p. 42.

<sup>47</sup> Candollea 8, 108.

<sup>48</sup> Voici un relevé de cette forme méridionale. Nous le citons en note parce qu'il est, d'une part très étranger à notre dition, d'autre part incomplet. Il s'agit d'une observation sans no. ni relevé détaillé, faite le 8 juin 1934 à 22 kilomètres au Sud-Ouest de Houndé au bord de la route vers Bobo-Dioulasso, en haute Côte d'Ivoire: *Bauhinia Thonningii* (AC), *Parkia biglobosa* (CC), *Khaya senegalensis* (CC), *Butyrospermum Parkii* (C); les nérés et les cailcédrots sont curieusement accouplés: un néré, un cailcédrot tous deux de grande taille et presque collés l'un à l'autre, les paires ainsi constituées sont clairsemées dans une prairie continue de graminées non déterminées, hautes de 0,80 m. environ; les karités, en revanche, constituent un taillis discontinu et qui paraît envahissant.

<sup>49</sup> Nous avons observé, le 6 mai 1936, à 83 kilomètres au Sud de Sansanné-Mango (Togo français), des sols apparemment mais très superficiellement recouverts de latérite, défrichés depuis un an à ce qui nous fut dit et qui, sous de grands nérés qui avaient été respectés, portaient de très belles moissons.



lonne une succession directement née de l'*Augusteum Afze-  
lii*. Cependant les boisements à minko (*Spondias mombin*), néré,  
karité, communs autour de Dyoumanzana, au Sud-Est de Bamako,  
ou à tamarin, néré et karité, tels que celui de notre observation  
no. 326 près du village de Salambougou dans le Boky-Wéré, ja-  
lonnent les successions que l'on peut tenir pour normales en ce  
qu'elles naissent de l'*Afrosaltus silvestris*. Nous avons  
d'ailleurs observé qu'entre le paysage sylvestre vrai et la forêt-  
savane ici décrite, la limite pouvait être brutale; c'est le cas de  
bien des «bois sacrés» et notamment de celui à *Diospyros mespili-  
formis* décrit dans notre no. 231, près du village de Séguésoma,  
84 km. au nord de Bougouni vers Bamako.

Les cultures sous karité, néré et rônier (*Borassus Aethiopium*),  
qui sont communes dans la vallée du Niger à l'aval de Gouni et  
dans celle du Bani à l'aval de Sorokoro, rattachent l'*Afrosal-  
tus fertilis* aux toguérés du sous-secteur xérophile deltaïque,  
il est difficile de parler ici de succession, il s'agit d'une inter-  
pénétration de deux paysages botaniquement très éloignés mais  
agrologiquement affines. La dégradation normale de ce paysage  
aboutit aux savanes à *Ficus gnaphalocarpa* et aux vergers de ba-  
lansan du secteur xérophile.

Deux paysages anthropo-zoophiles peuvent être tenus pour  
des modifications artificielles de l'*Afrosaltus fertilis*.

L'un s'établit en terre profonde et très riche, il a pour espèce  
caractéristique un arbre dont le fruit a une arille comestible, le  
finzan: *Blighia sapida* Kön; exemple notre observation no. 262  
du 11 février 1938, village de Karangana, près Koutiala (au Sud-  
Est de notre dition): *Grewia mollis* (R), *Sida carpinifolia* (AC),  
*Gossypium eglandulosum* Cav. (= *G. Nanking* Watt non Mey.,  
cult.), *G. latifolium neotypicum* (subspont. AC), *Cassia nigricans*  
(AC), *Parkia biglobosa* (C), *Acacia albida* (R), *Crotalaria sene-  
galensis* (RR), *Rhynchosia minima* (R), *Zizyphus jujuba* (C), *Bala-  
nites aegyptiaca* (AC), *Blighia sapida* (CCC), *Sclerocarya birrhoa*  
(AC), *Borreria stachydea* (C), *Emilia sagittata* (AC), *Pulicaria*  
*crispa* (AR), *Vicoa auriculata* (AC), *Vernonia pauciflora* (CC),  
*Hyptis spicigera* (AC), *Pennisetum cenchroides* (C).

L'autre s'établit en des terres appauvries, au détriment des

bois sacrés, il a pour espèce caractéristique un arbuste dont le fruit a une pulpe agréablement sucrée, le n'tégué: *Cordia abyssinica* R. Br.; exemple notre observation no. 280 du 14 juin 1938, boisement dégradé à deux cents mètres du village de Bankolé (au Sud de Barouéli): *Boerhaavia repens* (AC), *Cola cordifolia* (C), *Wissadula amplississima* (AC), *Bauhinia Thonningii* (AC), *Dicrostachys glomerata* (AR), *Acacia albida* (R), *A. macrostachya* (AC), *A. Sieberiana* (AC), *A. pennata* (AC), *Ficus capensis* (AC), *Zizyphus mucronata* (AC), *Khaya senegalensis* (C), *Diospyros mespiliformis* (AC), *Mitragyne inermis* (AR), *Cordia abyssinica* (CCC), *Nelsonia campestris* (RR), *Vitex Cienkowski* (AC), *Cyrtosperma senegalense* (CC), *Amorphophallus accrensis* (C), *Elaeis guineensis* (AR), *Borassus aethiopicum* (AC), *Cymbopogon* sp. (*proximus*? CC), *Imperata cylindrica* (CCC).

3. L'Afrosaltus quercetoides, savane brousse à karité wolodié, ou Terminalietum avicennioideis<sup>50</sup>.

Paysage forestier ou mieux subforestier et presque de garenne. Arbres de deux espèces botaniquement très différentes mais toutes deux de même aspect et rappelant les jeunes chênes à feuilles caduques d'Europe: *Terminalia avicennioides* G. et P., *Butyrospermum Parkii*<sup>51</sup> G. Don. Arbustes très nombreux, principalement du genre *Combretum*. Arbrisseaux nombreux, des *Combretum* mais aussi bien d'autres. Grandes herbes: cespitueuses, grêles, dressées, atteignant deux mètres de haut, toutes en principe d'une seule et même espèce: *Cymbopogon giganteus*<sup>51</sup> Chiov. Sols légers, rouges ou roses, mélangés de sables éoliens

<sup>50</sup> Candollea 8, 108—109.

<sup>51</sup> On aura remarqué la présence du *Butyrospermum Parkii* dans les plantes définitives de l'Afrosaltus fertilis et de l'A. quercetoides. On aura également remarqué l'attribution du *Cymbopogon giganteus* au second et de l'*Andropogon Gayanus* au premier de ces paysages. Il est utile de signaler que le premier point, qui semble une source de confusion, n'en est pas une car les karités de la savane à néré sont de grands beaux arbres, de plus de 50 centimètres de diamètre à la base, tandis que ceux de la brousse à wolo ont au grand maximum 50 centimètres de tour. En revanche, sur le second point, la séparation n'est pas du tout nette, de nombreuses statistiques, établies selon différentes méthodes d'estimation ou de décompte, nous donnent en moyenne dans l'Afrosaltus fertilis sept *Andropogon* pour trois *Cymbopogon*, dans l'A. quercetoides six *Cymbopogon* pour quatre *Andropogon*. C'est d'une façon expérimentale mais assez théorique, dans notre jardin botanique de Soninkoura, en étudiant ces deux graminées dans des con-

et autres et de débris de latérite, communs au bas des pentes faibles.

Exemple type notre observation no. 283 déjà publiée<sup>50</sup>, autre exemple notre observation no. 289. Au pied d'un plateau latéritique, 20 km. à l'Ouest de Soundian (Bamako).

Ce paysage a une origine floristique et pédologique assez complexe. Il est un terme sclérophile dans la dégradation de l'*Augusteum Thonningii* et c'est là, sans doute, son origine. En terrains sablo-argileux, anciens, non latéritiques, il est en régression, soit devant l'*Afrosaltus luculosus* et alors à cause des feux de brousse (observations nos. 291 et 350, région de Barouéli), soit devant la savane à néré karité et alors à cause d'une lente mais continuelle progression des colmatations alluviales (observation no. 107, près de Lama-Kara, Togo, mais aucune observation certaine dans la région spécialement étudiée ici). En revanche, dans les sables d'érosion des croupes latéritiques et gréseuses, il s'étend lentement, au détriment de l'*Afrosaltus luculosus*. Il peut encore, mais exceptionnellement, succéder à l'*Augusteum Olivieri* à la suite d'une latérisation partielle et d'une forte érosion des sols portant cette forêt mésophile.

Voici quelques exemples de ces dernières transitions:

a) De l'*Augusteum Thonningii*, notre observation no. 286, du 16 juin 1938, terrains en cours de défrichement par les paysans indigènes, près du petit village de Manakoro: *Polycarpaea stellata* (AC), *Combretum ghasalense* (AR), *Guiera senegalensis* (C), *Terminalia avicennioides* (CC), *Sterculia tomentosa* (AR), *Bauhinia reticulata* (C), *B. Thonningii* (R), *Albizzia sassa* (AC), *Ficus gnaphalocarpa* (RRR), *Khaya senegalensis* (AR), *Butyrospermum Parkii* (CCC).

b) De l'*Augusteum Olivieri*, notre observation no. 169 du 20 juin 1937, limite entre la forêt-parc mésophile et la savane arborée sclérophile, 15 kilomètres au Nord de Santiguila vers Gouni: *Securidaca longipedunculata* (CC), *Cochlospermum tincto-*

ditions diverses d'éclairement et de sol, que nous avons été conduit à les rattacher l'une à la savane arborée des terres franches et l'autre à la savane brousse des terres légères. Nous sommes certain qu'il en était ainsi à l'origine; de nos jours, il est nécessaire de le dire, ces deux graminées, systématiquement et morphologiquement très proches l'une de l'autre, sont presque partout mélangées l'une à l'autre.



*rium* (CC), *Combretum verticillatum* (R), *Guiera senegalensis* (R), *Terminalia avicennioides* (C), *Grewia mollis* (AR), *Fluggea virosa* (AC), *Parinarium curatellaefolium* (AC), *Bauhinia Thonningii* (C), *Tamarindus indica* (AR), *Cassia Sieberiana* (C), *Daniellia Olivieri* (CC), *Dicrostachys glomerata* (AR), *Lonchocarpus* sp. (R), *Gymnosporia senegalensis* (CC), *Ampelocissus salmonea* (AC), *Spondias mombin* (AC), *Butyrospermum Parkii* (C), *Strychnos spinosa* (AC), *Gardenia erubescens* (AR), *G. triacantha* (AR), *Feretia canthioides* (R), *Stereospermum Kunthianum* (C), *Aneilema lanceolatum* (AC), *Kaempferia aethiopica* (CCC), *Aloe Barteri* (AC), *Urginea narcissifolia* (AC), *Stylochiton Warneckei* (R), *Crinum pauciflorum* (AC), *Curculigo pilosa* (CC), *Cymbopogon giganteus* (CCC). Autre exemple: notre observation no. 281, six kilomètres à l'Est de Tien-dou, au Sud de Barouéli.

c) Dans l'*Afrosaltus luculosus*, notre observation no. 350 du 15 janvier 1939, latérite dégradée, sableuse en surface, à 1.500 mètres au Sud de Dioni, vers Sougoula, près de Barouéli: *Hexalobus monopetalus* (AC), *Polycarpaea corymbosa* (AR), *Securidaca longipedunculata* (C), *Cochlospermum tinctorium* (C), *Combretum ghasalense* (C), *Guiera senegalensis* (CCC), *Terminalia avicennioides* (CC), *Grewia Kerstingii* (AR), *Hibiscus asper* (R), *Hymenocardia acida* (R), *Parinarium macrophyllum* (AR), *Detarium senegalense* (C), *Burkea africana* (AR), *Cordyla africana* (R), *Ximeria americana* (AR), *Pseudocedrela Kotschyi* (AC, par taches denses mais très clairsemées), *Sclerocarya birrhoea* (R), *Butyrospermum Parkii* (C), *Crossopteryx febrifuga* (AR), *Gardenia* sp. (AC), *Borreria stachydea* (AC), *Mitracarpum verticillatum* (C), *Schwenkia americana* (R), *Ctenium elegans* (CC), *Andropogon Gayanus* (R), *Hyparrhenia Ruprechtii* (AC). Autre exemple, notre observation no. 291, du 19 juin 1938, 2 kilomètres à l'Est de Foudougou (Baguineda), croupe latéritique.

Les indigènes défrichent volontiers les terres de l'*Afrosaltus quercetoides*, non parce qu'elles sont fertiles mais parce qu'elles sont faciles à travailler, étant légères<sup>52</sup>. Ce faisant, ils

<sup>52</sup> Notre camarade et ami Piccato, grâce à qui le Centre de Colonisation de Baguineda est une des plus belles réussites de l'oeuvre française sous les Tropiques, a souvent attiré notre attention sur ce fait qu'en sols trop fertiles les outils aratoires archaïques des noirs «libres» n'arrivent pas à triompher d'une trop vigoureuse végétation spontanée.

respectent les karités et constituent ainsi les vergers artificiels caractéristiques de l'Afrosaltus et que nous décrivons plus loin.

Une autre catégorie de vergers, beaucoup moins nombreux et sans doute non reconstitués ni même entretenus en général depuis bien avant la conquête française, est établie sur des sols très voisins de ceux qui portent le paysage ici décrit mais qui sont très généralement de teinte rouge sombre. Le dougoura, *Cordyla africana* Lour., bel arbre dont les fruits sont comestibles et très recherchés des noirs encore sauvages (car ils sont mûrs au début de l'hivernage, c'est-à-dire au temps classique de la famine<sup>53</sup> est l'espèce caractéristique de ces vergers abandonnés, plus intéressants pour l'ethnographe que pour le géo-botaniste.

L'invasion des sables éoliens peut détruire les karités et déclencher une succession xéro-psammophytique dont le terme sera parallèlement à la savane à m'gouna kounié xérophile, des brousses secondaires à *Terminalia arvicennoides*, *Combretum* spp. et kounié (*Guiera senegalensis*) qui peuvent remonter loin au nord et constituer, sous climat déjà désertique, des irradiations pseudo-sclérophiles.

La dégradation climatique normale de l'Afrosaltus quercetoides aboutit à la savane à m'gouna kounié, en passant par deux faciès intermédiaires. Nous avons observé, près du village de Timindièly, au Nord-Ouest de Sansanding, un exemple très clair et très complet de cette succession. A la forêt-savane à wolo-dié karité fait suite un paysage encore sclérophile mais qui n'est plus qu'une brousse arborée sans karités, à ceux-ci s'est substitué un arbuste nain — ou plus exactement la forme naine et pseudo-frutescente du *Bauhinia reticulata* DC., le niama des bambaras, dont la forme ripicole est un arbre de taille moyenne. Ce faciès à wolo-dié niama est extrêmement peu stable. Il se dégrade encore en brousse pure à niama et kounié, puis les m'gouna se substituent au niama et reconstituent la strate arborescente. Mais ce sont là des paysages xérophiles et nous les étudierons plus loin.

#### 4. L'Afrosaltus mesetensis, savane à kapokiers ou Bombacetum buonopozensis<sup>54</sup>.

Paysage de futaie très claire, souvent discontinue. Arbres

---

<sup>53</sup> Terme colonial dont soudure est l'équivalent européen.

parfois très hauts, épineux, à fleurs éclatantes, à feuilles palmidigitées: *Bombax buonopozense* P. B. Herbes grâciles et clairsemées mais formant un tapis souvent continu et presque monophyte: *Loudetia togoensis* C. E. Hubb. Petites herbes, localisées dans les dépressions du sol, géophytes ou héliophytes à cycle bref. Sols hauts et plats, continûment recouverts d'une latérite en carapace à peu près imperméable.

Exemple type: notre observation no. 292 déjà publiée<sup>54</sup>.

Ce paysage, nettement caractérisé, nous paraît aussi vieux que les sols qui le portent et dont l'ensemble constitue cette meseta soudanaise, aussi désolée et stérile sous ses arbres que les mesetas espagnoles le sont dans leur déboisement. Théoriquement ce paysage devrait être l'aboutissant d'une succession, à facteurs pédologiques et climatiques, procédant de l'*Augusteum Olivieri*, mais pratiquement cette hypothèse ne peut être soutenue car nous n'avons trouvé aucune trace, si minime fût-elle, des formes de transition qu'elle suppose.

Quant aux liaisons de l'*Afrosaltus mesetensis* avec l'*A. silvestris*, en revanche, nous n'en avons trouvé qu'un seul exemple, d'ailleurs certain, le voici: notre observation no. 292 du 19 juin 1938, bois sacré au bord de la route de Koulikoro, 500 mètres à l'ouest du village de Kayou: *Combretum micranthum* (AC), *Bombax buonopozense* (CC), *Ampelocissus salmonea* (R), *Khaya senegalensis* (CC), *Kaempferia aethiopica* (C), *Crinum Sanderianum* (AR), *Dioscorea prehensilis* (CC), *Eulophia cucullata* (CCC).

Il est évident que le rattachement de ce paysage, bien défini et très commun, au climax domanial, l'*Augusteum Afzelii*, se heurte à de nombreuses objections de fait et de pensée. Nous le considérerons cependant comme un pseudo-climax, extrêmement ancien et dérivé de la forêt première par l'intermédiaire de la forêt sclérophile. La seule autre hypothèse viable serait de rattacher l'*Augusteum Afzelii* et toutes ses séries de succession à un néo-climat soudanais (ou mieux guinéo-soudanien), et de faire de l'*Afrosaltus mesetensis* une relique du vrai paléo-climat soudanais: de voir dans le baobab arénicole et le kapokier

---

<sup>54</sup> Candollea 8, 109.

latériticole, tous deux représentants archaïques d'un phylum systématique à peu près éteint, les deux édificateurs et les seuls survivants des flores soudanaises primitives, d'imaginer enfin, ou plutôt en commencement, une Afrique occidentale colonisée, dès l'apparition des phanérogames, par un *Bombax primigenius*. Mais l'interpénétration de la systématique et de la paléo-botanique reste un rêve à peu près irréalisable en l'état actuel de nos connaissances et nous nous en tiendrons aux faits, plus exactement aux seuls faits de nous connus: d'une part celui relevé dans notre observation no. 292, si peu démonstratif qu'il soit du fait de son isolement, d'autre part l'existence de deux faciès particuliers de notre *Afrosaltus mesetensis*; faits que nous décrivons ci-après, sans trop chercher à les interpréter pour ou contre l'existence du *Bombax primigenius*.

β) L'*Afrosaltus mesetensis falaensis* forme pseudoripicole de la savane à kapokiers: Arbres: *Bombax buonopozense* P. B. et *Anogeissus leiocarpus* Guill. et Perr.; sous bois d'indifférentes ou d'étrangères. Sols, de bas-fonds, allongés selon une pente très peu sensible, argileux, incomplètement latéritisés, parfois superficiellement ensablés.

Exemple type: notre observation no. 240 du 6 avril 1938, 11 kilomètres de Komantiébougou vers Fatiné, grands arbres, aucune trace de végétation herbacée, sol brun et cendreuse, jonché de troncs d'arbres morts envahis par les termites: *Combretum ghasalense* (AR), *C. micranthum* (CCC), *Guiera senegalensis* (R), *Anogeissus leiocarpus* (CCC), *Grewia bicolor* (C), *Bombax buonopozense* (C), *Bauhinia reticulata* (AR), *Acacia macrostachya* (AR), *A. pennata* (C), *Albizzia Chevalieri* (AC), *Pterocarpus lucens* (C), *P. erinaceus* (R), *Zizyphus jujuba* (AR), *Sclerocarya birrhoea* (R), *Landolphia senegalensis* (AC), *Leptadenia lancifolia* (AR).

Ce petit paysage, très localisé à d'étroites bandes d'égale niveau, a été observé par nous sur les deux rives du Niger. Il est assez commun dans la région de Barouéli, plus rare, ensablé, en voie, semble-t-il de dégradation vers la forme ci-dessous, dans la région de Niono.

γ) L'*Afrosaltus mesetensis arenosus* forme xérophile de la savane à kapokiers: Arbres: *Bombax buonopozense*

P. B. et *Pseudospondias microcarpa* Engl. Arbrisseaux psammophytiques plus ou moins clairsemés: *Guiera senegalensis* Juss. Petites herbes néant. Autres strates comme dans le paysage typique mais envahies par les étrangères circonvoisines et en voie de dégradation. Sols recouverts d'une couche de sable, d'apport éolien, épaisse de 30 à 80 cm. sur la carapace latéritique.

Exemple, notre observation no. 313 du 15 juillet 1938, 12 kilomètres au Sud-Ouest de Konobougou vers Siguiné: *Combretum aculeatum* (AC), *C. ghasalense* (C), *Grewia bicolor* (AR), *Adansonia digitata* (AR), *Bombax buonopozense* (CCC), *Acacia seyal* (AR), *Pterocarpus lucens* (R, CC dans les rares falas), *Balanites aegyptiaca* (AC), *Commiphora africana* (AR), *Sclerocarya birrhoea* (AC), *Pseudospondias microcarpa* (C), *Feretia canthioides* (C), *Blepharis maderaspatensis* (CC), *Monechma hispidum* (AC), *Pancratium trianthum* (AR).

Ici, à proximité de la grande dune du Kala supérieur, la kapokeraie évolue vers la savane xérophile à *Guiera senegalensis* et *Sclerocarya birrhoea*. Un autre exemple (no. 312) choisi en bordure des alluvions argileuses nous la montrerait évoluant vers la forêt xérophile à baobab et *Acacia seyal*. Dans les deux cas et généralement dans toute la très grande kapokeraie des deux Kalas, on trouve des îlots purs de *Pseudospondias microcarpa*. Nous estimons que cette région subit la succession: Vieilles argiles à *Pseudospondias* — latéritisation → kapokeraie — ensablement → savanes xérophiles de types divers.

Le processus d'ensablement doit être favorisé autant que possible, les sols de l'*Afrosaltus mesetensis* étant incultivables.

##### 5. L'*Afrosaltus Albizzii*, forêt de Yéguéré ni.

Paysage forestier, rare (du moins dans notre dition). Arbres des légumineuses à feuillage penné: *Albizzia Chevalieri* Harms, etc. Sols argilo-sableux.

Ce paysage ne nous est connu que par notre observation no. 144 du 18 juin 1937, 24 kilomètres au Sud de Mourdiah vers Koulikoro, en voici le relevé: *Combretum micranthum* (AR), *Tamarindus indica* (C), *Prosopis africana* (AC), *Albizzia Chevalieri* (CC),

autour d'un champ de n'Dargau (*Gossypium latifolium* Murr. var. *deserticum* Rob.) d'allure pis que médiocre. Nous trouverons au Boky Wéré une garenne d'*A. Chevalieri* nains qui peut être un premier stade de cet Afrosaltus.

6. L'Afrosaltus tristis, savane-brousse à Combrétacées ou *Combretetum ghasalensis*<sup>55</sup>.

Paysage de garenne broussailleuse. Arbres divers, assez nombreux, de taille médiocre et d'aspect torturé. Arbustes nombreux, divers, à branches et tronc généralement grêles, résistant bien aux feux de brousse: *Combretum ghasalense* Engl. et Diels et autres *Combretum*, *Entada sudanica* Schweinf. Arbrisseaux, sous-arbrisseaux, herbes, nombreux et divers, peu caractéristiques. Sols de toutes sortes, certains naturellement pauvres, la plupart appauvris par la culture ou par le feu.

Exemple type: notre observation no. 32 déjà publiée<sup>56</sup>; autres exemples nos observations no. 269 et 273 (cercle de Ségou), no. 261 (Koutiala), no. 267 (Kita).

Au sud de son aire, ce paysage est marginalement mêlé non seulement à l'*Augusteum Dalziellii* mais encore à l'*A. Olivieri* et c'est même ce dernier cas qui semble le plus fréquent. Il s'accommode alors de pluies abondantes et de terrains nettement imperméables, donc inondés plusieurs semaines ou, à tout le moins, de nombreux jours, par an. En voici un exemple, notre observation no. 272 du 11 juillet 1938, bords d'une mare nue 2 kilomètres à l'Ouest de Bolitoma (Ségou-Sud): *Combretum ghasalense* (CCC), *Daniella Olivieri* (AC), *Entada africana* (AR), *Khaya senegalensis* (AR), *Omphalobium africanum* (AR), *Cyanotis* sp. (CC), *Commelina* sp. (CC), *Dipcadi gourmaense* (CCC), *Asparagus Pauli Guilielmii* (AR).

Il s'établit aussi dans les collines à demi latéritiques, au détriment de l'*Augusteum Olivieri*. En voici un exemple choisi légèrement en dehors de notre dition, mais très certainement valable pour elle, notre observation no. 267 du 17 février 1938, 23 kilomètres à l'Est de Kita vers Bamako: *Combretum verticillatum*

---

<sup>55</sup> Candollea 8, 107.

<sup>56</sup> Candollea 8, 108.



(AC), *C. ghasalense* (AR), *Terminalia avicennoides* (AC), *Daniellia Olivieri* (R), *Entada sudanica* (CC), *Acacia macrostachya* (CC), *Cordyla africana* (AC), *Pterocarpus erinaceus* (RR), *Lannea acida* (AC), *Andropogon Gayanus* (CCC).

Au contraire, au Nord du fleuve, sous des pluies de moitié moindres, ce paysage occupe à peu près exclusivement des terrains perméables à très perméables et finit par se fondre dans le paysage xérophile et dunaire à *Guiera senegalensis*, exemple notre observation no. 307 du 14 juillet 1938, 5 kilomètres au Sud-Ouest de Molodo vers Boa: *Boscia senegalensis* (R), *Cyathula achyranthoides* (CC), *Combretum aculeatum* (AC), *C. micranthum* (AC), *C. ghasalense* (C), *Guiera senegalensis* (CCC), *Adansonia digitata* (RRR), *Bombax buonopozense* (RR), *Bauhinia reticulata* (C), *Entada sudanica* (C), *Dicrostachys glomerata* (AC), *Acacia senegal* (R), *A. macrostachya* (AR), *A. seyal* (C), *Ximenia americana* (R), *Zizyphus jujuba* (AC), *Ampelocissus salmonea* (AC), *Balanites aegyptiaca* (R), *Commiphora africana* (R), *Sclerocarya birrhoea* (AR), *Borreria radiata* (C), *Blepharis linearifolia* (CC), *Monechma hispidum* (AR), *Urginea* sp. (AC), *Stylochiton Warneckei* (AC), *Cymbopogon giganteus* (CCC).

Il y a là une progression édapho-climatique apparemment contradictoire. On comprendrait qu'une formation sclérophile de sols très secs pût s'étendre dans les terrains frais d'un secteur climatique à pluviosité faible. On comprend mal que ce soit justement l'inverse qui ait lieu.

Il est possible — c'est ce qu'a fait Aubréville dans une interrogation analogue posée par l'*Acacia seyal* — de nier le problème, en admettant l'existence de non pas une mais bien deux ou plusieurs espèces, à morphologies très voisines mais à biologies très différentes. En ce qui concerne le *Combretum ghasalense*, nous avons toujours eu beaucoup de peine à le distinguer des espèces (?) voisines<sup>57</sup>; il nous paraît constituer avec elles un vaste syngameon, morphologiquement très confus mais, et cela

---

<sup>57</sup> Notamment des *C. verticillatum* Engl., *C. Elliottii* Engl. et Diels, *C. glutinosum* Perr., *C. hypopilinum* Diels, *C. Dalzielii* Hutch. Les caractères adoptés dans la clef analytique du «Flora of West Tropical Africa» sont, sur le terrain, à peu près sans valeur, surtout l'opposition des «inflorescences non ramifiées» aux «inflorescences ramifiées» et toutes les subtilités de formes, nervures, textures, squamation ou pilosité des feuilles.

seul ici nous importe, biologiquement homogène. En ce qui concerne l'*Entada sudanica* il comprend au moins deux jordanons, individualisables par la forme et les dimensions des folioles, mais ces deux jordanons coexistent aussi bien dans les sables du Nord que dans les argiles du Sud. Ainsi la solution de type Aubréville n'est pas applicable au cas étudié ici<sup>58</sup>; au demeurant sa généralisation aurait pour résultat de dénier toute valeur tant utile que philosophique à la nomenclature botanique et c'est là, nous semble-t-il, un excès de sévérité.

On peut, avec Humbert, attribuer au feu le rôle principal dans l'édification des paysages floristiques tropicaux et faire de l'*Afrosaltus tristis* le pyroclimax où viennent ou viendront confluer tous les biotopes méso- ou sclérophiles. Cependant cette solution de type Humbert est en contradiction absolue avec le maintien d'un paysage à karité wolodyé et non à *Entada Combreum* dans les sols sableux du secteur sclérophile, paysage que le feu de brousse ravage à peu près chaque année; en contradiction tout autant flagrante avec l'existence d'une savane à *Pterocarpus*, elle aussi régulièrement incendiée, sur les plateaux argilo-caillouteux du secteur xérophile.

Il reste une troisième solution, nous n'affirmons pas qu'elle soit la bonne car sa démonstration expérimentale est pratiquement irréalisable<sup>59</sup>. Elle semble plus probable que les deux autres, elle a le mérite de rappeler une notion de sens commun dont Darwin a fait grand usage mais que les phytogéographes semblent portés à négliger. En revanche les politiques mènent grand train autour d'elle.

Dans cette solution, l'*Afrosaltus tristis* est une formation à la fois très plastique, très prolifique et très peu agressive. Elle s'étend rapidement mais seulement dans les espaces libres et tolère n'importe quel substratum et n'importe quelle discontinuité à son espace vital. Le hasard<sup>60</sup> fait que les espaces libres ou précairement peuplés sont plus fréquents au Sud sur terrains argileux, au Nord sur terrains sableux, d'où la distribution, apparem-

---

<sup>58</sup> Non plus, à notre avis, que dans celui de l'*Acacia seyal*.

<sup>59</sup> Elle supposerait des reconstitutions artificielles de l'*A. tristis* en divers terrains et climats.

<sup>60</sup> Ce terme est employé ici pour indiquer un complexe causal indépendant des qualités propres au phénomène résultant précisément étudié.

ment illogique, de notre paysage. Nous avons déjà signalé<sup>61</sup> que les dunes abiotiques, venues du Djouf saharien, en territoire sahélien argileux, ont été colonisées par des psammophytes soudanais. L'association *Combretum* spp. + *Entada sudanica* n'est point psammophytique mais, indifférente édaphiquement et très prolifique, elle s'est rapidement étendue dans le «no trees' land» créé par l'avancée dunaire. Au Sud, d'autres faits bio-historiques ont dû jouer un rôle analogue. En ce qui concerne les bords des mares d'hivernage, il est certain que le secteur sclérophile n'a pas de formation à la fois argilicole et palustre autre que l'*Afrosaltus tristis*; c'en serait là, peut-être, l'habitant primaire, et la prolificité en serait explicable par la grande richesse du sol et la plasticité par la grande amplitude des variations, souvent brutales, du microclimat. Cette hypothèse, d'ailleurs, reste fragile et si on l'admettait, il faudrait attribuer à notre observation no. 272, page 49, une signification de co-habitat et non pas de succession. En ce qui concerne les collines à demi latéritiques, les places libres y naissent du feu de brousse et, plus encore peut-être, de l'érosion.

7. — L'*Afrosaltus luculosus*, savane-brousse à tambacoumba ou *Detarium senegalensis*<sup>62</sup>.

Paysage de garenne broussailleuse. Arbres divers, généralement rares mais souvent de belle apparence bien que de taille médiocre ou petite, le seul caractéristique étant une forme naine d'un grand arbre du domaine forestier, le *Detarium senegalense* Gmel. Arbustes très nombreux, divers mais dont deux au moins sont constants: *Hymenocardia acida* Tul. et *Crossopteryx febrifuga* Benth. Arbrisseaux comme les arbustes, nombreux et divers, un d'entre eux semble constant (mais on le trouve aussi, et parfois en abondance, dans d'autres paysages), c'est le *Ximenia americana* L. Petites herbes géophytiques: *Cyanotis* spp. Sols de collines gréseuses et rocailleuses, faiblement latéritisés.

Exemple type: notre observation no. 284, déjà publiée. Autres exemples nos observations no. 26, 180, 195, 295 (Baguineda), 296, 298 (Barouéli), 82 Koutiala).

---

<sup>61</sup> Candollea 8, 115.

<sup>62</sup> Candollea 8, 110.

La savane à tambacoumba ne recouvre pas les collines du secteur sclérophile aussi souverainement que les kapokiers en recouvrent les mesetas. C'est là un paysage très probablement jeune et encore doué d'un grand potentiel d'extension.

Il semble constituer un stade obligatoire dans la succession qui conduit de l'*Augusteum spinosum* à la brousse xéro-ophile d'*Acacia macrostachya* mais, floristiquement, il diffère profondément de l'un et l'autre de ces deux paysages. Son origine (guinéenne — ou, mieux, djallonienne?) est difficile à définir et son évolution difficile à prévoir. En revanche sa progression est très claire. Il refoule vers le bas des pentes l'*Afrosaltus quercetoides* et ceci peut sembler normal. En outre, cependant, il vient, en terrain plat, envahir les kapokeraies de la meseta soudanaise, dès que la carapace en est partiellement rompue par des ravinements ou des effondrements de terrain et aussi les marges Nord de la forêt mésophile, comme nous l'ont montré diverses observations dans la région de Baguineda, à l'Est-Sud-Est de Bamako. Peu intéressant du point de vue pratique, puisqu'il n'a pas de valeur agricole, forestière ni pastorale, et donc négligé au cours de nos études sur le terrain, ce paysage est, à la réflexion, l'un de ceux très peu nombreux dont l'étude détaillée est indispensable à une bonne intelligence de la phytogéographie ouest-africaine. Nous souhaitons à nos successeurs d'y consacrer plus de temps que nous ne le fîmes.

8. L'*Afrosaltus candelabrorum*, steppe à euphorbes candélabres ou *Elaeophorbietum drupiferae*<sup>63</sup>.

Paysage d'arbrisseaux crassulescents: *Elaeophorbia drupifera* Stapf et de gazon grêle: *Ctenium Newtonii* Hack., plus ou moins envahi d'arbres, d'arbrisseaux et d'herbes diverses. Sols rocheux, crevassés et fissurés des falaises gréseuses.

Exemple type: notre observation no. 293 déjà publiée<sup>63</sup>.

Ce paysage, qu'à la réflexion nous avons transféré du secteur mésophile dans l'*Afrosaltus*, est une formation rare mais intéressante à plus d'un titre.

L'étrangeté de ces euphorbes-candélabres — certains d'entre

---

<sup>63</sup> Candollea 8, 106.

eux ont deux mètres de haut<sup>64</sup>, la plupart un mètre environ — reste assez mesquine; ils se dégagent mal, au flanc ou au pied des falaises, de la végétation broussailleuse qui, trop souvent, les envahit; ainsi décevraient-ils des amateurs de pittoresque facile. Pour le phytogéographe, il est particulièrement intéressant de relever que l'*Euphorbia balsamifera* du Sahel, l'*Adenium honghei* du secteur xérophile, l'*Elaeophorbium drupifera*, enfin l'*Euphorbia unispina* guinéen, exigent tous quatre des terrains pierreux qui doivent n'être pas latéritiques. En outre, tous quatre ont des feuilles de même forme, de même disposition apicale et contractée, de même et très brève durée; tous quatre servent de thème et de matériau à d'incontrôlables sorcelleries.

Il est assez curieux de noter que les deux espèces de climat pluvieux, avec leurs épines et leurs très rares et très gros rameaux, sont théoriquement mieux armées contre la sécheresse que les deux espèces de climat sec, inermes et à rameaux très nombreux dont les extrêmes sont souvent très grêles.

#### 9. L'*Afrosaltus rupestris*.

Paysage accroché aux rochers des falaises abruptes. Arbres dont certains, en plaine, peuvent être de grands arbres mais sont ici de taille très médiocre et devenus frutescents: *Ficus Lecardii* Warb. et *F. spp.*; dont les autres sont sarmenteux: *Cissus caesia* Afzel et *C. spp.* Sols rocheux, latéritisés.

Exemple type: notre observation no. 179 du 20 juillet 1937, falaise abrupte dominant une grande mare au sud de Kobala (Baguineda): *Grewia mollis* (AR), *Ficus gnaphalocarpa* (AR), *F. Lecardii* (C), *F. platiphylla* (R), *Cissus caesia* (CCC), *C. populnea* (C), Scrophulariacée indet. herb. no. 2485 (AC).

Paysage rare et d'accès plus ou moins facile. Souvent suspendu au-dessus de la savane brousse à tambacounda, il en est nettement distinct. Sur certaines croupes rocailleuses, exposées au Nord mais ne constituant pas à proprement parler des falaises, nous avons observé des associations monophytes de *Cissus populnea* Guill. et Perr. qui peuvent être tenues pour une extension dégra-

---

<sup>64</sup> Dans des conditions plus favorables, cette espèce pourrait atteindre 12 mètres de haut. Nous n'en connaissons point qui atteignent trois mètres.

dée de l'*Afrosaltus rupestris*, paysage dont la genèse et l'évolution ne nous sont pas autrement connues.

10. L'*Afrosaltus tescosus*.

Paysage de landes, généralement monophytes et secondaires. Nous en connaissons de trois types:

α) Landes à *Lepidagathis* spp. qui semblent provenir d'anciennes kapokeraies déboisées.

β) Landes à *Combretum herbaceum* G. Don qui seraient une forme extrême de savane à Combrétacées.

γ) Landes à *Ipomoea senegalensis* A. Juss. d'origine anthropozoophytique.

Ces trois formations n'existent que dans les marges Sud-Est de notre dition et plus au Sud.

11. L'*Afrosaltus pratipalustris*, savane prairie à dioun ou *Mitragynetum inermis*<sup>65</sup>.

Paysage de prairie: Arbres clairsemés, «en boule», de taille très variable, souvent fruticoides sinon frutescents: *Mitragyna inermis* O. Ktze. Herbes cespitueuses, tendres, hautes de 0.75 m. environ: *Panicum aphanoneuron* Stapf, quelques autres Graminées et des Amaryllidacées géophytiques. Sols d'alluvions légères, argilo-sableuses, profondes, souvent mêlées de nodules calcaires.

Exemple type: notre observation no. 88 déjà publiée.

Nous reviendrons plus loin sur ce paysage qui, soit pur, soit par ses formes de transition, joue un rôle de premier plan dans les formations deltaïques et plus particulièrement au Boky Wéré. Dans le reste de notre dition la place qu'il occupe est faible, dans quelques effluents de la région de Barouéli on en peut observer des fragments très purs. Dans la région de Baguineda, il semble avoir occupé la majeure partie des terres maintenant en rizières. Les mares rondes à dioun, caractéristiques du secteur xérophile, se rattachent évidemment à la savane prairie sclérophile mais l'*Afrosaltus* n'en contient, à notre connaissance, ni exemples, ni ébauches.

---

<sup>65</sup> Candollea 8, 111.



## 12. L'*Afrosaltus ripicolus*.

Pseudo-galeries forestières, à végétation très dense, inondée de trois à quatre mois par an. Il en existe au moins trois types:

a) Galeries à *Cynometra Vogelii* Hook., qui s'accommodent de sols sableux et même assez pauvres. Exemple notre observation no. 17 du 21 août 1935, effluent du Niger auprès du Camp 9 du Boky Wéré: *Eugenia nigerina* (C), *Cynometra Vogelii* (CCC), *Jasminum dichotomum* (CC), *Tacazzea apiculata* (CC), *Morelia senegalensis* (CC), *Panicum aphanoneuron* (CC), *Vetiveria nigriflora* (C). Autre exemple notre observation no. 67 c, effluent de la rive droite du Niger en face de Ké Macina.

Les galeries à *Morelia senegalensis* bordées de *Sesbania* spp. sont assez communes mais, instables, elles semblent de simples dégradations, dûes à une eau trop stagnante, des galeries à *Cynometra*. Exemples nos observations 3 en partie (Boky-Wéré), 220 et 223 en partie (Koutiala).

β) Galeries à *Zizygium guineense* Guill. et Perr., qui s'accommodent de berges plus ou moins latéritisées et semblent une succession septentrionale des raphiales guinéennes. Exemple notre observation no. 224 (hors dition mais bien caractéristique) du 12 février 1938, bords d'un petit ruisseau permanent à 60 kilomètres au nord de Sikasso vers Koutiala: *Zizygium guineense* (CCC), *Alchornea cordifolia* (C), *Khaya senegalensis* (AR), *Usteria guineensis* (AR), Rubiacée nanophanérophytique indéterminée, herb. no. 3438 (AC), *Clerodendron capitatum* (AC), *Ottelia ulvifolia* (AR), *Eichornia natans* (AC), *Smilax Kraussiana* (AC), *Stylochiton Warnecke* (RR), *Raphia sudanica* (C), *Elaeis guineensis* (R), *Rhynchospora corymbosa* (AC), *Scleria racemosa* (CC). Autres exemples non relevés en détail, notamment au bac de Tienfala-Baguineda sur la rive droite.

γ) Galeries à *Pterocarpus santalinoides* L'Hérit. qui semblent exiger des terres argilo-sableuses ou argileuses mais actuellement riches et non latéritisées. Exemple notre observation no. 294 du 19 juin 1938, rive gauche du Niger au bac de Tienfala, 15 kilomètres en amont de Koulikoro, entre deux rapides: *Crataeva Adansonii* (RRR), *Polycarpae stellata* (CC), *Glinus lotoides* (AC), *Portulacca foliosa* (R), *Polygonum senegalense* (RR), *Melocchia*

*corchorifolia* (AC), *Cassia Sieberiana* (C), *Cynometra Vogelii* (AC), *Mimosa asperata* (R), *Acacia pennata* (AR), *Albizzia sassa* (R), *Pterocarpus santalinoides* (CC), *Ormocarpum bibracteatum* (AC), *Zizyphus jujuba* (AC), *Z. mucronata* (RR), *Landolphia senegalensis* (AR), *Morelia senegalensis* (AC), *Mitragyna inermis* (R), *Bidens pilosa* (AR), *Pluchea ovalis* (CC), *Heliotropium indicum* (C), *Solanum nodiflorum* (AC), *Ipomaea sp.* (AC), *Sesamum alatum* (AR), *Vitex Cienkowski* (R), *Cyperus articulatus* (CC). Autres exemples nos observations no. 131 et 137 (cercle de Bamako) 215 (San), 223 (Sikasso).

Ce paysage paraît relier la forêt d'ombre guinéenne à *Berlinia Heudelotiana* et la forêt-parc deltaïque d'*Acacia Sieberiana* et spp. Nous avons observé la première transition, *Berlinia* → *Pterocarpus*, en de nombreux points des berges de la Faya, à l'est de Bamako, à la limite de la forêt mésophile. Près de Bougouni, c'est-à-dire au Sud de notre dition mais en pays purement sclérophile, nous avons observé (no. 337 du 14 février 1938) la transition *Pterocarpus* → *Acacia*.

13. L'Afrosaltus arboretoïdes, cultures sous les karités.

Paysage artificiel, sans grande signification agrologique ni même écologique, comportant des cultures: *Sorghum caudatum* Stapf, *Gossypium hirsutum* Mill. *punctatum* Rob. (= *G. punctatum* H. et D., partim S. et T.), *Arachis hypogaea* L., etc., à l'ombre des *Butyrospermum Parkii* G. Don, soit plantés, soit, beaucoup plus fréquemment, conservés lors des défrichements. Nombreuses repousses et survivances de la végétation primitive (en général un Afrosaltus quercetoïdes) car le cycle cultural comporte toujours de longues intercalations de jachère non travaillée. Quelques messicoles endémiques dont l'*Oldenlandia grandiflora* Hiern. est la plus significative (tout au moins pour les limites septentrionales).

Voici deux relevés de ces messicoles, que l'on pourra comparer avec ceux du Spinigrallium (p. 27) et du secteur xérophile (p. 98).

Observation no. 27 du 22 octobre 1935, mauvaises herbes dans

les cotonneraies irriguées de Kogni, près Baguineda: *Celosia laxa* (AC), *Jussiaea linifolia* (indiquant un sol mal drainé, CCC), *Boerhaavia diffusa* (AC), *Jatropha gossypifolia* (relictas d'anciennes haies bordurières), *Oldenlandia grandiflora* (C), *Borreria verticillata* (CC), *Octodon ficifolium* (AC), *Eclipta alba* (R), *Gynura cernua* (AC).

Observation no. 29 du 23 octobre 1935, mauvaises herbes autour des maisons européennes du centre de Baguineda: *Mollugo nudicaulis* (R), *Amaranthus spinosus* (AC), *Boerhaavia repens* (C), *Melothria maderaspatana* (AC), *Corchorus tridens* (CC), *Phyllanthus pentandrus* (C), *Euphorbia polycnemoides* (AC), *E. hirta* (CC), *Dicrostachys glomerata* (C), *Oldenlandia corymbosa* (C), *Ageratum conyzoides* (CC), *Chrysanthellum procumbens* (C), *Ipomoea setifera* (R), *Stereospermum Kunthianum* (R).

14. L'Afrosaltus oryzetorum, rizières du secteur sclérophile.

Nous n'avons rien à dire sur les espèces et variétés de riz cultivé dont l'étude échappait à notre laboratoire. En revanche nous avons étudié la flore spontanée des rizières de Baguineda et Niénébalé pour avoir des points de comparaison avec celles du Boky Wéré que l'on trouvera décrites plus loin.

La prairie d'*Ethulia conyzoides* L. semble le terme d'évolution le plus commun des rizières abandonnées. A Niénébalé, en saison sèche, cette Composée forme de la moisson au semis des peuplements presque monophytes sur de très vastes étendues. Elle fleurit alors en mars (observation no. 133), de même qu'elle fleurit en septembre sur les berges des canaux, coulant à pleins bords, dans la région de Baguineda (observation no. 176). Voici les relevés de ces deux observations: 133 — *Jussiaea linifolia* (AC), *Urena lobata* (R), *Ethulia conyzoides* (CCC); 176 — *Polygonum senegalense* (C), *Aeschynomene aspera* (CC), *Cryptolepis nigritana* (AR), *Sarcocephalus esculentus* (AC), *Ethulia conyzoides* (CCC); *Potamogeton panormitatum* (CCC).

L'*Ageratum conyzoides* L., messicole pantropicale, dispute souvent à l'*Ethulia conyzoides* le maximum d'espace vital. Ces deux Composées et quelques autres, avec de nombreuses Cypéracées dont aucune ne semble particulièrement envahissante, cons-

tituent l'essentiel de la flore non seulement des rizières mais encore des biotopes naturels qui leur sont comparables.

Voici un exemple de biotope naturel — mais exceptionnel en ce secteur — pendant l'hivernage, notre observation no. 178 du 20 juillet 1937, grande mare, la seule de ce type que nous connaissions, probablement un épandage de la Koba de Baguineda: *Nymphaea rufescens* (CC), *N. Lotus* (R), *Polygonum glabrum* (C), *P. senegalense* (AC), *Melocchia corchorifolia* (C), *Phyllanthus* spp. (AR), *Cassia mimosoides* (AC), *Desmodium* sp. (R), *Uraria picta* (AC), *Cryptolepis nigritana* (AC), *Borreria verticillata* (C), *Coreopsis guineensis* (AR), *Acanthospermum hispidum* (AR), *Ethulia conyzoides* (C), *Ageratum conyzoides* (CC), *Cordia Myxa* (R), *Aneilema lanceolatum* (CC), *Crinum Sanderianum* (AR), *Curculigo pilosa* (AC), *Rhynchospora corymbosa* (CC), *Fuirena glomerata* (AC), *Fimbristylis dichotoma* (C), *Cyperus haspan* (CC), *Pycraeus tremulus* (C), *Sporobolus festivus* (AC), *Panicum longijubatum* (CC), *Saccolepis interrupta* (AR), *Paspalum scrobiculatum* (AC).

Voici un exemple de biotope artificiel pendant la saison sèche — mais les canaux sont encore en eau — notre observation no. 213 du 26 janvier 1938, rizières de Sébéla (Baguineda); les plantes des canaux sont indiquées par un «e», les plantes des levées de terre non inondables par un «s»: *Nymphaea maculata* (eAR), *Polygonum glabrum* (eCC), *P. serrulatum* (AC), *Ammannia senegalensis* (CCC), *Jussiaea linifolia* (CCC), *Cucumis agrestis* (sR), *Sida alba* (sAC), *Indigofera bracteolata* (sC), *Oldenlandia grandiflora* (sC), *O. lancifolia* (CCC), *Bidens pilosa* (CC), *Gynura cernua* (sAC), *Emilia sagittata* (C), *Vernonia ambigua* (sCC), *Herderia truncata* (AC), *Ethulia conyzoides* (CCC), *Ageratum conyzoides* (CCC), *Physalis angulata* (sAC), *Solanum nodiflorum* (AC), *Nelsonia campestris* (sCC), *Ottelia ulvifolia* (eC), *Potamogeton pannonitatum* (eCCC), *Fuirena umbellata* (CC), *Mapania sudanica* (CC), *Kyllingia alata* (C), *Eragrostis namaquensis* (CCC), *Setaria sphacelata* (sCC), *Hyparrhenia rufa* (sCC).

A côté de ces paysages de l'Afrosaltus, on doit signaler encore les formations végétales édifiées par une Combrétacée arborescente, le *Terminalia macroptera*. Ces paysages débordent largement le cadre de cette étude et de notre Afrosaltus et

possèdent des caractères très nets d'indépendance vis-à-vis du climat, de pureté, enfin d'individualité. Pour toutes ces raisons, conformément à nos propositions de 1943<sup>66</sup>, nous en faisons des *Terminalietum* et non des *Afrosaltus*.

b') Le *Terminalietum macropterae*<sup>67</sup>.

Paysage cosmopolite de forêt claire. Arbres régulièrement espacés et tous de la même espèce: *Terminalia macroptera* Guill. et Perr., donnant au paysage qu'ils déterminent un aspect de verger plus ou moins inculte. Sous-bois d'indifférentes, parfois à peu près nul, généralement envahi par des Graminées andropogonées, très sèches. Sols très caractérisés, compacts, stériles, nés de la latéritisation des argiles alluviales dans les laisses ou sur les rives de fleuves ou rivières permanents et à grandes crues des climats tropicaux à saison sèche bien marquée.

On peut, d'après la composition du sous-bois, distinguer dans l'*Afrosaltus* plusieurs variétés de *Terminalietum macropterae*, variétés qui semblent dépendre principalement du climat.

a) Le *Terminalietum macropterae Kitaense* à sous-bois de Gardénias frutescents (*G. triacantha* DC., *G. erubescens* Stapf et Hutch., *G. Jovis-tonantis* Hiern., *G. sokotensis* Hutch.) n'est représenté dans notre dition que sur les marges sud-occidentales, au Sud de Baguineda et Santiguila. Il semble lié aux rivières bordées de *Berlinia Heudelotiana*. Le détail de l'exemple type, relevé par nous près de Goubanko, cercle de Kita, en février 1938, a disparu de nos dossiers. Nous reviendrons sur cette formation quand nous parlerons de la brousse à gardenias et baubiniés du Boky Wéré.

β) Le *Terminalietum macropterae Koutialaense* à sous-bois de *Terminalia avicennioides* G. et P. frutescents ou, tout au plus, arbustifs, n'est représenté dans notre dition que sur les marges sud-orientales, au sud de Bla et de San. Il semble lié aux rivières bordées de *Raphia sudanica*. L'exemple type choisi par nous se situe à 130 kilomètres au sud de Koutiala, observa-

---

<sup>66</sup> Boissiera 7, 516.

<sup>67</sup> Candollea 8, 110.

tion no. 83 du 26 avril 1935, savane à sol latéritique, entourant un ruisseau bordé de raphias: *Terminalia avicennoides* (CCC), *T. macroptera* (CC), *Pterocarpus erinaceus* (AC), *Vitex Cienkowski* (R), *Andropogon Gayanus* (CC). Nous reviendrons sur cet exemple quand nous parlerons de la savane xérophile à *Pterocarpus erinaceus*.

γ) Le *Terminalietum macropterae afrosaltosum* à sous-bois ligneux pratiquement nul et sous-bois herbacé d'*Hyparrhenia rufa* Stapf, est très commun dans toute notre dition. Il correspond à notre savane à wolo-ba<sup>68</sup> dont l'exemple type, notre observation no. 5, a déjà été publié. Cette formation sera étudiée en détail dans la seconde partie de notre travail, à propos du Boky Wéré.

δ) Le *Terminalietum macropterae arenosum* à sous-bois de *Guiera senegalensis* Juss. est une des petites formations spéciales du Boky Wéré. Nous le mentionnons ici une première fois, pour mémoire; on doit, peut-être, le tenir pour un simple sous-variété de la variété *afrosaltosum*.

### c) Le *Dumosaepetum* ou secteur soudanais xérophile<sup>69</sup>

Secteur de l'Afrique occidentale à formations fermées et discontinues, pauvres en espèces endémiques et dont les paysages, très monotones, ont en général entre eux de nombreuses formes de transition. Forêts qui sont plutôt de hautes garennes avec un sous-bois dense et des clairières nues, au demeurant de types très divers allant de la savane quasi-steppique à la palmeraie encombrée de lianes. Garennes floristiquement bien définies, plus homogènes que les forêts; brousses secondaire ou conquérantes, très communes, dans lesquelles on ne peut définir des paysages spécialisés que par un certain effort d'abstraction, ou encore primitives, rares et nettement individualisées. Jungle palustre, quasi-monophyte.

Eaux superficielles rassemblées en mares soit rondes, soit longues (falas) naissant en été de la pluie, plus rarement des crues

---

<sup>68</sup> Candollea 8, 110; en revanche l'orchard-bush des anglo-saxons est un synonyme du *Terminalietum macropterae* sensu lato.

<sup>69</sup> Candollea 8, 112.



du fleuve, et mourant à l'automne; marécages très étendus dans le «delta» du Niger.

Champs assez nombreux, se déplaçant à travers les brousses <sup>70</sup> ou encore établis auprès des villages permanents, sous des arbres à cycle évolutif anormal: *Acacia albida* Del.

Climat tropical, continental, pluies assez rares, 500 à 800 mm., trois à quatre mois par an, de juin à septembre.

On peut distinguer dans les forêts du *Dumosaepalum* divers types généraux et, d'après ces derniers, créer des sous-secteurs: des vieilles collines, des plaines sableuses, des alluvions anciennes, des alluvions récentes (sous-secteur deltaïque), des dunes (sous-secteur dunaire), etc., les deux derniers cités ayant été individualisés dans notre précédente étude. Une telle subdivision est contraire aux principes que nous nous efforçons de suivre et dans lesquels les secteurs ont un fondement climatique et les paysages un fondement agrologique. Certes l'action du sol sur le climat est particulièrement sensible dans ce *Dumosaepalum* où se déroule actuellement le plus fort de la lutte entre les eaux du Fouta Djallon et les sables du Sahara ou, pour parler plus précisément, entre les plantes compagnes de ces deux grands facteurs biogéographiques. Cependant, le terme final, climacique, de ces divers groupes édaphiques en voie de modification est certainement le même. En outre, d'une part la densité du sous-bois, la nudité des clairières, s'oppose avec précision aux sous-bois clairs et aux clairières broussailleuses de l'*Afrosaltus*; d'autre part ces caractères morphologiques et d'autres, ceux-là floristiques, établissent une limite certaine entre le *Dumosaepalum* soudanais et le *Spinigradium* sahélien. Ainsi l'individualité du secteur xérophile est certaine et la cause de ces sous-secteurs éventuels essentiellement édaphique. Nous renonçons donc à employer des noms spéciaux et même une hiérarchie spéciale et traiterons des paysages du *Dumosaepalum* dans l'ordre à base morphologique suivi jusqu'ici.

1. Le *Dumosaepalum* silvestre, savane-parc à *Pterocarpus*.

---

<sup>70</sup> En principe tous les neuf ans, pour une jachère de trois fois neuf ans.

Paysage forestier ou subforestier qui est la forme la plus typique et sans doute la plus ancienne de la savane-parc. Arbres de taille très grande à médiocre selon la richesse du sol et son humidité relative: *Pterocarpus erinaceus* Poir. Arbustes et arbrisseaux nombreux en individus mais de peu d'espèces bien que nulles d'entre elles ne soient absolument caractéristiques: *Combretum* spp., *Grewia* spp., *Cassia Sieberiana* DC., *Pterocarpus lucens* G. et P. (qui parfois élimine l'arbre son congénère ou lui survit et mérite de ce chef une mention spéciale), *Baissea multiflora* A. DC. ou *Strophanthus sarmentosus* A. P. DC., *Stereospermum Kunthianum* Cham. Herbes des Monocotylédones géophytiques. Petites herbes des Acanthacées et des Graminacées chloridées, thérophytiques et très généralement clairsemées. Sols compacts, rouges, généralement recouverts de graviers ferrugineux, plus ou moins latéritiques, nom bambara: dougoukolo blé.

Exemple type notre relevé no. 181 du 25 avril 1936, 17 kilomètres au Sud de Bla vers Koutiala (à la limite Sud de notre dition): *Combretum micranthum* (AC), *C. glutinosum* (C), *Terminalia macroptera* (R), *Grewia mollis* (AC), *G. flavescens* (CC), *G. Kerstingii* (C), *Cassia Sieberiana* (AC), *Cordyla africana* (R), *Pterocarpus erinaceus* (CCC), *P. lucens* (R), *Khaya senegalensis* (AC), *Butyrospermum Parkii* (C), *Lepidagathis* sp? (AC), *Urginea altissima* (CC), *Microchloa* sp.? (AC).

Autres exemples typiques, nos observations no. 15 (Boky-Wéré) et no. 130 (près Barouéli).

Près de Niénébalé on trouve surtout des *Baissea multiflora* dans la strate frutescente, près de Baguineda des *Stereospermum Kunthianum* dans la strate arbustive; au sud de Ségou ces deux espèces, le *Cassia Sieberiana* et le *Strophanthus sarmentosus*, constituent en avril et mai des paysages éblouissants par leurs grandes fleurs dorées, mauves ou roses.

Le *Pterocarpus lucens* atteint la taille d'un arbre mais conserve toujours, à notre connaissance, un port buissonnant, sans tige principale différenciée. Dans les sites les plus pauvres du *Dumosaetum* silvestre, cette espèce subsiste parfois seule ou presque, constituant un paysage ou sous-paysage spécial.

β) Le *Dumosaetum* (silvestre) *degeneratum*,

paysage de brousse subforestière. Arbrisseaux arborescents: *Pterocarpus lucens* G. et P. Sous-arbrisseaux: diverses Papilionacées et Acanthacées. Autres strates comme dans le paysage primitif mais plus et parfois très clairsemées. Sols comme dans le paysage primitif mais plus secs.

Exemple type, notre observation no. 23 du 21 octobre 1935, 45 kilomètres à l'ouest-sud-ouest de Ségou, vers Bamako, fausse savane-parc sur latérite à gros cailloux, infiltrée de sable: *Boscia senegalensis* (C), *Polygala arenaria* (CC), *Cochlospermum tinctorium* (CC), *Melothria tridactyla* (AC), *Combretum ghasalense* (C), *C. micranthum* (CC), *Terminalia avicennioides* (C), *Sterculia tomentosa* (AC), *Bombax buonopozense* (C), *Sida carpinifolia* (CC, au bord de la route), *Acacia macrostachya* (CC), *A. ataxacantha* (C), *Pterocarpus erinaceus* (AC), *P. lucens* (CC), *Crotalaria arenaria* (R), *Indigofera strobilifera* (CC), *I. parviflora* (C), *Octodon filifolium* (AC), *Coreopsis guineensis* (CC), *Lepidagathis fimbriata* (AC), *L. anobrya* (C), *Platystoma africanum* (R), *Asparagus Pauli Guilielmii* (AC).

Autre exemple notre observation no. 349 près de Koutiala.

Ce paysage est très commun entre Barouéli et Baguineda; il y fait immédiatement suite à des formations sclérophiles; il n'est pas rare de le voir occuper le versant Nord-Est d'un plissement rocailleux dont l'*Afrosaltus luculosus* occupe le versant Sud-Est.

γ) Nous avons relevé en outre, sans parler de la brousse-parc alluviale à *Pterocarpus lucens* qui vraiment mérite une place à part, deux exemples ripicoles de savane à *Pterocarpus*.

Dans le premier de ces exemples, observé dans les marges mésophiles de l'*Afrosaltus*, le *Pterocarpus lucens* et ses compagnons occupent un site où il serait normal de trouver le *P. santalinoides* si les berges du marigot étaient en pente douce et non pas, ce qui est ici le cas, très abruptes et rocailleuses: notre observation no. 33 du 25 octobre 1935, 6 kilomètres à l'ouest de Niénébalé vers Gouni: *Securidaca longipedunculata* (C), *Cyathula achyranthoides* (AC), *Cochlospermum tinctorium* (C), *Combretum tomentosum* (C), *C. Elliottii* (AC), *C. ghasalense* (C), *C. racemosum* (R), *Phyllanthus Niruri* (AC), *Cassia Sieberiana* (R), *Entada sudanica* (C), *Prosopis africana* (R), *Acacia macrostachya* (AC),

*A. ataxacantha* (AR), *Pterocarpus lucens* (C), *Desmodium lasiocarpum* (AC), *Loranthus senegalensis* (C), *L. incanus* (R), *L. ophioides* (AC), *Khaya senegalensis* (AC), *Ximenia americana* (AR), *Baissea multiflora* (AR), *Morelia senegalensis* (AC), *Sarcocephalus esculentus* (AC), *Eclipta alba* (AC), *Vernonia Perrottetii* (R), *Cordia Myxa* (AR), *Vitex barbata* (AC), *Costus spectabilis* (C), *Dioscorea prehensilis* (AR), *Sansevieria guineensis* (R), *Andropogon Gayanus* (AR), *Oxytenanthera abyssinica* (CC).

Dans le second de ces exemples, observé dans la portion alluviale du *Dumosaetum*, le *Pterocarpus erinaceus* est substitué, nous ne savons pourquoi et n'en savons pas d'autre exemple, au *Diospyros mespiliformis* dans un paysage par ailleurs très voisin de l'irradiation falaensis de l'*Afrosaltus silvestris*  $\beta$ : notre observation no. 41 b du 2 décembre 1935, boqueteaux fourrés en bordure du fala de Molodo, au pied du village de Boa (le fala [41 c], en cet endroit très large, est occupé par un *Spinigradium anomalum*, le village [41 a] constitue un *Dumosaetum arboretoides* banal): *Capparis tomentosa* (R), *Combretum micranthum*<sup>71</sup> forme frutescente (C), forme sarmenteuse (AC), *Guiera senegalensis* (C), *Bauhinia rufescens* (AC), *B. reticulata* (AC), *Cassia tora* (AR), *Acacia senegal* (R), *A. arabica* (R), *A. seyal* (R), *A. pennata* (AC), *Pterocarpus erinaceus* (C, clef de voûte des boqueteaux), *Zizyphus jujuba* (R), *Z. mucronata* (C), *Feretia canthioides* (C), *Mitragyna inermis* (C), *Panicum aphanoneuron* (CC), ces deux dernières espèces en dehors des boqueteaux.

Ces deux exemples, ainsi que celui de notre observation no. 83 donnée pour type à notre *Terminalietum macropterae Koutialense*, nous semblent être des exceptions et surtout des indices, difficilement défrichables, de la complexité des transitions qui unissent le *Dumosaetum silvestre* à un très grand nombre de paysages tant sclérophiles que xérophiles. Ces transitions nous semblent démontrer le caractère climacique du *Dumosaetum*.

---

<sup>71</sup> Le systématicien peut et même doit négliger les formes biologiques, les accommodats, dont certaines espèces présentent de nombreux exemples. Le biogéographe nous semble n'avoir, ni le droit de les ignorer, ni le droit de leur infliger un nom latin. Dans le cas particulier du *Combretum micranthum* G. Don, nous distinguerons une forme frutescente ou normale, une forme sarmenteuse et une forme lianescente, de même que nous avons distingué une forme naine d'*Acacia seyal*, forme qui est caractéristique du *Spinigradium anomalum*.

saeptum silvestre et que le *Pterocarpus erinaceus* est en secteur xérophile ce qu'est le *Khaya senegalensis* en secteur sclérophile et l'*Afzelia africana* en secteur mésophile, l'espèce forestière par excellence et la plus nécessaire à préserver et multiplier.

δ) Au demeurant, dans des conditions exceptionnellement favorables, la savane-parc à *Pterocarpus* devient presque une forêt au sens usuel de ce mot; en voici un exemple, qui doit être tenu simplement pour ce qu'il est, une exception dont rien ne prouve qu'elle soit représentative de ce qui fut général autrefois<sup>72</sup>: notre observation no. 10 du 20 août 1935, terres hautes dans la boucle du marigot de Boky Wéré au Nord-Ouest du Camp de Kona, les plantes localisées sur les berges du marigot sont indiquées par une astérisque: *Tribulus terrestris*\* (R), *Blastania fimbristipula* (C), *Combretum aculeatum* (C), *C. micranthum* (CC), *C. ghasalense* (C), *Guiera senegalensis* (C), *Anogeissus leiocarpus* (C), *Fluggea virosa* (CC), *Bauhinia rufescens* (C), *B. reticulata* (C), *Tamarindus indica*\* (C), *Acacia macrostachya* (R), *A. arabica*\* (R), *A. seyal* (R), *A. pennata* (R), *Pterocarpus erinaceus* (CCC), *Tephrosia bracteolata* (CC), *Vigna pubigera* (C), *Zornia diphylla* (CC), *Diospyros mespiliformis* forme hautement élancée\* (C), forme torse (R), *Mitragyne inermis* (AC), *Stereospermum Kunthianum* (R), *Crinum Sanderianum* (C), *Chloris pilosa* (C), *Loudetia togoensis* (CC), *Setaria barbata*\* (CC), *Andropogon amplexans* (CCC).

## 2. Le Dumosaeptum silvestroides.

Paysages forestiers, monophytes, étroitement localisés sur les marges du Dumosaeptum silvestre mais n'en possédant plus les espèces caractéristiques et semblant être des relictés en voie de disparition.

α) Boisements de *Pseudocedrela Kotschyi* Harms, à la limite du Dumosaeptum silvestre et du Terminalietum macropterae qui, à notre avis, s'y serait substitué dans un passé relativement proche. Exemples: nos observations no. 250 et no. 327, toutes deux au Boky Wéré et pour partie.

β) Boisements de *Pseudospondias microcarpa* Engl., à la limite du Dumosaeptum silvestre et de l'Afrosaltus mese-

---

<sup>72</sup> Nous l'avons déjà écrit, nous ne croyons pas que le Sahara progresse vers le Sud à l'heure actuelle.



*tensis arenosus* qui, à notre avis, s'y serait substitué dans un passé plus ou moins ancien. Exemples: nos observations no. 312 et 313, toutes deux au Nord de Siguiné.

γ) Boisements de *Dalbergia melanoxyton* Guill. et Perr. vestigiaux dans le *Dumosaepalum altidumosum* et, ce qui semble prouver qu'ils furent détruit par l'invasion des *Pterocarpus lucens*, réapparaissant quand ces derniers ont été détruits, ainsi que le montre notre observation no. 212 qui sera détaillée plus loin. Un boisement assez étendu mais diffus de *Dalbergia melanoxyton* existe encore à la limite occidentale de la plaine inondée du Macina, observation no. 149 (partie).

Ces trois boisements — il peut en exister d'autres — ne sont plus que des îlots résiduels qui constituent rarement des surfaces continues de plus d'un hectare. Nous en parlons plus longuement à propos des paysages qui les ont éliminés.

3. Le *Dumosaepalum albescens*, savane-parc à *Ficus* et cultures.

Paysage subforestier, commun aux entours des villages, cultivé par places et de temps à autre. Arbres à feuilles persistantes: *Ficus gnaphalocarpa* A. Rich. Arbrisseaux épineux: *Zizyphus jujuba* L. Sols de vieilles argiles grises ou blanchâtres devenues grossièrement pulvérulentes en surface. Nom bambara: dougoukolo dyé.

Exemple type notre observation no. 144 du 2 septembre 1934, cultures et friches de Soninkouradougou (Ségou) au Nord-Est du village: *Maerua angolensis* (AC), *Securidaca longipedunculata* (AC), *Cochlospermum tinctorium* (R), *Guiera senegalensis* (AC), *Psorospermum guineense* (AC), *Corchorus tridens* (CC), *Sida carpinifolia* (C), *Chrozophora Brocchiana* (C), *Bauhinia reticulata* (C), *Dicrostachys glomerata* (AC), *Acacia Sieberiana* (AR), *Acacia albida* (AC), *A. ataxantha* (AR), *Swartzia madagascariensis* (AC), *Pterocarpus erinaceus* (AC), *Ficus gnaphalocarpa* (C), *Zizyphus jujuba* (AC), *Balanites aegyptiaca* (AC), *Sclerocarya birrhoea* (R), *Leptadenia lancifolia* (C), *Ceratotheca sesamoides* (AC), *Monechma hispidum* (C), *Chloris breviseta* (AC), *Dactyloctenium aegyptium* (CC), *Manisuris granularis* (AC), grégaire et exclusivement sur



d'anciens et stérilisés emplacements de termitières), *Panicum longijubatum* (C).

Ce paysage, qui est une succession xérophile de l'*Afrosaltus fertilis*, semble pouvoir dériver directement de la forêt sclérophile primitive ainsi que le montre notre relevé no. 351 du 15 janvier 1939, lisières sud du village de Dioni (Barouéli): *Anogeissus leiocarpus* (AR), *Cola cordifolia* (RR), *Adansonia digitata* (C), *Bombax buonopozense* (RR), *Bauhinia reticulata* (AR), *Acacia albida* (CC), *Ficus gnaphalocarpa* (C), *Zizyphus jujuba* (CC), *Khaya senegalensis* (AR), *Spondias mombin* (RRR), *Butyrospermum Parkii* (CCC), *Centaurea alexandrina* (CCC), *Cordia abyssinica* (AC), *Borassus aethiopium* (AR), *Pennisetum cenchroides* (CCC).

Le *Dumosaepalum albescens* peut aussi être rattaché à la forêt xérophile dont il serait une modification partiellement artificielle, une étape dans la succession qui aboutit au *Dumosaepalum arboretoides*. Il se rattache assez étroitement aux palmeraies xérophiles de *Borassus aethiopium*. Il est à l'origine d'une succession dégradée très commune, à jujubiers et bauhinias, que nous étudions plus loin. Il paraît être une formation vieille et vieillie, définitivement incapable de s'étendre dans les alluvions argileuses récentes.

La destruction des arbres influe peu sur la nature du sol. Cette destruction, d'ailleurs, est généralement très incomplète. Ainsi autour du petit village de N'Doukala, près de Sansanding, on trouve dans les champs de terre grise les arbres suivants (observation no. 187 du 7 avril 1938): *Adansonia digitata* (AC), *Tamarindus indica* (AC), *Acacia albida* (C), *Cordyla africana* (AR), *Ficus platyphylla* (AR), *F. gnaphalocarpa* (CC), *F. persicifolia* (AC).

En revanche les arbrisseaux, les sous-arbrisseaux et les herbes sont détruits et remplacés par les messicoles, édaphiquement indifférentes, dont il sera traité plus loin.

#### 4. Le *Dumosaepalum Adansonii*, savane-parc à baobabs.

Paysage subforestier, commun aux entours des villages, cultivé par places et de temps à autres. Arbres énormes, à bois mou et feuilles fugaces: *Adansonia digitata* L. Sols: des sables,

vieux, rouges ou roses, plus ou moins colmatés, nom bambara tyen tyen blé.

Exemple type, sans numéro ni relevé détaillé, les cultures sous baobab entre Sougoula et Tamani (port fluvial de Barouéli).

Cet exemple d'adansoniaie pure est le seul connu de nous dans la région étudiée ici. En revanche, nous en avons vu maints exemples entre Ouakam et Tiaroye, près de Dakar. Le baobab est généralement considéré comme l'arbre caractéristique de l'Afrique occidentale. Il y est certainement très ancien, du moins au Sénégal et jusqu'à notre dition <sup>73</sup>.

Toujours dans l'hypothèse d'un *Bombax primigenius* <sup>74</sup>, le baobab serait la forme arénicole et le kapokier du Soudan la forme latériticole de cette espèce disparue. En tout état de cause le *Dumosaeptum Adansonii* est certainement un paysage très ancien; on peut le rattacher par hypothèse et par un «ancêtre» commun à l'*Afrosaltus mesetensis* mais, alors que nous connaissons un exemple de transition de cet *Afrosaltus* depuis la forêt sclérophile, nous ne connaissons aucun exemple qui puisse rattacher l'adansoniaie pure à un type, sclérophile ou xérophile, de forêt vraie.

Les deux paysages que nous étudions ci-après et où le baobab s'unit à des arbres normaux en boisements parfois très hauts et très denses, résultent certainement d'un envahissement de l'adansoniaie primitive et lui sont postérieurs. On pourrait, on devrait même en stricte rigueur, subordonner ces paysages au *Dumosaeptum Adansonii*. En l'état actuel de la nomenclature géobotanique ceci nous paraît théoriquement superflu. En tout état de cause il en résulterait, pratiquement, plus d'inconvénient que d'avantage.

5. Le *Dumosaeptum afrosaltoides*, savane parc à karité ou *Butyrospermetum Parkii*, forme septentrionale <sup>75</sup>.

---

<sup>73</sup> D'après notre ami le Commandant Yves Urvoy, Dr. ès lettres (Géographie) le baobab en pays haoussa, à l'est du Niger, est réputé aborigène et ne se trouve qu'auprès des villages.

<sup>74</sup> Voir plus haut p. 46.

<sup>75</sup> Candollea 8, 117.

Paysage de forêt claire. Arbres des baobabs, *Adansonia digitata* L., associés à des karités, *Butyrospermum Parkii* G. Don. Arbrisseaux: des Combrétacées et des Malvales. Sous-arbrisseaux: des Malvales et des Papillonacées. Grandes herbes lianescentes et crassulescentes: *Cissus quadrangularis* L. Herbes peu caractéristiques avec, parmi les ubiquistes, dominance du *Pennisetum cenchroides* A. Rich. Sols sableux à sablo-argileux d'un brun pâle, jaune ou rose; nom bambara: tyen tyen dyé.

Exemple type: notre observation no. 238 déjà publiée<sup>75</sup>. Autres exemples, près de Ségou, Fatiné (no. 241); près de Barouéli, Bakorom'bougou (no. 275), Dioni (no. 351); près de San, Séoulasso (no. 216), Sibougou (no. 218).

Cette savane est normalement la succession xérophile de l'Afrosaltus quercetoides. Nous avons déjà insisté sur la signification du karité qui est d'ordre ethnologique et non pas géobotanique. Les karités, du moins dans les formes de ce paysage les moins dépendantes de l'homme, ne sont plus ici bien souvent que des arbres de taille très médiocre, voire des arbustes rabougris.

De très nombreuses clairières artificielles rompent la monotonie sans horizon visible de cette savane où les baobabs ont des branches, dix mois par an, sans feuilles et toujours à la fois grasses et en désordre, qui semblent les racines de quelque pachyderme végétal planté dans le sol à l'envers.

Dans ces clairières, il arrive souvent que l'on trouve les *Acacia albida* nécessaires à un établissement agricole permanent comme nous le verrons plus loin. Il arrive aussi que l'on ne trouve que des baobabs chétifs et que le *Dumosaepalum afrosaltoides* converge ainsi vers l'Afrosaltus arboretoides que nous avons décrit précédemment. Cette savane artificielle à karités seuls n'est d'ailleurs pas une forme de transition de la savane à karité et *Terminalia avicennioides* vers la savane-parc à karité et baobab, mais une simple forme de dégradation de l'un et l'autre de ces paysages, forme nettement sclérophile et donc banale dans l'Afrosaltus, exceptionnelle dans le *Dumosaepalum*.

6. Le *Dumosa septum tessellatum*, savane-parc à zadié ou *Acacietum seyalis*, forme soudanaise<sup>76</sup>.

Paysage forestier inondé, pseudopalustre, deux à cinq semaines par an, plus ou moins clairié, par places très dense. Arbres une strate supérieure de baobabs: *Adansonia digitata* L., une strate inférieure d'épineux, presque monophyte en *Acacia seyal* Del. Arbrisseaux nombreux en individus et en espèces, souvent sarmenteux, parfois épineux tel le plus constant d'entre eux, le *Combretum aculeatum* Vent. Sous-arbrisseaux néant. Herbes des Graminées grêles dont la plus constante et caractéristique à la fois est le *Loudetia togoensis* C. E. Hubb.<sup>77</sup> et des géophytes printannières ou d'hivernage. Petites herbes monocotylédones gazonnantes, à belles fleurs, autour du pied des *Adansonia* pendant l'hivernage. Sols hétérogènes: des sables anciens incomplètement recouverts de sables éoliens et d'argiles alluviales, constituant néanmoins un ensemble pédologique facile à reconnaître: la terre *danga* des bambaras.

Exemple type: notre observation no. 300 déjà publiée<sup>76</sup>. Autres exemples, tous dans la région comprise entre Sansanding et Sokolo, nos observations no. 183, 242, 248, 301.

L'association du baobab aux énormes racines traçantes et du zadié aux très longues racines pivotantes permet une exploration complète de toutes les ressources des sols qui la portent. Il en résulte parfois une flore extraordinairement riche et qui, pendant l'hivernage, prend des aspects de sylvie équatoriale, principalement au bord de certains falas où les baobabs développent un fût qui atteint plusieurs mètres de hauteur sous les premières branches. Les baobabs déterminent autour d'eux un microclimat plus humide et, de ce fait, hébergent à leur pied des florules parfois très riches.

Voici, en exemple, notre observation no. 183 du 28 juillet 1937, dans l'ombre d'un baobab géant, sol d'argile blanche enrichie d'apports organiques profondément décomposés, 3 kilomètres au sud de Dogoma: *Boscia senegalensis* (AC), *Kalanchoe*

---

<sup>76</sup> Candollea 8, 117.

<sup>77</sup> Plus connu peut-être sous le synonyme de *Trichopteryx crinita* Stapf.

*lanceolata* (AC), *Grewia Kerstingii* (CC), *Acacia pennata* (C), *Ura-  
ria picta* (R), *Cissus quadrangularis* (AR), *Commiphora africana*  
(R), *Sarcostemma viminale* (C), *Commelina umbellata* (AC), *Chlo-  
rophytum pusillum* (CC), *Sansevieria liberica* (AC), *Eulophia gui-  
neensis* (C).

Cette association dérive certainement d'un envahissement de l'adansoniaie primitive par les *Acacia seyal*. La présence, dans des relevés de florules tels que celui cité ci-dessus, d'espèces aussi typiquement méridionales que l'*Eulophia guineensis* nous confirme dans l'hypothèse que ces acacias viennent du Sud et que le *Chudealium silvestre* a trouvé sa base de départ et conserve sa base de renouvellement dans le paysage que nous décrivons ici. Il n'y a pas, du reste, symbiose entre le baobab et le zadié; il y a simplement non concurrence: les systèmes radiculaires, nous l'avons vu, différent à l'extrême.

Sur la rive droite du fleuve dans la région de Barouéli, les deux éléments constitutifs du *Dumosaepatum tessellatum*, la savane armée d'*Acacia seyal* et l'adansoniaie, coexistent séparément. La savane armée, en concurrence et parfois en mélange avec des boisements d'*Anogeissus*, occupe les bas-fonds argileux qui sont ici allongés mais très larges et sans lit central différencié. L'adansoniaie, nous l'avons dit plus haut, s'étend sur les terres sableuses non inondables. Aux points, assez rares, où les deux formations entrent en contact, on voit se former des paysages qui sont déjà une ébauche du *Dumosaepatum tessellatum*.

7. Le *Dumosaepatum tessellosum*, savane-parc à baobabs et *Commiphora*.

Paysage subforestier transitoire entre le *Dumosaepatum tessellatum* et le *Spinigradium luculosum*. Arbres soudanais des baobabs: *Adansonia digitata* L. Arbustes sahéliens: *Commiphora africana* Engl. Sols danga des hauts lieux <sup>78</sup>.

Voici un exemple de ce paysage transitoire: notre observation no. 305, du 14 juillet 1938, 53 kilomètres au Sud de Sokolo sur la piste de Sansanding: *Combretum aculeatum* (AR), *C. micranthum* (AC), *Grewia bicolor* (AC), *G. Kerstingii* (AC), *Adansonia digitata*

<sup>78</sup> Il ne faut pas perdre de vue que dans toute la plaine alluviale, une dénivellation relative de 0,50 m. suffit à créer un haut lieu.

(C), *Bombax buonopozense* (R), *Entada sudanica* (CC), *Dicrostachys glomerata* (AC), *Acacia seyal* (AC), *Pterocarpus lucens* (R), *Cissus quadrangularis* (RR), *Commiphora africana* (CC), *Lannea humilis* (R), *Pseudospondias microcarpa* (AR), *Blepharis linariaefolia* (C), *Urginea minima* (RRR).

Nous avons déjà signalé la steppe à baobab et *Commiphora africana* qui sert de lien entre le paysage que nous étudions ici et le *Spinigralium luculosum*. Il occupe, aux lisières du paysage type, des terres danga perpétuellement exondées, ceci nous amène à le considérer comme un paysage spécial mais nous insistons sur le fait qu'il est sans doute une transition et non pas un état stable.

#### 8. Le *Dumosaeptum armatissimum*.

Paysage forestier très épineux, très dense, inondé deux à cinq semaines par an, essentiellement constitué par un peuplement d'arbres épineux de taille moyenne et à port élancé: *Acacia seyal* Del. Sols: argiles colluviales grises.

On peut distinguer dans ce paysage:

α) Une forme septentrionale où l'*Acacia seyal* ne tolère aucune espèce étrangère.

Exemple type: le troisième bas-fonds que recoupe, au Sud de Kandougou, la piste de Sokolo vers Sansanding; plusieurs observations, en saison sèche, nous ont montré l'absolue monophytie de ce peuplement; en saison de pluie, il doit se former un tapis de petites herbes gazonnantes, nous n'en avons jamais trouvé de restes identifiables. Autre exemple, déjà un peu impur, notre observation no. 304 du 14 juillet 1938, mares longues à l'ouest de la piste Sansanding—Sokolo, au Nord du canal Gruber: *Combretum micranthum* (C), *Tamarindus indica* (AC), *Acacia ataxacantha* (AC), *A. seyal* (CCC), *A. arabica* (AC), *A. pennata* (C), *Pterocarpus lucens* (R), *Ximenia americana* (AC), *Cissus quadrangularis* (R), *Commelina* sp. (C).

β) Une forme méridionale qui est généralement constituée par une association d'*Acacia seyal* et d'*Anogeissus leiocarpus*. Exemple type: notre observation no. 270 du 11 juin 1938: large marigot temporaire, faiblement tracé, 3 kilomètres au Sud de Dougouninkoro vers Sirakorobougou (Ségou sud): *Anogeissus leiocarpus*



(C), *Bombax buonopozense* (R), *Bauhinia reticulata* (AC), *Acacia seyal* (C), *Balanites aegyptiaca* (R), *Pseudocedrela Kotschyi* (AC), *Gardenia triacantha* (R), *Mitragyne inermis* (AC).

Cette forme se rapproche beaucoup — mais c'est une convergence et non pas une succession — de l'*Afrosaltus mesentensis falaensis*. Cette forme nous paraît primitive et à l'origine tant de la forme  $\alpha$  ci-dessus que du *Dumosaepalum falaense*.

9. Le *Dumosaepalum silvopalustre*, forêt parc du delta médio-nigérien.

Paysage forestier à clairières étroites, inondé un à deux mois par an et longuement pseudo-palustre, discontinu, en voie de disparition. Arbres dont les plus communs sont épineux: *Acacia Sieberiana* DC. et *A. spp.* Arbustes et arbrisseaux tous très nombreux en individus et en espèces. Herbes hautes dans les clairières. Sols franchement argileux.

On peut distinguer trois formes dans ce paysage:

a) Le *Dumosaepalum silvopalustre* (verum) qui s'étend principalement sur des sols d'argiles noires et pures.

Exemple type: notre observation no. 320 du 17 juillet 1938, fala de Bolodiani au niveau de l'ouvrage R 1 du partiteur K 4 (centre de colonisation du Boky Wéré): *Cadaba farinosa* (AC), *Capparis tomentosa* (AR), *Combretum micranthum* (AR), *Guiera senegalensis* (AR), *Terminalia macroptera* (AC), *Anogeissus leiocarpus* (CC), *Grewia bicolor* (C), *Bauhinia reticulata* (AC), *Tamarindus indica* (C), *Acacia Sieberiana* (CCC), *A. pennata* (C), *Albizia Chevalieri* (AC), *Pterocarpus lucens* (AC), *P. erinaceus* (AC), *Ximenia americana* (AC), *Gymnosporia senegalensis* (AR), *Balanites aegyptiaca* (R), *Pseudocedrela Kotschyi* (AC), *Diospyros mespiliiformis* (AC), *Landolphia senegalensis* (AC), *Mitragyne inermis* (AC), *Panicum aphanoneuron* (C), *Hyparrhenia Ruprechtii* (C).

Autres exemples nos observations no. 44 c (Kala inférieur), 151 (Tiokol, Macina septentrional), 335 (partie) Tanima près Baguineda), 254 et 315 (Boky-Wéré).

Nous avons vu que la forêt-parc deltaïque d'*Acacia Sieberiana* se relie vraisemblablement à la forêt-galerie guinéenne à *Berlinia*

*Heudelotiana*, par le moyen de l'*Afrosaltus* ripicole à *Pterocarpus santalinoides*. Au fala de Guénakoro (sud de Barouéli) nous avons toutefois trouvé en mélange dans une végétation très luxuriante l'*Acacia Sieberiana* et l'*Afzelia africana*. Voici le relevé de cette observation, no. 278 du 14 juin 1938: *Anona senegalensis* (AC), *Capparis tomentosa* (R), *Combretum micranthum* (C), *C. glutinosum* (RR), *C. mucronatum* (AR), *C. tomentosum* (R), *Guiera senegalensis* (AC), *Terminalia macroptera* (AC), *T. avicenioides* (AC), *Grewia flavescens* (AR), *Bridelia ferruginea* (AC), *Bauhinia reticulata* (AC), *B. Thonningii* (C), *Cassia Sieberiana* (AC), *Daniella Olivieri* (RR), *Afzelia africana* (C), *Prosopis africana* (AC), *Dicrostachys glomerata* (AC), *Entada sudanica* (AR), *Acacia Sieberiana* (C), *A. arabica* (AR), *Pterocarpus erinaceus* (AC), *Afrormosia laxiflora* (AC), *Ficus gnaphalocarpa* (AR), *F. vallis choudae* (AC), *Balanites aegyptiaca* (R), *Pseudospondias microcarpa* (C), *Lannea acida* (AC), *L. velutina* (AC), *Diospyros mespiliformis* (AC), *Butyrospermum Parkii* (R), *Landolphia senegalensis* (CC), *Baissea multiflora* (AC), *Crossopteryx febrifuga* (C), *Gardenia erubescens* (AR), *G. triacantha* (AC), *Vitex Cienkowski* (AC), *Cyanotis lanata* (C), *Kaempferia aethiopica* (CC), *Stylochiton Warneckei* (AR).

A l'intérieur du delta médio-nigérien, la forme centrale du *Dumosaepum silvo-palustre* se relie à la palmeraie soudanaise d'*Hyphaene thebaica* par des formations exondées, très luxuriantes mais qui semblent instables. Voici un exemple d'une telle formation, notre observation no. 185 du 15 avril 1938, village de Sanga (Boky-Wéré): *Terminalia macroptera* (R), *Adansonia digitata* (AR), *Ceiba pentandra* (AR), *Bauhinia reticulata* (AR), *Tamarindus indica* (AR), *Acacia albida* (C), *A. Sieberiana* (CC), *Ficus gnaphalocarpa* (C), *Zizyphus jujuba* (C), *Diospyros mespiliformis* (C), *Butyrospermum Parkii* (R), *Landolphia senegalensis* (CC), *Hyphaene thebaica* (CC), *Borassus aethiopium* (AC).

En revanche deux autres transitions du *Dumosaepum silvo-palustre* comportent des paysages stables.

β) Le *Dumosaepum (silvopalustre) spinosum*, sous-paysage stable dans la succession de la forme vraie vers le *D. domitor*, différencié par une strate arborescente réduite pratiquement au seul *Acacia Sieberiana* DC. et une strate frutescente très développée avec de multiples espèces d'*Acacia* et de

*Zizyphus*, enfin par des sols d'argiles rouges, ferrugineuses mais peu ou point latéritisées.

Exemple type: notre observation no. 6 du 19 août 1935, bords nord et sud de la digue sud du Boky-Wéré à la sortie est du camp 9 de Kokry: *Maerua angolensis* (RR), *Pupalia lappacea* (R), *Dicrostachys glomerata* (R), *Acacia Sieberiana* (C), *A. macrostachya* (AC), *A. ataracantha* (CC), *A. seyal* (R), *A. pennata* (CCC), *Zizyphus mucronata* (CC), *Z. jujuba* (CC), *Ipomoea pes tigridis* (R), *Stereospermum Kunthianum* (RR).

Autres exemples: no. 251 (Tomi, près Sansanding), 322 et 323 (Boky-Wéré).

γ) Le *Dumosaepalum* (silvopalustre) *felix*, sous-paysage stable dans la succession de la forme vraie vers l'*Afrosaltus pratipalustris*, différencié par une grande abondance de *Mitragyna inermis* O. Ktze dans la strate frutescente et de *Panicum aphanoneuron* Stapf dans la strate herbacée; par des sols argileux riches en nodules de concrétion calcaire (souroukou bélé des bambaras), enfin par une très remarquable abondance de hautes termitières du type cathédrale sur lesquelles se développe une végétation spécialisée.

Exemple type (les espèces des termitières sont marquées par une astérisque): notre observation no. 321 du 18 juillet 1938, centre de colonisation du Boky-Wéré, à l'angle des partiteurs K 6 et K 6<sup>bis</sup>: \**Capparis tomentosa* (AR), \**Combretum aculeatum* (R), *Guiera senegalensis* (RR), *Terminalia macroptera* (R), *Anogeissus leiocarpus* (AR), *Bauhinia reticulata* (C), *Tamarindus indica* (AC), *Acacia senegal* (RR), *A. sieberiana* (C), *A. seyal* (AC), \**A. pennata* (CC), \**Rhynchosia caribaea* (R), *Ximenia americana* (R), \**Cissus quadrangularis* (R), *Balanites aegyptiaca* (R), *Pseudocedrela Kotschy* (AC), *Diospyros mespiliformis* (R\*, AC dans les clairs), *Landolphia senegalensis* (AR), *Mitragyne inermis* (CCC), *Commelina capitata* (RR), \**Sansevieria guineensis* (R), *Panicum aphanoneuron* (CCC).

Autres exemples: no. 2 et 3, en partie (Boky-Wéré), 67 a (Macina Sud), 131 Kenenkou, (Bamako Est).

10. Le *Dumosaepalum djalonoides*, rôneraies xéro-  
philes.

Paysage de palmeraie. Arbres, des palmiers-rôniers: *Borassus aethiopium* Mart. Arbrisseaux très souvent épineux dont le plus constant serait le *Capparis tomentosa* Lam. Sols argilo-sableux de teinte grise.

Exemple type: relevé no. 184 du 9 mars 1935, rive droite du Niger au delà de Ké Bozo, en direction de Say: *Capparis tomentosa* (CC), *Combretum aculeatum* (AR), *Bauhinia rufescens* (R), *Acacia pennata* (AR), *Gymnosporia senegalensis* (AR), *Zizyphus mucronata* (AC), *Ximenia americana* (C), *Landolphia senegalensis* (AR), *Gardenia erubescens* (AR), *Borassus aethiopium* (CCC).

Ce paysage occupe de vastes étendues de terrain entre le Niger au nord, le Bani au sud, la plaine palustre à Vétiver à l'est, la savane-parc xérophile à l'ouest. On peut lui attribuer sans risque d'erreur une origine guinéenne. Il s'est déplacé par et le long des deux fleuves et s'est spécialement étendu peu avant leur confluent parce qu'il trouvait là, grâce à l'effet combiné des pluies et des crues qui simultanément surviennent en été, saison chaude, un climat voisin de celui de son berceau.

L'homme, au demeurant, a beaucoup aidé à l'extension des rôniers dont le vin de sève, le chou palmiste, enfin — et pour l'europpéen surtout — le bois robuste, imputrescible et résistant aux termites sont, à des titres divers, très utiles.

Ainsi existe-t-il des rôneraies à sous-bois cultivé, aussi bien dans la plaine inondée du delta proprement dit que le long du Niger ou du Bani loin en amont et sans doute jusqu'au delà des sources de ces fleuves, où la rôneraie constitue à nouveau un paysage naturel<sup>79</sup>.

Dans ces rôneraies semi-artificielles on peut distinguer deux formes mais aucune ne mérite un nom spécial.

La rôneraie xérophile, le long des fleuves, est étroitement liée au *Dumosaepalum albescens* dont elle ne constitue guère qu'une modification floristique sans signification agrologique ni même ethnographique. Tout au plus peut-on, dans certains cas, y voir une forme de transition entre ce paysage et celui dont nous traitons ici. Exemples nos observations no. 132 (Samou, près de Niénébalé), no. 208 (Thio, près de Sansanding).

---

<sup>79</sup> Notre *Borassetum Aethiopium* (Candollea 8, 126) (cf. p. 80)

La rôneraie des toguérés a souvent retenu l'attention des voyageurs. Elle constitue un fait pittoresque très visible. En saison des pluies émergeant de la plaine inondée, en saison sèche d'une pseudo-jungle poudreuse, les toguérés sont de très verdoyantes et très classiques oasis, établies sur des exhaussements de terrain, généralement allongés et très sablonneux. Ces rôneraies, nettement artificielles, doivent être rattachées au *Dumosaep-tum niloides*; elles diffèrent nettement par leurs caractères agrologiques de la rôneraie xérophile.

Nous avons précédemment indiqué<sup>80</sup> que le palmier doum (*Hyphaene*) domine nettement sur la rive gauche du fleuve et le palmier rônier (*Borassus*) sur la rive droite.

Ceci peut se comprendre de la façon suivante: le rônier est lié 1° aux sols argileux, 2° aux micro-climats quasi-guinéens, 3° aux immigrants djallonké; le doum est lié 1° aux sols sablonneux, 2° aux micro-climats quasi-méditerranéens, 3° aux immigrants sahariens.

Or, (1°) sur la rive gauche du fleuve, dans cette région du Macina, dont nous traitons ici, l'on trouve a) des dunes, arrêtées par le fleuve, et b) des sables alluviaux rejetés par celui-ci vers celle de ses berges où le courant conserve encore une certaine vitesse au moins quelques mois par an. Sur la rive droite, a) les dunes n'ont pu parvenir et b) le courant toujours très lent, presque nul, permet le dépôt des éléments alluviaux les plus fins, c'est-à-dire des argiles.

De plus (2°), sur la rive gauche du fleuve, l'inondation progresse d'une façon beaucoup plus lente qu'entre Niger et Bani, ainsi s'amorce une transition vers le micro-climat de type méditerranéen<sup>81</sup>.

Enfin (3°), les sahariens, militairement supérieurs partout où leurs chevaux peuvent les mener, deviennent inférieurs dès qu'ils sont contraints à des stratégies navales et ainsi restent confinés sur la rive gauche du fleuve.

---

<sup>80</sup> Candollea 8, 114, erratum: «droite» pour «gauche» et réciproquement, corrigé dans la seconde publication de ce même article, Genève 1942, Thèse Doct. Sc. Nat. No. 1039.

<sup>81</sup> Voir à ce sujet Candollea 8, 99: «... On pourrait être tenté d'y voir (dans le secteur sahélien-fluvial, *Niloïdeum*) une irradiation de l'Holarctis»...

Si maintenant l'on passe du raisonnement aux faits, on s'aperçoit que l'explication 1° b) est de très loin le facteur le plus important. Le facteur 2° ne joue que pour l'extrémité des effluents; encore trouve-t-on, bien souvent, à ces extrémités, des argiles ... et pas de palmier doum. Le facteur 3° est à peu près sans valeur car à Dia, métropole de la rive gauche, comme à Djenné, capitale de la rive droite, habitent surtout des peulhs, race qui a su construire des empires aussi bien dans le Sahel que dans le Fouta Djallon.

Nous avons développé, un peu trop longuement peut-être, cette analyse logico-expérimentale pour montrer, sur un exemple relativement simple, la méthode suivie par nous dans ce travail: répertoriage des faits qui semblent certains, répertoriage des causes possibles, critique réciproque des unes par les autres et des autres par les unes. Chacun de ces temps nous paraît indispensable et nous tenons pour totalement dénué d'intérêt et même de vérité (pragmatique) un fait qui paraît expérimentalement certain mais dont la cause logique reste indécouvrable. Que l'on reprenne alors minutieusement l'analyse du fait et surtout celle de la méthode qui paraît le démontrer et l'on a toutes les chances, soit d'y relever une erreur, soit de découvrir enfin une explication cohérente et *généralisable* du fait expérimental.

11. Le *Dumosaepum niloides*, palmeraie du Macina ou *Hyphaenatum thebaica*<sup>82</sup> (dans un sens restreint).

Paysage de palmeraie. Arbres des palmiers fourchus: *Hyphaene thebaica* Mart., avec d'autres palmiers et des épineux. Arbustes: divers, nombreux, peu caractéristiques. Arbrisseaux lianescents atteignant à la cime des palmiers: *Landolphia senegalensis* K. et P. et divers autres. Herbes diverses et nombreuses, peu caractéristiques. Sols sablonneux.

Exemple type: notre observation no. 151 déjà publiée<sup>82</sup>.

Il convient de restreindre le sens trop large adopté pour ce paysage dans notre précédente étude. Nous en citons alors trois espèces arborescentes caractéristiques, l'*Hyphaene thebaica*, le *Borassus aethiopium* et l'*Acacia sieberiana*. Nous délimitons main-

---

<sup>82</sup> Candollea 8, 113.



tenant autour de chacune de ces espèces un paysage spécial. L'*Acacia sieberiana* est indigène et il ressort de notre étude détaillée du Boky-Wéré qu'il est l'espèce la plus caractéristique du *Dumosaetum silvopalustre*. Le *Borassus aethiopium* vient de la Guinée, affectionne dans notre dition les argiles grises; l'*Hyphaene thebaica* vient du Sahara et préfère les sables. Il est probable que les palmeraies du Macina évoluent toutes vers un paysage tel que celui donné comme exemple type de notre *Hyphaenetum thebaicae* forme soudanaise mais il est certain que cette synthèse n'est pas encore réalisée. Sans doute ne le sera-t-elle jamais dans un pays où les fantaisies des vents, des fleuves et des hommes sont particulièrement puissantes. Ainsi séparons-nous ici ces trois paysages.

Voici un exemple de paysage soudanais à *Hyphaene thebaica* et *Landolphia senegalensis*, notre observation no. 157 du 16 juin 1937, limite de la palmeraie et de la plaine inondée, 500 m. à l'est de Famsala sur la piste de Monimpébougou à Dia: °*Capparis tomentosa* (AR), °*Combretum aculeatum* (AC), \**Guiera senegalensis* (AC), °*Bauhinia rufescens* (AR), \**B. reticulata* (C), *Tamarindus indica* (AC), °*Dicrostachys glomerata* (C), °*Pterocarpus erinaceus* (AR), °*Cissus quadrangularis* (C), *Balanites aegyptiaca* (R), *Sclerocarya birrhoea* (R), *Diospyros mespiliformis* (R), *Landolphia senegalensis* (CCC), *Hyphaene thebaica* (CCC).

Nous avons marqué d'une astérisque les deux espèces constitutives d'une association de la plaine inondée, d'un petit cercle des relictés argilicoles (d'un *Dumosaetum silvestre*) auxquels l'amincissement de la couche sableuse en cette bordure de la plaine inondée a permis de survivre.

Voici un autre exemple, celui-ci troublé par les mêmes facteurs pédologiques mais en outre par des facteurs ethnologiques, également en bordure de la zone inondée, notre observation no. 259 du 16 avril 1938, toguéré au village abandonné, à 12 kilomètres W.N.W. de Tenenkou, en direction de Diguiciré; nous marquons d'une astérisque les hydro-hélophytes d'une petite mare, sans doute permanente, enclose dans le relevé. \**Nymphaea rufescens* (CCC), \**N. lotus* (AR), *Capparis tomentosa* (AR), *Bauhinia rufescens* (RR), *B. reticulata* (AC), *Acacia arabica* (AR), *Celtis integrifolia* (AC), *Ficus gnaphalocarpa* (R), *F. platiphylla* (AC),

*Zizyphus mucronata* (AC), *Diospyros mespiliiformis* (C), *Landolphia senegalensis* (AR), *Calotropis procera* (R), *Pergularia tomentosa* (RR), *Ipomaea repens* (AC), *Hyphaene thebaica* forme adulte (C), forme naine (C), *Borassus aethiopium* (C), \**Scirpus holoschoenus* (C), *Cynodon dactylon* (CC), *Andropogon Gayanus* (AC), *Vetiveria nigritana* (CC).

Autres exemples: tûguérés de Konona au Boky-Wéré (no. 318) et de Tinguéli-Kossané, dans le Macina septentrional (no. 152).

Il ressort de ces exemples que la palmeraie du Macina se caractérise essentiellement et, peut-être, uniquement par l'association de deux espèces, la liane zaba et le palmier doum. Or celui-ci, l'*Hyphaene thebaica*, est une espèce saharienne et sabulicole alors que le *Landolphia senegalensis* est soudanais et, chose plus bizarre, latériticole dans les régions où l'on peut situer son berceau.

Ainsi, observation no. 166 du 18 juin 1938, nous en avons relevé un important peuplement monophyte sur une des premières croupes latéritiques traversées par la route de Nara à Koulikoro (à 40 kilomètres au nord de Koulikoro).

Ceci tend à confirmer l'hypothèse selon laquelle les sables de cette palmeraie seraient essentiellement modernes et auraient recouvert une flore argilicole. La survivance, peut-être et certainement l'extension, des lianes zaba est dû à une véritable association de cette plante et des palmiers, association dont elles seraient le principal, voire l'unique bénéficiaire. Il n'est pas possible, en l'état actuel des choses, de préciser les chances de durée de cette association mais nous tendons à croire qu'elles sont faibles car les choses restant en leur état actuel, le *Dumosaepalum silvopalustre* (verum) est le climax du delta médio-nigérien.

12. Le *Dumosaepalum falaense*, pseudo-galeries à n'galama.

Paysage de galerie forestière, bordant des mares longues (falas) remplies d'eau d'un à quatre mois par an<sup>83</sup>. Arbres élancés à feuillage grêle: *Anogeissus leiocarpus* G. et P. Petites herbes formant un gazon continu en dehors de l'ombre des arbres, dans le lit même du fala: *Glinus lotoides* Loefl. (Molluginaceae),

---

<sup>83</sup> Ce qui interdit d'en faire de vraies associations ripicoles.

*Coldenia procumbens* L. (Boraginaceae). Sols d'alluvions récentes.

Les sols sont généralement argileux et noirs sous les *Anogeissus*, argilo-sableux sous les *Glinus*, argileux et gris sous les *Coldenia*. Il n'y a pas ici association, mais colonisation, et selon des modes aussi variés que sont variés les falas eux-mêmes.

Nous prenons comme exemple type notre observation no. 244 du 8 avril 1938, fala de Molodo, au niveau du kilomètre 37 du Canal Gruber (piqueté mais non encore creusé): *Glinus lotoides* (CCC), *Combretum aculeatum* (AC), *C. micranthum* (C), *Anogeissus leiocarpus* (CCC), *Sterculia tomentosa* (RRR), *Bauhinia rufescens* (RR), *B. reticulata* (RR), *Acacia ataxacantha* (RRR), *A. pennata* (C), *Pterocarpus lucens* (C), *Cissus quadrangularis* (CC), *Balanites aegyptiaca* (C), *Sclerocarya birrhoea* (AR), *Diospyros mespiliformis* (AC), *Mitragyne inermis* (AR), *Coldenia procumbens* (AC), *Merremia pentaphylla* (AC).

Autres exemples nos observations nos. 240 et 270 (près de Ségou), 65, 243, 244, 245, 247, 253, 299 et 309 (entre Sansanding et Sokolo).

Au nord, le tapis gazonné comporte en outre du *Glinus lotoides* et du *Coldenia procumbens* des colonies, parfois très envahissantes, d'*Heliotropium ovalifolium* Forsk., ce qui semble indiquer une possibilité de transition vers le *Chudealium dulcaquicolum*.

Dans les falas les plus étroits, ce tapis gazonné peut ne pas exister, faute de lumière sans doute. En ce cas, le lit du fala, qui prend alors une allure de ruisseau, est le plus souvent encombré d'une grande Acanthacée herbacée, l'*Hygrophila spinosa* T. Anders.

Au sud les falas s'élargissent et se fondent soit dans le *Dumosaepum silvo-palustre*, soit dans l'*Afrosaltus mesetensis falaensis*. Quant à la forme méridionale du *Dumosaepum armatissimum*, elle peut être interprétée comme l'origine du *Dumosaepum falaense* et sans doute aussi de sa propre forme septentrionale ainsi que nous avons vu plus haut. Nous ne reviendrons pas sur le berceau de l'*Acacia seyal*. En ce qui concerne le berceau de l'*Anogeissus leiocarpus*,

la discussion est encore plus ouverte<sup>84</sup> mais il nous semble certain qu'on le doive situer très au sud de notre dition.

Si ces hypothèses, que nous tenons pour démontrées par nos observations, et en ce qui concerne l'*Acacia seyal*, et en ce qui concerne l'*Anogeissus leiocarpus*, et en ce qui concerne le *Guiera senegalensis* dont nous avons déjà parlé<sup>85</sup> et dont nous reparlons plus loin, hypothèses relatives à leur origine soudanaise, voire guinéenne, venaient à être confirmées ou admises par la majorité de nos collègues ouest-africains, la théorie générale d'un Sahara actuellement conquérant devrait être sérieusement révisée!

Pour en revenir au *Dumosaeptum falaense*, il est constitué par une formation certainement hygrophile mais non pas ripicole et même très xérophile pendant la majeure partie de l'année. Dans le cas le plus général, ce paysage est très étroit: le gazon à *Glinus* et *Coldenia* est bordé par les *Anogeissus*, eux-mêmes bordés et plus ou moins envahis sous bois par des irradiations, soit de l'*Afrosaltus mesetensis arenosus*, soit, plus fréquemment, de l'*Afrosaltus* (*silvestris*  $\beta$ ) *falaensis*, elles-mêmes très étroites. Au delà, l'on trouve généralement un *Dumosaeptum tessellatum* ou une brousse alluviale à *Pterocarpus lucens*; exceptionnellement un *Chudealium silvestre* ou un *Spinigradium gummiferum*<sup>86</sup>.

13. Le *Dumosaeptum arenosum*, savane-parc à m'gouna kounié ou *Sclercaryetum birrhoeae*<sup>87</sup> (légèrement modifié).

Paysage de forêt très claire et mêlée de brousse. Arbres à

---

<sup>84</sup> Il y a aussi dans ce cas une difficulté d'ordre taxonomique. Hutchinson et Dalziel, en effet, distinguent un *Anogeissus leiocarpus* G. et P., d'habitat sahélien et guinéen, et un *Anogeissus Schimperi* Hochst., d'habitat soudanais, guinéen et forestier. Nous ne croyons pas cette distinction fondée. Dans notre dition même, sur plusieurs centaines de spécimens fraîchement cueillis, les critères différenciateurs de Hutchinson et Dalziel se sont révélés sans valeur. Au pied des monts Togo, près d'Atakpamé (observation no. 110 du 7 mai 1936) nous avons étudié de même et avec le même résultat une splendide forêt d'*Anogeissus*, identiques à ceux de nos falas du *Dumosaeptum* à ceci près qu'ils étaient de taille sensiblement plus haute.

<sup>85</sup> Candollea 8, 115.

<sup>86</sup> Dans ces deux derniers cas, d'ailleurs, on peut toujours trouver une trace intercalaire d'un des deux *Dumosaeptum* précités: *D. tessellatum* ou *D. exaltatum*, mais ces traces sont parfois très peu nettes.

<sup>87</sup> Candollea 8, 116.

feuilles tôt caduques et fruits comestibles: *Sclerocarya birrhoa* Hochst. Arbrisseaux à feuilles quasi persistantes et grisâtres: *Guiera senegalensis* Lam. Herbes des Andropogonées cespiteuses et de haute taille. Sols sablonneux de dunes arasées.

Exemple type: notre observation no. 246 déjà publiée<sup>87</sup>.

Au Sud de notre dition, ainsi que l'indiquent nos exemples no. 246 et encore no. 42, Boa, Kala inférieur; no. 71, 20 kilomètres au Nord de Monimpébougou vers Sokolo; no. 311, Siguiné, on trouve, avec de très nombreux m'gouna (*Sclerocarya*), d'autres arbres dont le *Sterculia tomentosa* Guill. et Perr. qui est mieux qu'une étrangère et pourrait même être tenu pour caractéristique d'un faciès optimal de ce paysage, avec l'*Andropogon Gayanus* Kunth et le *Cochlospermum tinctorium* A. Rich.

Au Nord, du moins en certaines places, la forêt devient plus claire et prend un aspect steppique avec peu d'espèces et peu d'individus de ces espèces en dehors du m'gouna et du kounié (*Guiera*). L'*Andropogon amplexans* Nees prend la place de l'*A. Gayanus*, au voisinage des argiles grises du *Chudealium silvestre* et l'*Hyparrhenia rufa* Stapf au voisinage des argiles brunes à *Pterocarpus lucens*. Plus rare, la présence du *Loudetia togoensis* C. E. Hubb. annonce une dégradation rapide de la savane-parc à m'gouna et kounié vers des sols danga de hauteur à zadié baobab et *Commiphora* (*D. tesselosum*).

Voici un exemple de ce faciès appauvri, dont une sèche énumération de mots latins rend évidemment très mal la tristesse infinie: notre observation no. 44 b du 3 décembre 1935, quelques kilomètres au nord de Molodo vers Sokolo: *Guiera senegalensis* (CCC), *Combretum ghasalense* (AR), *Bauhinia rufescens* (RR), *Cassia mimosoides* (AR), *Cordyla africana* (R), *Sclerocarya birrhoa* (CCC), *Hyparrhenia rufa* (AR), *Andropogon amplexans* (AC). (Ce paysage est limité au sud par un *Chudealium silvestre* impur formant auréole autour d'une mare ronde à *Mitragyne inermis*.) Autres exemples nos observations nos. 72 et 73, 45 kilomètres et 80 kilomètres au Nord de Monimpébougou vers Sokolo.

Dans son ensemble cependant ce paysage est remarquablement homogène et ceci dans un secteur où successions et transitions sont innombrables. Il se sépare, en particulier, avec une grande

netteté des successions xérophiles que nous étudions ci-après. Ce pendant, comme elles, il tend au Nord de son aire vers la brousse dunaire à *Guiera senegalensis* dont nous traiterons plus loin.

14. Le *Dumosaepalum afrosum*, garenne xéro-  
phile à Combrétacées.

Paysage de garenne, broussailleuse et clairière. Arbustes principalement des Combrétacées arborescentes mais ici de taille réduite: *Combretum ghasalense* Engl. et Diels, *Terminalia avicenioides* Guill. et Perr. Arbrisseaux principalement une Combrétacée, le *Guiera senegalensis* Lam. Herbes principalement des *Aristida*. Sols très divers, généralement sablonneux.

Ce paysage, très commun, semble homogène et même uniforme, lugubrement uniforme, mais le spécialiste parvient difficilement à y trouver des caractères constants. En fait il s'agit là d'irradiations très dégradées et mêlées de l'*Afrosaltus quercetoides* et de l'*A. tristis* plus que d'un véritable *Dumosaepalum*.

En voici un exemple, nous ne prétendons pas qu'il soit spécialement caractéristique, en revanche il comprend à peu près toutes les espèces ligneuses du *Dumosaepalum afrosum* et parmi les espèces herbacées il ne manque guère que l'*Andropogon amplexans*, encore n'est il pas certain que celui-ci ne soit pas spécialement attaché à l'aspect appauvri du paysage précédemment décrit<sup>88</sup>, qui parfois vient en contact avec celui que nous décrivons maintenant.

Notre observation no. 162 du 18 juin 1937, savane parc tendant vers une sorte de Sahel à Combrétacées<sup>89</sup>, 68 kilomètres au Sud de Nara vers Koulikoro: *Anona senegalensis* (R), *Polycarpaea stellata* (AC), *Cyathula achyranthoides* (C), *Gomphrena globosa* (RR), *Cochlospermum tinctorium* (CCC), *Combretum aculeatum* (C), *C. collinum*<sup>90</sup> (AR), *C. verticillatum*<sup>90</sup> (AC), *C. micranthum* (RRR), *C. ghasalense* (C), *Guiera senegalensis* (CC), *Terminalia*

<sup>88</sup> Hutchinson et Dalziel ne le signalent pas de nos régions et ceci donne à penser qu'il n'y doit pas être commun.

<sup>89</sup> Note du 18. VI. 37.

<sup>90</sup> Déterminations faites à Paris. Ces deux espèces font partie du *C. ghasalense* sensu lato.



*avicennioides* (CCC), *Corchorus tridens* (R), *Waltheria americana* (AC), *Sterculia tomentosa* (AC), *Bombax buonopozense* (C), *Chrozophora senegalensis* (AC), *Detarium senegalense* (R), *Entada africana* (AC), *Prosopis africana* (AC), *Dicrostachys glomerata* (R), *Pterocarpus abyssinicus*<sup>91</sup> (AR), *Requiena obcordata* (R), *Balanites aegyptiaca* (R), *Sclerocarya birrhoea* (AC), *Leptadenia lancifolia* (AR), *Borreria stachydea* (AC), *Evolvulus alsinoides* (C), *Cerathoteca sesamoides* (AC), *Blepharis linearifolia* (CC), *Monechma hispidum* (AR), *Commelina Forskalaei* (C), *Dipcadi longifolium* (C), *Asparagus africanus* (CCC), *Ctenium elegans* (AR), *Aristida stipoides* (CC), *Loudetia togoensis* (R), *Cymbopogon giganteus* (AC).

Autres exemples: sur dune arasée, no. 172, Nara, et no. 331, Tougou (Macina nord), en plaine no. 173, Nono (Macina nord) et no. 324, Kayo (Boky-Wéré), en bordure du fala de Molodo, no. 308, Boa (Kala inférieur).

15. Le *Dumosaepalum dunarium*, brousse des dunes à kounié, *Guieretum senegalensis*, forme désertique<sup>92</sup>.

Paysage de brousse très homogène. Arbustes rares et qui sont des formes naines d'espèces par ailleurs arborescentes. Arbrisseaux presque uniquement des *kounié*: *Guiera senegalensis* Lam. Herbes dominance quasi absolue du cram cram, *Cenchrus catharticus* Del. Sols dunaires, récents, récemment fixés.

Exemple type notre observation no. 75 déjà publiée<sup>92</sup>. Autres exemples, no. 46 et 47a, région de Sokolo; no. 163, région de Nara.

Ce paysage est une irradiation soudanaise en territoire sahélien, particulièrement remarquable en ce qu'elle a un habitat du naire, c'est-à-dire, en principe, très saharien. Nous avons expliqué ce fait par l'absence totale de psammophytes dans le *Chudealium*, mais M. le Professeur Hochreutiner, au cours de son

---

<sup>91</sup> Détermination faite à Paris. Cette espèce est très voisine du *Pterocarpus lucens* G. et P., il est même possible qu'elle doive y être mêlée. En tout cas il n'est pas exact — c'eût été bien commode! — qu'il y ait seulement des *P. (lucens) abyssinicus* dans le *Dumosaepalum silvestre degeneratum* des croupes latéritiques et seulement des *P. lucens (lucens)* dans le *Dumosaepalum altitudinosum* des terres mourci alluviales.

<sup>92</sup> Candollea 8, 115—116.

exploration botanique du Sud-Oranais, a constaté un fait analogue: 19 espèces sur 25 relevées par lui dans les dunes étaient certainement des aborigènes.

On trouvera plus loin d'autres paysages à *Guiera senegalensis*, dont certains périodiquement inondés mais toujours franchement sableux.

Le village d'Akkor, 56 kilomètres à l'Est de Nara vers Sokolo, montre réunis les deux habitats du kounié. Ce village borde un bas-fonds sableux submergé quelques semaines par an, il est entouré de dunes fixées; voici les plantes que nous y avons relevées le 17 juin 1937 (observation no. 154): *Bergia guineensis* (AC), *Combretum ghasalense* (C), *Guiera senegalensis* (CCC), *Anogeissus leiocarpus* (C), *Grewia bicolor* (AR), *Waltheria americana* (R), *Gossypium latifolium*<sup>93</sup> *deserticum akkorensis* (C), *Euphorbia balsamifera* (AR), *Bauhinia rufescens* (C), *Tamarindus indica* (AC), *Zizyphus jujuba* (1 seul pied, qui est un arbre gigantesque), *Commiphora africana* (AC), *Sclerocarya birrhoea* (C), *Cyperus esculentus* (CC), *Pennisetum cenchroides* (C); pas de *Cenchrus catharticus*, les miniankas du lieu prétendent l'avoir anéanti; aucune différence morphologique n'est discernable dans la foule des *Guiera senegalensis*.

On trouve dans le nord du *Dumosaepalum* et dans le *Spinigradium* de nombreux paysages de transition qui procèdent de cette brousse quasi-monophyte par érosion et surtout par colmatation des dunes. Ces transitions aboutissent le plus souvent à un *Spinigradium luculosum*. En voici un assez bon exemple, notre observation no. 49 du 4 décembre 1935: passage, 100 kilomètres à l'est de Sokolo vers Nampala, de la longue dune qui borde au sud le Méma, dune partiellement colmatée et même caillouteuse par places et donc fortement érodée. Il est possible que cette dune soit une simple coiffe sableuse sur un exhaussement naturel, vraisemblablement une falaise gréseuse et qui fut elle-même une dune voici des milliers d'années: *Boscia salicifolia* (C), *B. senegalensis* (R), *Polycarpaea linearifolia* (R), *Cyathula achyranthoides* (C), *Achyranthes aspera* (CC, sous les buissons seulement), *Combretum micranthum* (R), *C. ghasalense* (AC), *Guiera*

---

<sup>93</sup> *G. purpurascens* Hutch. et Dalz. non Poir. cf. R o b e r t y in Candollea 9, 94, 1942.

*senegalensis* (CC), *Grewia bicolor* (C), *Hibiscus asper* (R), *Pterocarpus lucens* (AC), *Zornia diphylla* (CC), *Commiphora africana* (AC), *Borreria stachydea* (AC), *Blepharis linearifolia* (CCC), *B. maderaspatensis* (R, sous les buissons seulement), *Schoenefeldia gracilis* (AC), *Loudetia togoensis* (AC).

16. Le *Dumosaepalum domitor*, brousse xérophile soudanaise.

Paysage de brousses, généralement secondaires. Arbres rares, isolés, relictés ou, plus rarement, pionniers de paysages forestiers. Arbrisseaux dont les quatre espèces les plus communes s'associent, en général par deux, selon la nature du sol, non épineux. Herbes généralement des pantropicales.

On peut, en allant des sols sableux vers les sols argileux, distinguer, dans cette brousse, qui constitue une unité phytogéographique, les faciès édaphiques suivants:

a) Le *D. (domitor) arenicolum*, brousse à *Guiera senegalensis* Lam. et *Bauhinia reticulata* DC., sols sablonneux peu ou point inondés des hauts lieux<sup>94</sup>.

Ce faciès est assez rare et paraît fugace. Il semble qu'il puisse parfois permettre, dans le delta médio-nigérien, l'édification d'un *Dumosaepalum niloides* et, en bordure de ce delta, la reconstitution d'une garenne tendant vers l'*Afrosaltus Albizzii*. Le plus souvent, il évolue vers un paysage de type désertique, dont nous avons signalé plus tôt les aberrances pédologique et floristique, le *Spinigradium anomalum*. On doit considérer le *D. domitor arenicolum* comme une forme dégradée intermédiaire entre le *Dumosaepalum arenosum* et des irradiations septentrionales soit de l'*Afrosaltus quercetoides*, comme nous l'avons déjà signalé, soit de l'*Afrosaltus tristis*.

Exemple de ce dernier cas: notre observation no. 307, du 14 juillet 1938, cinq kilomètres au Sud-Ouest de Molodo vers Boa, sol pauvre, sablonneux: *Boscia senegalensis* (R), *Cyathula achyranthoides* (CC), *Combretum aculeatum* (AC), *C. micranthum* (AC), *C. ghasalense* (C), *Guiera senegalensis* (CCC), *Adansonia digitata*

---

<sup>94</sup> Rappelons qu'une dénivellation de 0,50 m. suffit à créer un haut lieu.

(RRR), *Bombax buonopozense* (RRR), *Bauhinia reticulata* (C), *Entada sudanica* (C), *Dicrostachys glomerata* (AC), *Acacia senegal* (R), *A. macrostachya* (AR), *A. seyal* (C), *Ximenia americana* (AR), *Zizyphus jujuba* (AC), *Ampelocissus salmonea* (AC), *Balanites aegyptiaca* (R), *Commiphora africana* (R), *Sclerocarya birrhoea* (AR), *Borreria radiata* (C), *Blepharis lineariaefolia* (CC), *Monechma hispidum* (AR), *Urginea* sp. (AC), *Stylochiton Warneckei* (AC), *Cymbopogon giganteus* (CCC).

β) Le D. (domitor) sabulicolum, brousse à *Bauhinia reticulata* DC. et *Guiera senegalensis* Lam., sols sableux inondés au moins quelques jours chaque année.

Ce faciès est commun, et autour des mares de la vallée en amont du delta médio-nigérien et, dans ce delta, en bordure de la prairie inondée à *Vetiveria nigrilana*; on peut admettre qu'il succède à cette formation dans le temps aussi bien que dans l'espace.

En voici un exemple, notre observation no. 21 du 16 octobre 1935, au delà des berges de la rive gauche du Niger, en face de Soninkoura, sol sableux: *Gomphrena globosa* (R), *Guiera senegalensis* (C), *Corchorus tridens* (AC), *Sida carpinifolia* (RR), *Bauhinia reticulata* (AC), *Cassia mimosoides* (C), *Acacia albida* (RRR), *Sesbania abyssinica* (AC), *Crotalaria atrorubens* (C), *Phaseolus adenanthus* (AC), *Zornia diphylla* (R), *Mitragyne inermis* (R), *Commelina umbellata* (AR), *Dactyloctenium aegyptium* (AC).

La colmatation des sols qui portent ce faciès entraîne son boisement; il est probable que cette colmatation s'est toujours appuyée sur des lambeaux de sols très anciens car on trouve dans les boisements ainsi reconstitués des espèces arborescentes très rares et, sans doute, relictés d'un passé floristique à peu près totalement indéfinissable dans l'état actuel de nos connaissances: exemple notre observation no. 150 du 15 juin 1937, 46 kilomètres à l'Est de Monimpébougou vers Dia: *Guiera senegalensis* (AC), *Bauhinia reticulata* (CCC), *Andira inermis* (! R), *Ostryoderris Chevalieri* (! R), *Loranthus ophioides* (sur *Bauhinia*, R), *Zizyphus jujuba* (AC), *Pseudocedrela Kotschy* (CC), *Hyphaene thebaica* (C), *Andropogon Gayanus* (CC).

γ) Le D. (domitor) ferricolum, brousse à *Bauhinia reticulata* DC. et *Gardenia triacantha* DC., sols ferrugineux non latéritisés, superficiellement mêlés ou recouverts de sables grossiers.

Ce faciès est rare. Il semble qu'il corresponde à un premier stade de dégradation — ou mieux de reconquête — du *Terminalietum macropterae*. Il peut évoluer vers un *Dumosaeptum arenosum* ou vers le faciès à *Zizyphus* du *D. domitor* selon que les sables superficiels sont d'origine éolienne et actuellement en augmentation ou d'origine alluviale et en voie de colmatation.

Voici un bon exemple moyen de *Dumosaeptum domitor ferricolum*, notre observation no. 13, du 21 août 1935, savane déboisée au Nord de Nayo (Boky-Wéré): *Capparis tomentosa* (R), *Terminalia macroptera* (AR), *Bauhinia reticulata* (C), *Daniella Olivieri* (RRR), *Loranthus dodonaefolius* (AC), *L. ophioides* (C), *L. senegalensis* (AR), *Zizyphus jujuba* (AC), *Cissus quadrangularis* (C), *Sclerocarya birrhoea* (R), *Gardenia triacantha* (AC), *Ipomaea pilosa* (R), *Loudetia togoensis* (CC), *Andropogon tectorum* (C).

δ) Le *D. (domitor) argilicolum*, brousse à *Combretum micranthum* G. Don et *Zizyphus jujuba* Lam. (formes frutescentes).

Ce faciès est commun mais relié par une gamme complète de transitions aux brousses à *Bauhinia reticulata* et donc peu distinct. Il semble dériver dans la majorité des cas d'une dégradation, très profonde, du *Dumosaeptum albescens*. Nous craignons fort qu'il ne constitue un climax (péni- ou pseudo-, peu importe) car nous n'y avons jamais trouvé trace d'une reconstitution des strates arborescentes. Même dans des endroits non ou très rarement paturés le jujubier s'y montre inapte à devenir un arbre<sup>95</sup>. Voici un exemple de *Dumosaeptum (domitor) argilicolum* très complet sinon typique au sens que nous aimerions voir attribué à ce mot: notre observation no. 39 du 2 décembre 1935, savane-parc dégradée, trois kilomètres au Sud de Dogoma (Ségou nord): *Capparis tomentosa* (R), *Boscia senegalensis* (C), *Polycarpaea stellata* (C), *P. linearifolia* (CC), *Cyathula achyranthoides* (R), *Achyranthes aspera* (AC), *Combretum aculeatum* (AC), *C.*

---

<sup>95</sup> Les conditions hygro-pédologiques nous semblent prévaloir toujours sur les conditions anthropozoïques. Les jujubiers de Galou, mare où s'abreuvent, huit mois par an, deux fois par jour, des centaines de chèvres, sont splendides. Les jujubiers de Dogoma, village qui, avant les grands travaux du canal du Sahel, était parfaitement désert et loin de toute piste pastorale, sont nains.



*micranthum* (CC: f. typique AC, f. microcarpe C, f. rufo-glanduleuse et lianescente AC), *C. tomentosum* (AR), *C. viridiflorum* (forme de *C. ghasalense*? R), *C. ghasalense* (AC), *Guiera senegalensis* (AR), *Terminalia avicennioides* (AR), *Grewia Kerstingii* (R), *Triumfetta Heudelotiana* (AC), *Adansonia digitata* (AR), *Hibiscus asper* (AR), *Acalypha ciliata* (AC, umbrophile), *Tamarindus indica* (AR), *Dicrostachys glomerata* (AC), *Acacia senegal* (R), *A. pennata* (AR), *Cordyla africana* (R), *Alysicarpus violaceus* (AR), *Zizyphus jujuba* (CC), *Cissus quadrangularis* (AR), *Balanites aegyptiaca* (R), *Diospyros mespiliformis* (C), *Ximenia americana* (AC), *Landolphia senegalensis* (C), *Feretia canthioides* (AC), *Borreria stachydea* (CCC: f. typique CC et f. mineure C), *B. radiata* (C), *Evolvulus alsinoides* (C), *Lepidagathis anobrya* (C), *Peristrophe bicalyculata* (AC), *Monechma hispidum* (C), *Chloris breviseta* (R), *Loudetia togoensis* (CC), *Pennisetum cenchroides* (AC), *Cymbopogon giganteus* (R), *Hyparrhenia diplandra* (R).

17. Le *Dumosaepetum altidumosum*, savane-parc à gala djiri ou *Pterocarpetum lucentis*, forme des terres alluviales<sup>96</sup>.

Paysage de brousse arborescente. Arbres très rares venus des formations voisines. Arbrisseaux de très haute taille mais toujours buissonnants et sans tige principale différenciée: *Pterocarpus lucens* G. et P. constituant une strate supérieure avec une strate inférieure, également frutescente, plus claire, à *Grewia bicolor* Juss. et *Combretum micranthum* G. Don. Herbes thérophytiques ou géophytiques à cycle bref, clairsemées, parfois presque totalement absentes. Sols »mourci», c'est-à-dire constitués d'argiles alluviales avec parfois des traînées sableuses superficielles ou des nodules calcaires plus ou moins profondément enfouis.

Exemple type non tant notre observation no. 302 déjà publiée, mais l'immense peuplement, quasi-monophyte, qui s'étend de Kerké à Nono, le long de la piste Dioura-Ké macina. Autres exemples: no. 47 c, 48 a et 158, autour de Sokolo, 70, 253 et 257 du Macina septentrional, 239 au sud-est de Ségou.

Ce paysage est sans doute de formation récente et semble s'être substitué à une forêt primitive à *Dalbergia melanoxylon* par

---

<sup>96</sup> Candollea 8, 118.



l'enlissement alluvial des sols ferrugineux préexistants, sols sans doute intermédiaires entre les latérites soudanaises et les regs sahariens.

Cette hypothèse pédologique repose principalement sur notre observation no. 212, du 20 janvier 1938, dans les contonneraies de Niono, entre le kilomètre 26 du canal Gruber et Fouabougou et dont voici le relevé: *Cadaba farinosa* (AR), *Maerua angolensis* (R), *Polygala erioptera* (AC), *Bergia guineensis* (C), *Mollugo nudicaulis* (AR), *Ammannia senegalensis* (C), *Corchorus olitorius* (C), *Adansonia digitata* (C), *Hibiscus panduriformis* (CCC), *H. ficulneus* (AC), *Phyllanthus maderaspatensis* (CCC), *Acalypha ciliata* (CCC), *Cassia Tora* (CCC), *Dalbergia melanorhylon* (C, repousses), *Sesbania arabica* (CCC), *Guizotia oblongiflora* (? , nomen nudum, herb. no. 3174, CC), *Aspilia helianthoides* (CC), *Ipomaea Barteri* (CC), *I. hispida* (CC), *Solestonemon ocymoides* (C), *Urginea* × *narcissifolia* × *nigritana* (comb. nov., nom. nud., herb. no. 3167, AR), *eragrostea* indet. (herb. no. 3163, AR), *Pennisetum cenchroides* (AC), *Rottboellia exaltata* (C), *Spirogyra setiformis* (dans les canaux encore en eau, C). On remarque une complète disparition, après deux ans de culture irriguée, des Rubiacées et Acanthacées thérophytiques.

Floristiquement lié au *Dumosaeptum silvestre*, il constitue cependant un biotope nettement différent. En revanche les transitions de ce paysage vers le *D. tessellatum* sont communes. Elles engendrent en général des paysages bien définis que nous rapportons ci-dessous au *D. altidumosum*, bien que ce ne soient plus, à proprement parler, des brousses; les deux espèces caractéristiques de la savane-parc à zadié-baobab y sont nettement dissociées:

a) étant le paysage type, sans zadié ni baobab et sur sols mourci, épais et purs, nous aurons:

β) le *D. (altidumosum) adansonii* qui diffère du paysage principal par l'existence d'une strate arborescente à *Adansonia digitata* L. et sa localisation dans des bas-fonds longtemps humides, à sols noirs, riches en humus et mêlés d'alluvions grossières.

Exemple type notre observation no. 306 du 14 juillet 1938, 50 kilomètres au Sud de Sokolo ver Sansanding, fala mince à grands baobabs, terre noire; le fala, presque rempli, paraît un ruisseau;

la brousse est extrêmement dense; les baobabs, géants et relativement minces, font une simili futaie: *Boscia senegalensis* (AC), *Achyranthes aspera* (AC), *Combretum micranthum* (CC), *Anogeissus leiocarpus* (C), *Corchorus tridens* (C), *Grewia bicolor* (CC), *Adansonia digitata* (CC), *Pterocarpus lucens* (CC), *Dalbergia melanoxylon* (R), *Indigofera* sp. (CC), *Commiphora africana* (AC), *Sclerocarya birrhoea* (R), *Feretia canthioides* (AC), *Ipomoea* sp. (C), *Commelina bengalensis* (AR), *C. capitata* (AC), *Dasystachys* (?) sp. (AR), *Stylochiton Warneckei* (C), *Ctenium elegans* (CC).

γ) Le D. (altidumosum) acaciis qui diffère du paysage principal par l'existence d'une strate arborescente (parfois sous-arborescente ou même arbustive) d'*Acacia seyal* Del. et sa localisation sur des hauts lieux imparfaitement recouverts par les alluvions argileuses récentes.

Exemple type notre observation no. 329 du 14 décembre 1938, sol à apparence de reg, 4 kilomètres au Sud-Sud-Ouest du kilomètre 5 de la piste de Sabalibougou vers Massaranzana: *Adansonia digitata* (AR), *Acacia seyal* (CC), *Pterocarpus lucens* (CCC), *Loudetia togoensis* (C), *Andropogon amplexans* (CCC).

Ce sous-paysage est particulièrement intéressant en ce qu'il montre le *Pterocarpus lucens* dans un biotope très voisin, sinon identique, à celui que lui offre le *Dumosaepalum silvestre degeneratum*. On est en droit de supposer que les couches profondes du sol sont, au moins dans certains biotopes, un facteur plus important que les couches superficielles.

#### 18. Le *Dumosaepalum macrophyllum*.

Paysage de brousse, probablement très ancien et résiduel, très rare, caractérisé par un arbrisseau à très larges feuilles, le *Parinarium macrophyllum* Sabine formant des colonies pures et denses à la limite du *D. domitor argilicolum* et du *D. afrosaltoides*. Exemple type 4 kilomètres à l'est de Nérékoro, vers Markala (Ségou est), notre observation no. 199 du 11 septembre 1937 qui révèle un sol absolument nu sous des *Parinarium* en peuplement pur.

#### 19. Le *Dumosaepalum humile*.

Paysage de brousse, probablement très ancien et résiduel, rare, caractérisé par un arbrisseau très rabougri, le *Lannea humilis* Engl., formant des colonies pures et denses à la limite du D. a-re-

nosum et des *Spinigradium gummiferum* ou *luculosum*. Exemple type, 9 kilomètres à l'Ouest de Boudjiguiré vers Nara, notre observation no. 177 du 17 juin 1937 relève quelques restes desséchés de *Borreria* spp. thérophytiques sous les *Lannea* en peuplement pur.

20. Le *Dumosaepum macrostachyum*, savane-parc des collines à épineux ou *Acacietum macrostachyae*<sup>97</sup>.

Paysage de brousse. Arbrisseaux épineux: *Acacia macrostachya* Reichenb., *Dicrostachys glomerata* Hutch. et Dalz. Herbes épineuses: *Indigofera echinata* Willd. et autres. Sols: grès latéritiques de collines.

Exemple type notre observation no. 20 déjà publiée. Autres exemples no. 23 au Sud-Ouest de Ségou et de multiples observations sur le plateau de Bamako-Koulouba.

Ce paysage se relie à l'*Augusteum spinosum*; le stade sclérophile de cette liaison étant sans doute un peu distinct de l'*Afrosaltus luculosus*. Il diffère profondément des paysages épineux du *Spinigradium* qui sont, dans leurs aspects primaires, des forêts ou à la rigueur des garennes, peu ou point broussailleuses.

21. Le *Dumosaepum Hongheli*.

Paysage de brousse basse et très claire. Arbrisseaux cras-sulescents, généralement de taille petite: *Adenium Honghel* A. DC. Sols ferrugineux mauves. Exemple type notre observation no. 232 du 17 février 1938 (hors de notre actuelle dition), 2 kilomètres au nord de Goubanko (cercle de Kita): *Combretum* spp. (AR), *Adenium Honghel* (CCC), Liliacée, sp. indét. non fleurie (C), *Ctenium elegans* (AC).

Ce paysage, ainsi que nous l'avons déjà mentionné, se relie à une série générale qui va du *Chudealium Monodi* aux ro-cailles guinéennes à *Euphorbia unispina*.

22. Le *Dumosaepum altipratosum*, jungle palustre à vétiver, prairie de ba n'gassa ou *Vetiverietum nigritanae*<sup>98</sup>.

---

<sup>97</sup> Candollea 8, 118.

<sup>98</sup> Candollea 8, 112.

Paysage de jungle monophyte, desséchée ou submergée selon la saison. Grandes herbes densément cespiteuses atteignant deux mètres de haut: *Vetiveria nigriflora* Stapf. Sols sableux à très sableux parfois recouverts d'argiles noires très récentes.

Exemple: notre observation no. 36 déjà publié n'est typique que par son troisième étage: «en bordure et dans l'eau, *Vetiveria nigriflora* (CCC)». L'étage supérieur à celui-ci est un *Mimosa* *asperata* banal. L'étage exondé comprend surtout des anthropophytes ubiquistes. D'une façon très générale c'est l'altitude relative (par rapport à l'étiage du fleuve) qui conditionne l'établissement du *D. altipratosum*. De Say à Sarro et de Sarro à la rivière de Djenné, entre Niger et Bani, sur près de cent kilomètres d'une piste très incertaine et pénible, suivie le 10 mars 1935, le *Dumosaetum altipratosum* s'étend d'une façon continue. Autres exemples nos observations no. 2, 8, 9 et 19 au Boky-Wéré, 64 dans le Macina nord, 67 b près de Ségou, 131 près de Koulikoro et la majeure partie de la grande plaine inondée entre Diafarabé, Ténenkou et Ké Macina.

23. Le *Dumosaetum annulare*, brousse ripicole des mares temporaires.

Paysage de brousse haute et dense. Arbrisseaux de haute taille, presque arborescents parfois: *Mitragyne inermis* O. Ktze, d'autres épineux et presque lianescents: *Acacia pennata* Willd. Herbes formant un épais tapis en dehors de l'ombre des broussailles, tapis composé d'une espèce rampante: *Sphaeranthus senegalensis* DC. et d'une espèce dressée: *Hygrophila senegalensis* T. Anders. Sols concentriquement de plus en plus argileux vers le centre de la mare, à partir d'un bourrelet périphérique de sables impurs et grossiers.

Exemple type notre observation no. 43 du 3 décembre 1935, mare ronde, actuellement sèche, sept kilomètres au Nord de Niébougou vers Sokolo: A) rideau annulaire: *Boscia senegalensis* (C), *Combretum micranthum* (formes typique et lianescente, toutes deux C), *C. aculeatum* (C), *Guiera senegalensis* (C), *Grewia flavescens* (AC), *Acacia pennata* (CC), *Cordyla africana* (R), *Pterocarpus lucens* (C), *Cissus quadrangularis* (AC), *Commiphora afri-*

*cana* (R), *Feretia canthioides* (AR), *Mitragyne inermis* (CCC), *Elythrophorus articulatus* (AC à l'ombre des buissons); b) prairie centrale: *Sphaeranthus senegalensis* (AC), *Hygrophila senegalensis* (AC), *H. spinosa* (R), *Hyptis brevipes* (R).

24. Le *Dumosaepalum arboretoides*, cultures sous les balansans.

Paysage artificiel, bien défini. Arbres perdant leurs feuilles à la saison des pluies, les reprenant en saison sèche, épineux, régulièrement espacés mais de plantation toujours très ancienne: *Acacia albida* Del. Herbes deux messicoles associées, s'étendant en association intime sur la presque totalité des champs après la moisson: *Mitracarpum verticillatum* Vatke et *Centaurea alexandrina* Del. Cultures de *Sorghum margaritifera* Stapf, *Pennisetum spicatum* (L.) Körn.<sup>99</sup>, *Gossypium* × Budi<sup>100</sup>, etc., à l'ombre des arbres.

Exemple type notre observation no. 174 du 14 mai 1937, village de Banankoroni, 15 kilomètres à l'Ouest de Ségou vers Bamako, sur plusieurs dizaines d'hectares non encore labourés rien n'est identifiable que les innombrables et hauts *Acacia albida* et, desséchés sur le sol, de très vagues vestiges de cultures et de l'association *Mitracarpum-Centaurea*. Autres exemples relevés en détail: région de Ségou, no. 22 (Ségou), 66 (Djimitiela), 129 (Barouéli), 236 (Somo), 274 (Nésségala), région de San no. 217 (Térékongo).

L'*Acacia albida* perd ses feuilles en juin et les reprend en décembre; ainsi fournit-il de l'ombrage en saison sèche et de l'humus au début de la saison des pluies. Le *Dumosaepalum* lui doit ses villages permanents alors que dans l'*Afrosaltus* les cultures sous karité comportent obligatoirement de longues périodes de jachère et présentent des cas très nombreux d'abandon

---

<sup>99</sup> Nous n'essaierons pas de donner un avis sur la nomenclature et la taxonomie des petits mils. Stapf lui-même y a renoncé.

<sup>100</sup> Race mal fixée, importée en 1922 par Emile Budischovsky des Indes Anglaises où elle est connue sous le nom d'hybride Karangani × Garo-Hills. Dans notre système, ces deux variétés, dont nous avons étudié à Soninkoura des lignées pures, sont, le Karangani un *Gossypium eglandulosum* Cav. (= *Nanking* Mey.) var. × *indicum* (Lam.) Rob. et le Garo-Hills un *G. arboreum* L. var. *cernuum* (Tod.) Rob. forma *cernuum* (Tod.) Rob.

définitif. La date de l'arrivée au Soudan occidental de cet arbre si utile reste entourée de mystère ainsi que le mode et la date de sa vulgarisation au-dessus des champs cultivés. Il est probable que l'*Acacia albida* ait son berceau en Afrique orientale, quelque part au sud de l'Equateur. Comment est-il venu jusqu'en pays bambara sans perdre le rythme austral de son cycle saisonnier? Quel sultan ou quel agronome de génie a imposé sa multiplication autour des villages bambaras? Ces questions restent pour l'heure sans réponse. Il est certain que dans tout le Soudan occidental il n'existe de *balanzan* qu'à proximité immédiate de villages bien vivants. Il semble démontré par les récits des premiers conquérants européens que de nombreux «tatas», ces énormes citadelles de boue rougeâtre, étaient enclos dans des haies vives de balanzan, aux troncs jointifs à la base et que ces haies représentaient un progrès tactique en unissant la solidité des palanques de pieux morts aux barbelures des zéribas de jujubiers vifs. Il est probable que l'utilisation militaire a partout précédé l'utilisation agricole. Il est glorieux pour nous, français, que, soixante et dix ans après notre conquête, l'utilisation première, guerrière, ne soit plus qu'un souvenir ethnologiquement très flou, botaniquement réduit à quelques vagues vestiges. On peut, en effet, en cherchant bien, voir notamment au sud de Ségou et au sud-est de Barouéli des endains de terre rapportée sommés de balanzan moignonneux et chétifs, qui esquissent, sur vingt mètres en ligne droite, la relique brèche-dent d'une circonvallation archaïque.

Sur l'origine de l'utilisation agricole il ne nous a jamais été fourni le moindre éclaircissement. Six années d'herborisations en brousse n'ont pas laissé de nous constituer un stock assez important<sup>101</sup> de légendes indigènes; aucune légende sérieuse n'a le balanzan pour thème. De même nous connaissons assez bien les coutumes agricoles des bambaras, aucune ne prévoit qu'il faille multiplier les balanzan, les espacer régulièrement dans les cultures, les protéger des chèvres; or les balanzan sont d'âge, de développement et de densité convenables dans la quasi-totalité des cas observés par nous. Il y a là pour un jeune ethnographe doublé d'un naturaliste un bien beau sujet de thèse.

---

<sup>101</sup> Compte-tenu d'un très grand rebut de réponses nées du désir de plaire au blanc.



Le *Dumosaepalum arboretoides* s'est étendu au détriment des *D. Adansonii* et *D. afrosaltoides*, peut-être aussi du *D. albescens*.

Voici deux exemples du tapis herbacé et des adventices, l'un en fin d'hivernage et dans des terrains cultivés strictement selon les coutumes locales, l'autre en fin d'hiver et dans des terrains cultivés à l'européenne.

En premier lieu notre observation no. 22 du 18 octobre 1935, champs à l'Ouest du jardin botanique (alors en création) entre Soninkourabougou<sup>102</sup> et Ségou: *Achyranthes aspera* (AR), *Boerhaavia diffusa* (AC), *Triumfetta Heudelotii* (AR), *Hibiscus physaloides* (AC), *Cassia occidentalis* (AR), *Acacia albida* (CCC), *A. senegal* (AR), *A. macrostachya* (R), *A. ataxacantha* (AR), *A. Sieberiana* (AR), *A. seyal* (AC), *A. pennata* (AC), *Indigofera hirsuta* (C), *Alysicarpus vaginalis* (C), *Mitracarpum verticillatum* (CCC), *Vernonia pauciflora* (C), *Centaurea alexandrina* (CCC), *Rogeria adenophylla* (R), *Hygrophila senegalensis* (C), *Eragrostis aspera* (C), *Cynodon dactylon* (AR), *Sporobolus pyramidalis* (AC), *Aristida stipoides* (AC), *Panicum phragmitoides* (AR), *P. Dregeanum* (AR), *P. longijubatum* (AC), *Brachiaria brachylopha* (AR), *Digitaria adscendens* (CCC), *Setaria sphacelata* (C), *Pennisetum cenchroides* (CCC).

En second lieu notre observation no. 129 du 8 mars 1937, mauvaises herbes des cotonneraies de Barouéli, au Sud-Ouest de la ferme: *Glinus lotoides* (AR), *Tribulus terrestris* (R), *Blastania fimbriatipula* (AC), *Melothria maderaspatana* (AC), *Cucumis prophetarum* (AC), *Coccinia cordifolia* (R), *Corchorus tridens* (C), *Sida carpinifolia* (AR), *Euphorbia hirta* (CC), *Cassia tora* (C), *Acacia albida* (repousses, C), *Indigofera viscosa* (C), *Crotalaria cylindrocarpa* (AR), *Glossonema nubicum* (R), *Oldenlandia senegalensis* (C), *Mitracarpum verticillatum* (CC), *Pulicaria crispa* (C), *Sphaeranthus senegalensis* (AC), *Vernonia tomentosa* (AR), *Centaurea alexandrina* (CC), *Ipomoea hispida* (AR), *Peristrophe bicalyculata* (AR), *Leucas martinicensis* (R).

---

<sup>102</sup> Bougou = hameau, dougou = village; Sonin koura veut dire la vieille petite jument, notre jardin était à 400 mètres au sud du fleuve, tout auprès du «bougou» mais à deux kilomètres au Nord du «dougou» de Soninkoura.

25. Le *Dumosaepalum oryzetorum*, rizières du secteur xérophile.

Celles du Macina nous sont mal connues, celles du Boky-Wéré, que nous vîmes créer, sont toutes récentes.

Voici une analyse complète de la flore des rizières de Sangaré-bougou-nord (Boky-Wéré). On voudra y chercher une simple description et non pas des éléments pour ou contre une théorie agromique. L'extension rapide des riz sauvages et particulièrement de l'*Oryza Barthii* A. Chev. est un phénomène gênant mais normal; en revanche l'*Imperatetum cylindricae*, fléau des rizières plus méridionales, que nous étudions plus loin, était inconnu au Boky-Wéré quand nous en partîmes (en 1939). L'homogénéisation des sols semble assez rapide du moins pour les paysages, assez voisins il est vrai, au détriment desquels furent établis ces rizières de Sangaré-bougou nord (cf. carte hors texte).

Dans les relevés ci-dessous, les signes + et — dont les indications d'abondance sont suivies indiquent le premier une extension, le second une régression probable, c'est-à-dire le premier des aires continues à prolongements massifs, le second des aires discontinues à liaisons malaisément visibles.

1° Observation no. 210 du 5 novembre 1937:

a) Sentiers et chemins d'exploitation, en principe exondés: *Wormskoldia pilosa* (AR), *Polycarpa eriantha* (R —), *Mollugo nudicaulis* (C +), *Celosia argentea* (AC +), *Pandiaka Heudelotii* (AR +), *Achyranthes aspera* (R +), *Alternanthera repens* (C +), *A. sessilis* (R +), *Boerhaavia diffusa* (AR), *Cucumis prophetarum* (AR), *Corchorus tridens* (C), *Triumfetta Heudelotii* (AR), *T. rhomboidea* (AR), *Sida carpinifolia* (AC), *Phyllanthus pentandrus* (AR), *P. niruri* (RR), *Cassia tora* (C), *Indigofera Priouriana* (AC), *Crotalaria glauca* (AR), *Vigna reticulata* (AR), *V. pubigera* (AR), *Evolvulus alsinoides* (AC), *Ipomoea lilacina* (AC +), *I. sulphurea* (AC +), *I. Barteri* (AR +), *Scoparia dulcis* (AC), *Hyptis spicigera* (RR), *Commelina umbellata* (AR), *Dasystachys senegalensis* (a et b, AR), *Setaria verticillata* (a et b, C), *Pennisetum pedicellatum* (a et b, AC —).

b) diguettes séparant les rizières: *Ammannia senegalensis* (AC +), *Jussiaea linifolia* (C +), *Ludwigia pulvinaris* (AC +), *Corcho-*

*rus olitorius* (RR +), *Melocchia corchorifolia* (AC), *Sesbania arabica* (AC), *Crotalaria intermedia* (AC +), *C. microcarpa* (AC +), *Cardiospermum halicacabum* (AC), *Chrysanthellum procumbens* (AC), *Heliotropium undulatum* (AC +), *Coldenia procumbens* (AC +), *Tenagocharis latifolia* (AR +), *Lophotocarpus guayanensis* (beta, AR +), *Dasystachys senegalensis* (a et b, AR), *Cyperus iria* (C), *C. articulatus* (AR), *Elytrophorus spicatus* (AC +), *Panicum aphanoneuron* (AR), *Setaria verticillata* (a et b, C), *Echinochloa colona* (AR +), *Eriochloa acrotricha* (AC +), *Pennisetum pedicellatum* (a et b, AC —).

c) rizières proprement dites, alors en eau: *Nymphaea maculata* (AC+), *N. rufescens* (AR), *Ipomoea reptans* (AC), *Utricularia stellaris* (CC +); *Lophotocarpus guayanensis* (b et c, AR +), *Scirpus praelongatus* (AC), *Dactyloctenium aegyptium* (AR), *Oryza sativa* (cult.!), *O. Barthii* (C +++), *O. glaberrima* (cult.!), *O. breviligulata* (AR +), *O. brachyantha* (R +); *Azolla pinnata africana* (eaux mortes seulement, RR), *Marsilea* sp. aff. *quadrifolia* (C), *Spirogyra setiformis* (canaux principaux surtout, CC +).

d) Sommets des termitières encore non détruites: *Crataeva Adansonii* (AC—), *Blastania fimbristipula* (R), *Cucumis melo agrestis* (AR+), *Hibiscus panduriformis* (AC), *H. cannabinus* (AR), *H. sabdariffa* (AC), *Gossypium hirsutum punctatum* (R), *G. latifolium (purpurascens) deserticum* (RR), *Mitragyne inermis* (R —), *Merremia pentaphylla* (AC), *Peristrophe bicalyculata* (AC).

2° Observation no. 252 du 13 avril 1938.

a) Lieux alors secs: sentiers, chemins, haut des diguettes et talus: *Bergia guineensis* (AC), *Glinus lotoides* (AR), *Celosia argentea* (R), *Jussiaea linifolia* (R), *Hibiscus panduriformis* (AC), *Sesbania* sp. (R), *Indigofera tinctoria* (RRR), *Crotalaria retusa* (semé, végète très mal), *Rhynchosia minima* (RRR), *Cardiospermum halicacabum* (RRR), *Calotropis procera* (semé, végète assez bien), *Leptadenia lancifolia* (RRR).

b) fonds des rizières et autres lieux exondés mais encore plus ou moins humides: *Vahlia oldenlandioides* (AR), *Polycarpon Loefflingii* (AC), *Portulacca foliosa* (R), *Alternanthera repens* (AC), *Ammannia senegalensis* (AC), *Boerhaavia repens* (R), *Cucumis prophetarum* (RR), *Corchorus fascicularis* (C), *Melocchia corchorifolia* (R), *Sida carpinifolia* (RRR), *Hibiscus asper* (R), *Bauhinia*

*reticulata* (AR), *Cassia mimosioides* (AR), *Tephrosia bracteolata* (RRR), *Indigofera microcarpa* (RRR), *I. simplicifolia* (AR), *Crotalaria microcarpa* (RRR), *C. anthyllopsis* (RRR), *Mitragyna inermis* (R), Rubiacée indet. (Herb. no. 3601 — RRR), *Borreria stachydea* (RRR), *Octodon filifolium* (AR), *Emilia sagittata* (RRR), *Pulicaria crispa* (R), *Sphaeranthus senegalensis* (AC), *Sclerocarpus* sp. (AC), Composée indet. (Herb. no. 3597, AR), *Ambrosia maritima* (R), Gentianacée indet. (Herb. no. 3583, CCC), *Heliotropium ovalifolium* (AC), *H. indicum* (R), *Coldenia procumbens* (AR), *Scoparia dulcis* (R), *Hygrophila spinosa* (RRR), *Nelsonia campestris* (AR), Acanthacée indet. (Herb. no. 3604, AR), *Hyptis spicigera* (C), Labiée indet. (Herb. no. 3569, R), *Elythrophorus articulatus* (AR), *Eragrostis tremula* (C), *Oryza Barthii* (C), *Sporobolus pyramidalis* (AC), *Imperata cylindrica* (RRR), *Hyparrhenia dissoluta* (CC).

Le Domaine soudanais comprend trois secteurs qui correspondent indiscutablement à la grande zonation climatique, orientée parallèlement à l'équateur, qui est si chère aux géographes. Ils ont cependant entre eux des différences autres que purement géographiques.

L'Augusteum est, selon nous, un très ancien biotope; à peu près primaire, dans le sens, très relatif, que nous pouvons donner à ce mot. L'Afrosaltus est indiscutablement secondaire, toujours dans ce même sens relatif, il représente une dégradation climatique (plus sèche) mais aussi anthropozoïque (cultures, feux de brousse, pacages abusifs) de l'Augusteum. Pour le Dumosaeptum, des éléments nouveaux viennent compliquer le problème; certes on trouve là les termes extrêmes, les xéroclimax si l'on veut, de la dégradation dont l'Afrosaltus groupe les termes moyens mais on trouve aussi une végétation originale dont le baobab est la plante type.

### C. Les irradiations du Domaine Guinéen

Les irradiations guinéennes sont exclusivement ripicoles et localisées dans le Sud-Ouest de la région étudiée ici. Elles se présentent sous forme de forêts galeries où l'on peut distinguer trois

paysages principaux, déterminés essentiellement, à ce qu'il semble, par la nature du sol.

Nous rattachons ces trois paysages au même secteur:

**a) Le *Guinamoenum* ou secteur guinéen mésophile**<sup>103</sup>

Secteur de l'Afrique occidentale à formations fermées, hétérogènes et discontinues, très riches en espèces endémiques et en paysages divers de forêts, de garenne, de brousse, de jungle ...

Forêts hautes. Les arbres, à feuilles généralement persistantes, à troncs parfois épaissis de contreforts à leur base, sont principalement des Légumineuses et des Méliacées, mêlées de nombreux palmiers, entourées de longues lianes et s'élèvent d'un sous-bois dense où les phanérophytes dominent, où les hydro-hélophytes sont souvent très nombreux.

Climat tropical tempéré; pluies abondantes (1.000 à 1.200 mm.), six mois par an, en deux «hivernages», le plus bref au printemps, le second de juin à octobre.

Le *Guinamoenum* nous est très imparfaitement connu. Nous n'en décrirons ici que trois paysages, tous trois ripicoles, mais en signalerons trois autres et, après eux, quelques paysages pan-tropicaux.

1. Le *Guinamoenum Piccatoense*, forêt-galerie à kossô ou *Berlinietum Heudelotianae*<sup>104</sup>.

Paysage forestier ripicole riche en espèces diverses. Arbres grands et gros à fleurs éclatantes: *Berlinia Heudelotiana* Baill. Sols lourds, de teinte sombre.

Exemple type: notre observation no. 227 déjà publiée (Kianian)<sup>105</sup>; autres exemples nos. 263 (Sikasso); 135, 167, 175 (le Koni, le Koba, la Faya, de Baguineda).

2. Le *Guinamoenum (oleinum) sinoleum*, irradiation ripicole et septentrionale de la savane de palmiers à huile ou *Elaietum guineensis* forme primaire<sup>106</sup>.

<sup>103</sup> Candollea 8, 120.

<sup>104</sup> Candollea 8, 120.

<sup>105</sup> Candollea 8, 122.

<sup>106</sup> Candollea 8, 123.

Paysage de palmeraie ripicole, assez pauvre en espèces diverses. Arbres des palmiers à huile, *Elaeis guineensis* Jacq. (pratiquement sans huile sous ce climat). Sols sableux ou légers, de teinte claire.

Exemple type de l'irradiation, notre observation no. 221 du 12 février 1938, cercle de Koutiala, 12 kilomètres au Sud-Ouest du chef-lieu: *Jussiaea linifolia* (AC), *Sizygium guineense* (C), *Disotis capitata* (R), *Triumfetta rhomboidea* (C), *Urena lobata* (AR), *Alchornea cordifolia* (CC), *Sapium ellipticum* (AR), *Indigofera trialata* (R), *Crotalaria striata* (AR), *Desmodium lasiocarpum* (CC), *Ficus capensis* (R), *Olax subscorpioidea* (AR), *Anthocleista Vogellii* (C), *Morelia senegalensis* (CC), *Ageratum conyzoides* (CCC), *Ipomoea involucrata* (AC), *Thalia geniculata* (CCC), *Elaeis guineensis* (CC), *Scleria racemosa* (CCC).

Autres exemples nos. 135 (partim) et 290, 8 kilomètres à l'Ouest de Tienfala (route Koulikoro-Bamako).

3. Le *Guinamoenum raphiale*, galerie à raphia ou *Raphietum sudanicae*<sup>107</sup> (emend.).

Paysage de palmeraie. Arbres des palmiers à stipe bref ou nul: *Raphia sudanica* A. Chev. Grandes herbes (?) des bambous: *Oxytenanthera abyssinica* Munrô. Sols lourds, rouges, latéritisés.

Exemple type notre observation no. 229 déjà publiée<sup>108</sup>.

Ce raphia, le «ban» des malinkés est assez commun dans la région de Niénébalé pour y faire l'objet d'un certain commerce (le rachis des feuilles donne des perches imputrescibles). Il serait associé très souvent au grand bambou de ces régions, l'*Oxytenanthera abyssinica*.

Nous avons rencontré dans notre dition des bambusaies assez étendues, au pied de blocs erratiques ou ripuaires en grès pourpre. Les bambous y sont en mélange — et sans doute en lutte — avec une Zingibéracée à long rhizome, feuilles en rosette charnue, fleurs d'un beau jaune orangé, le *Costus spectabilis* K. Schum.

---

<sup>107</sup> Candollea 8, 123—124.

<sup>108</sup> Candollea 8, 123—124.



Nous n'avons pas rencontré de raphiales. Il est possible que la bambusaie se soit développée ensuite de l'exploitation abusive du raphia.

Signalons encore comme rattachables au *Guinamoenum*, mais de nous très incomplètement connus, les paysages suivants:

4. La garenne à *Cussonia djalonensis* A. Chev., commune en haute Guinée française, est représentée dans notre dition par un peuplement (relicte ou pionnier?) clairsemé dans un *Augusteum Afzelii* impur 3 kilomètres à l'est de Santiguila vers Ségou.

5. La brousse herbue à Papilionacées qui nous est apparue sur une grande étendue entre Tamalé et Yendé, en Gold Coast septentrionale (relevé et spécimens perdus) est représenté dans notre dition en bordure du petit ruisseau (Kogni) de Baguinéda, par l'association suivante, observation no. 194 du 24 août 1937: *Eriosema spicatum* Hook. f. (CC), *Desmodium lasiocarpum* DC. (CC).

Il se peut qu'il s'agisse là, tout au moins dans le cas particulier de notre observation no. 194, d'une dégradation (pyrophile?) du *Guinamoenum piccatoense*.

6. La prairie fleurie à Mélastomatacées, peut n'être qu'une forme herbacée d'une brousse qui serait très commune au Fouta-Djallon, elle nous est connue dans un bas-fonds à 45 kilomètres de Bamako vers Ségou, en voici le relevé, observation no. 191 du 23 août 1937: *Dissotis grandiflora* Benth. (CC), *Uraria picta* L. (AC). *Aneilema setiferum* A. Chev. (C), des graminées nombreuses et de diverses espèces dont aucune n'est encore fleurie, semblent devoir submerger bientôt les plantes à belles fleurs.

Voici maintenant deux paysages pantropicaux:

b) 1. Le *Mimosetum asperatae*, brousse à mimosa vrai. Paysage pantropical ripicole, broussailleux, épineux, très commun mais, en général, étroitement limité aux berges des eaux courantes. Une seule espèce, le *Mimosa asperata* L.

De très nombreux exemples parmi lesquels: cercle de Ségou, no. 36; Macina nord, no. 152, cercle de Bamako, no. 137; cercle de Sikasso no. 223; cercle de Sansanné-Mango, no. 101.

b) 2. *L'Imperatetum cylindricae*, prairie d'imperata.

Paysage pantropical ripicole, messicole, pyrophile, etc. ... très envahissant (très nuisible). Une seule espèce, *l'Imperata cylindrica* P.B. D'innombrables exemples limités au Sud par l'Océan, au Nord à peu près par l'isohyète 700.

## Deuxième partie — Discussion

Notre description, pour avoir quelque valeur, doit à la fois fournir une analyse pratiquement convenable et une synthèse théoriquement satisfaisante de l'ensemble des faits observés.

Nous nous proposons, dans cette seconde partie, de traiter successivement l'un puis l'autre de ces deux points, enfin d'éprouver sur un cas particulier les méthodes et les hypothèses adoptées.

### A. Analyse pratique

Dans l'hypothèse d'un naturaliste nous ayant lu avec soin et qu'un parachute, à partir d'un aéroplane égaré, dépose dans ou près de notre dition, le souvenir des pages qui précèdent pourrait-il aider ce naturaliste à situer son point de chute et à jouer au Robinson en attendant qu'on le secoure?

Ce premier point suppose, on le conçoit aisément, que notre description soit condensée et réduite, sous une forme maniable, à un enchainement d'oppositions de caractères différentiels. Nous avons pour ce faire adopté le système généralement suivi par les botanistes systématiciens, celui d'une clef analytique, et cette clef a la forme adoptée au Conservatoire botanique de Genève.

On la trouvera ci-après. Elle remplit une exigence que E. R ü b e l a posé dans ses «Geobotanische Untersuchungsmethoden» (1922) dans le chapitre «Assoziationsschlüssel», et qu'il y a réa-